

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2889

SAMEDI 9 JUILLET 1898

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

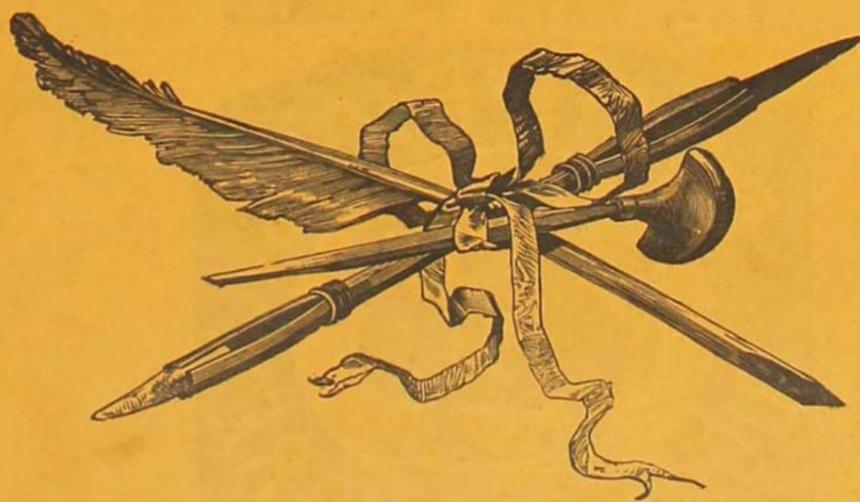
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13. RUE SAINT-GEORGES

"LA MOTOCYCLETTE"
Bicyclette à pétrole, brevetée dans tous les pays



La Motocyclette est la seule bicyclette automobile réellement pratique. Poids total, avec moteur, carburateur et accessoires : 25 kilogrammes. Sa vitesse est de 25 à 35 kilomètres à l'heure, sans le secours des pédales. La force du moteur est de 3/4 de cheval et son poids est de 10 kilogrammes. Le Moteur WERNER peut être appliqué à toutes les machines. — Livraison immédiate.
MM. WERNER Frères, Inventeurs-Constructeurs
85, RUE RICHELIEU, PARIS

VIN DECESSE Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao
Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3'50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5'50. — DÉPÔT : Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

Moteur Loyal A PÉTROLE
204, rue St-Maur, PARIS
VOIR DESCRIPTION
aux Inventions Nouvelles du 29 janvier 1898

SOMATOSE
TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

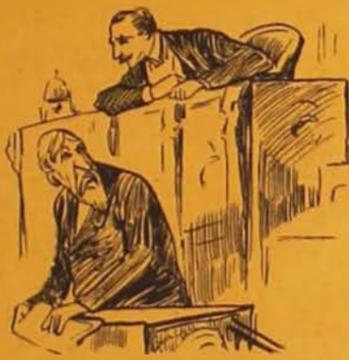
MARIAGES Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE
PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouty
BOUTY FRÈRES
Laboratoire: 1, R. Châteaudun Paris.
CABOURG VENTES ET LOCATIONS. E. GOCUY,
Agence générale fondée en 1853. Renseignements. **CAVE S'**

PERI-JUMELLE PHOTOGRAPHIQUE
La Seule SANS VOILE
SANS RAYÉS d'ERRAMOTARI
Deux grandeurs : 6 1/2 x 9 et 9 x 12
H. CARETTE 27, Rue Laffitte, Paris
et toutes bonnes Maisons.



LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



M. Deschanel. — Dites donc, M. Brisson, je crois que nous nous sommes trompés d'étage! C'est moi qui serais mieux à votre place, et vous seriez plus heureux de remonter ici?



— Assomant... quinze jours sans ministre... on ne savait plus à qui s'adresser pour les palmes académiques du 14 Juillet!



Miroir permettant au chauffeur de conduire sa machine face en arrière, de façon à ne pas recevoir dans la figure la poussière et le vent.



Les bicyclistes expriment le vœu que les chiens errants soient munis, la nuit, d'une lanterne, afin d'éviter les chutes dangereuses.



Proposition : Les insignes des conseillers municipaux seront remplacés par une coiffure monumentale rappelant pour chacun le quartier qu'il représente.

58 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Exp^{ns} ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897, etc.
ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS
LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU
DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite;
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU DE TOILETTE ET DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom : DE RICQLÈS

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie
Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR**
SANS COUTURE, 40, boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.
Franco poste : en veau russe, 2.45; en maroquin, 1.95.

PURETÉ DU TEINT
rendue et conservée par le
LAIT ANTEPHÉLIQUE
ou Lait Candès
DATE DE 1849
115, CANDES, 16, B^{is} Denis, PARIS, et chez Parf. et Coif.

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE prévient et guérit tous les Accidents du **RETOUR D'ÂGE**
TROUBLES DIGESTIFS : Aigreurs, Mauvaises digestions, Crampes d'estomac, Constipation, Amaigrissement, Obésité, etc.
TROUBLES NERVEUX : Migraines, Vertiges, Névralgies diverses, Bouffées de chaleur, etc.
TROUBLES CIRCULATOIRES : Palpitations, Essoufflement, Vapeurs, Coups de sang, Congestions, Hémorragies diverses.

GRAND CHENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
DE TOUTES RACES
ET CHATS ANGORAS
Grand Parc pour pension de Chiens.



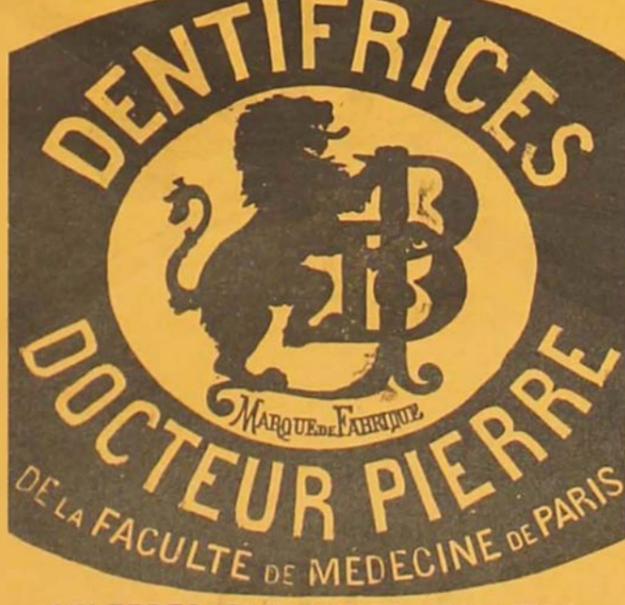
LA VUE CONSERVÉE
et AMÉLIORÉE par les Lunettes et Pince-Nez à **VERRES ACHROMATIQUES DEROGY**, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.
PRÉPARATIONS HYGIENIQUES
EAU, PÂTE, POUDRES

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE guérit les **VARICES**
L'ÉLIXIR DE VIRGINIE guérit le **VARICOCÈLE**
L'ÉLIXIR DE VIRGINIE guérit la **PHLÉBITE**
L'ÉLIXIR DE VIRGINIE guérit les **HÉMORRHOÏDES**
L'ÉLIXIR DE VIRGINIE, très agréable à boire, est une véritable liqueur de table et se prend après chaque repas; c'est en même temps un digestif, un stimulant et un stomachique.
MORIDE 2, Rue de la Tacherie, PARIS
Envoi gratuit de la Brochure explicative
Le Flacon : 4'50 franco. — TOUTES PHARMACIES

Goutte sont guéris **DAXINE**
PAR LA **DAXINE** qui remplace les Eaux thermales de Dax. Avec la Daxine on a Dax chez soi.
RHUMATISMES La Boîte : 10' chez MAZELAYGUE, P^{is} à Dax, et dans toutes les Pharmacies.
GRAVELLE
ON MAIGRIT en améliorant sa santé. La taille s'amincit, ainsi que le ventre et les hanches. Plus de doubles mentons! Jeunesse éternelle et fermeté des contours par la **POUDRE** du **D'HOWLAND**. Goût agréable et succès certain. Approb. des sommités médicales. Envoi discret d'un flacon et méthode, après réception d'un mandat-p^{is} de 5' adressé à **CHARDON**, 24, Rue Chabrol, Paris.

Porcelaine Haviland
Grand Prix, Exposition de Paris 1889
Marque de Fabrique :
Haviland & Co
Limoges
Dépôt : 60 Faub^g Poissonnière Paris

DENTIFRICES
DOCTEUR PIERRE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
CELEBRES PAR LEURS QUALITÉS
ANTISEPTIQUES et AROMATIQUES
EN VENTE PARTOUT



AVIS AUX RENTIERS ACTIONNAIRES ET OBLIGATAIRES
Tout porteur de titres est intéressé à lire le « NOUVELLISTE FINANCIER » paraissant le dimanche; il renseigne impartialement sur toutes les valeurs de Bourse, indique les meilleurs placements, signale les dangereux et les douteux; tirages, coupons, etc. Il est indispensable aux capitalistes petits et grands.
— Abonnement : 2 fr. par an, 30, rue Drouot.
Un mois d'essai gratis sur demande affranchie

TAPIOCA-BOUILLON-BOUDIER
POTAGE GRAS tout préparé à l'état sec. — Se trouve au Dépôt central : **BOUDIER**, 54, Rue de la Verrerie, Paris et dans toutes les BONNES EPICERIES.

MAISONS RECOMMANDÉES

- ALBUMINURIE** Guérison assurée par la DUCASBLINE, 13, rue Laffitte.
- ASTHME** POUDRE et CIGARETTES **CLERY** DANS TOUTES PHARMACIES
- BAPTEMES** BOITES **JACQUIN** ET **DRAGÉES** 12, RUE TENELLE, PARIS.
- BILLARDS** BANDES AMERICAINES — PARIS BLANCHET-GUERET, 53, RUE DE LANCY
- BRULAND** FAUTEUILS POUR MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS
- CHAUVES !** 100,000 FRANCS A qui prouvera le contraire. Repousse des Cheveux à tout âge, arrêt de la chute en 2 jours avec la CÉLÈBRE EAU D'ANGE, Méd. OR. 14, R. d'Argenteuil (Opéra), Paris.
- DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
- FLEURS** Lhomer, 142, rue du Bac, en face la Rue Marché.
- FRAENKEL** 28, Rue du Quatre-Septembre; 28, Boulevard Poissonnière; Costumes Cyclistes 50, Avenue de la Grande-Armée.
- IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, rue des Lombards. Transféré : 29, rue Saint-Denis
- LIVRES** Pavillon de Rohan, Place du Théâtre-Français.
- OBESITE** ELIXIR AMAIGRISSANT du docteur Stendouille. Le flac. 6 fr.; 3 flac. 11 fr. Pharmacie Lemaitre, 14, r. Grammont, Paris
- OFFICE CENTRAL de PHOTOGRAPHIE** PARIS, 57, RUE DE BUNDES.
- ORTHOPÉDIE** Bandages, bas élastiques, béquilles, ceintures, art. d'hygiène, chirurgie. Drapier et Fils, 41, r. Rivoli. Cat. Tél.
- PHÉNOL-BOBŒUF** LE ROI DES ANTISEPTIQUES le flac. 1 fr. 50; le lit. 5 fr. 1 à 2 cuill. par litre d'eau. pour la toilette intime.
- PHOTO-OPERA** APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES 8, BOULEVARD DES CAPUCINES
- POILS** ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser par 15 c. ACHILLE chimiste, 75, r. Montmartre, Paris
- 1 Beau poulet et 1 k. beurre : 5 fr. — 5 liv. beurre 5,75 Franco mand. ou remb. — GIBERT, Coulaines-lès-Le Mans (Sarthe.)
- PRESSES** POUR IMPRIMER SOI-MÊME MAGUENEAU 10, RUE JOUQUET PARIS
- ROSSI**, Meubles, 398, r. St-Honoré; 43, pl. St-Marc (Venise)
- SCIENCES OCCULTES** L'IMITATION (BREVETÉ) 50 fr. par an. 5, Rue de Savoie, PARIS, PAPUS, Dr.
- VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET**, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.
- A LA VILLE DE BOMBAY** FOURRURES et CONFÉCTIONS 55, BOULEVARD DES CAPUCINES — PARIS

LE COURRIER DE LA PRESSE

Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur.

21, Boulevard Montmartre, 21. PARIS

FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX ET DE REVUES SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Le COURRIER de la PRESSE lit 6,000 journaux par jour

Tarif : 0 fr. 30 par coupure.

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	par 100	25 fr.
	250	55 "
	500	105 "
	1000	200 "

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

TÉLÉPHONE : 101-50

Grand Atlas des chemins de fer. — Bel album relié composé de 20 cartes colorées, sur papier grand-aigle. NOMENCLATURE DES CARTES. Cartes générales des chemins de fer : de la France, de l'Algérie, colorée par réseau, de la Grande-Bretagne, de l'Ecosse et de l'Irlande, de Danemark, Suède et Norvège, de la Turquie d'Europe, Serbie, Grèce, Roumanie, etc., de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de l'Italie et Suisse, de l'Espagne et du Portugal, de la Russie septentrionale, de la Russie méridionale, plans des villes de Lille, Lyon, Marseille et Bordeaux. Cartes spéciales des chemins de fer : Réseau du Nord et Belgique, d'Orléans et de l'Etat, du Midi, de l'Est, de l'Ouest, de Paris-Lyon-Méditerranée et Suisse, des environs de Paris, Plan de Paris avec la situation des gares. Le Grand Atlas des Chemins de fer est constamment révisé et tenu au courant des lignes en exploitation, en construction ou concédées, d'après les documents officiels. La manière dont ces cartes sont gravées permet de les compléter très facilement à l'ouverture des nouvelles lignes. Prix : Paris, 60 fr.; départements, franco, 65 fr.; étranger, port en sus.

En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

La Médecine Pratique

ILLUSTRÉE FRANCE : 3 fr. par An; ÉTRANGER : 4 fr.

qui est avant tout une Œuvre de Vulgarisation Scientifique et Médicale, indique à ses lecteurs des TRAITEMENTS CURATIFS, simples, peu coûteux, et leur permettant de se soigner eux-mêmes sans déplacement ni changement d'habitudes. — C'est une Tribune ouverte à tous, qui publie toutes les découvertes susceptibles d'éviter ou de guérir rapidement les nombreuses maladies qui affligent l'humanité. — Recherche et publie également tout ce qui peut contribuer à la Conservation et au Développement de la Force et de la Beauté physique. — Paraît tous les mois, ornée de magnifiques gravures. — Un Numéro spécimen est envoyé GRATUITEMENT sur demande adressée au Directeur, 112, B^d Rochechouart, à Paris.

Aucune IMITATION ne détonnera JAMAIS LA CÉLÈBRE



Photo-Jumelle

Les Plus Hautes RECOMPENSES à toutes les Expositions

GROS DÉTAIL

CONCESSIONNAIRES

L. GAUMONT & Co

57, rue St-Roch, PARIS

ENVOI FRANCO DE LA NOTICE SUR DEMANDE

PEINTURE-ÉMAIL ASPINALL

Pour faire soi-même tous Travaux de Peinture sans le secours d'un homme du métier.



ASPINALL'S ENAMEL

NEW CROSS LONDON E.C.

Inestimable pour les Meubles peints ou laqués les Meubles de Jardin, etc., etc.

Demander Carte des Nuances. TH. PILTER 24, r. Alibert, PARIS

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC



BREVETÉ S.G.D.G.

Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel que soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande.

Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

MAISON FONDÉE EN 1826

VINCENT FILS

29 bis, rue du CHATEAU-D'EAU PARIS (Téléphone N° 263.78)

Maison de confiance vendant avec toutes garanties. Voitures légères pour Poneys et Anes Attelages complets. Importation directe, arrivages réguliers de Foneys Irlandais et Anes d'Espagne.



L.T. PIVER A PARIS PARFUMERIE

CORYLOPSIS DU JAPON

SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDE

LAIT D'IRIS

POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT

L. T. PIVER A PARIS

EAU CHARBONNIER REND aux CHEVEUX leur NUANCE PRIMITIVE PERMET DE FRISER et ONDULER SOCIÉTÉ EUROPÉENNE, 87, Boulevard Magenta, 87, PARIS. — Flacon Franco, 6/85. Les 3 Flacons Franco, 15/85.

NOUVELLES STÉRÉO-JUMELLES

E. KRAUSS & Co PARIS



Stéréo Jumelle

Zeiss-Krauss

STÉRÉO-LONGUEVUE ZEISS-KRAUSS

Grossissement: 8,10 et 12 fois.

Champ: Entièrement plan et 10 fois plus grand que celui des meilleures Jumelles.

Achromatisme: Absolu sur toute l'étendue du champ.

Volume: 3 fois plus petit que celui des plus petits instruments correspondants de l'ancienne construction.

Relief: Beaucoup plus prononcé que dans les anciennes Jumelles.

Monture: En aluminium.

STÉRÉO-LONGUES-VUES BINOCULAIRES ZEISS-KRAUSS A PRISMES

Brevetées s. g. d. g.

Ces instruments réunissent avec les conditions indiquées ci-dessus une vision télestéréoscopique absolument inconnue jusqu'à ce jour.

Possibilité de regarder à une position qui permet de s'abriter derrière un arbre et par-dessus un mur plus haut que l'observateur.

Remarque. — Pour l'observation des objets éloignés, l'objectif d'une Longue-vue reste toujours au point.

Le tirage à molette dans les instruments de campagne est un organe absolument inutile qui ne fait qu'en augmenter le poids et en compliquer la construction. Nous l'avons complètement supprimé.

La description et le prix courant sont envoyés franco et gratis sur demande.

MONOPOLE DE FABRICATION ET VENTE POUR LA FRANCE

E. KRAUSS et Co, 21 et 23, rue Albouy — PARIS

AUX PERSONNES POSSÉDANT de VIEILLES FAUSSES DENTS

NOUS ACHETONS Les Vieilles FAUSSES DENTS

Leur Valeur la plus élevée est envoyée par retour du courrier ou offre sera faite et les dents tenues à disposition jusqu'à acceptation.

S'adresser R. D. & J. B. FRASER, Rue Jehan-Véron 5, DIEPPE. Maison Principale Ipswich (Angleterre.) Fondée 1833.



VOULEZ-VOUS une SERVIETTE solide et pratique, achetez la SANS COUTURE (même fabrication que le fameux PORTE-MONNAIE sans couture LE TANNEUR). En vente à PARIS, boulevard Bonne-Nouvelle, 40.



DEMANDEZ PARTOUT le BOUCHON PARISIEN qui est le SEUL qui ferme hermétiquement les bouteilles entamées et qui peut servir dans chaque ménage à la fabrication de l'Eau de Seltz hygiénique revenant à un sou la bouteille sans appareil spécial.

1^{er} centre 1^{er} 60. O. LELM. 12, Boul. Poissonnière, Paris. Prop. franc.

Je l'ai achetée à la MAISON de CONFIANCE FABRIQUE D'HORLOGERIE A. BARTHET, à Besançon (Doubs) Livraison directe du Producteur au Consommateur PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE FABRICATION IRREPROCHABLE Envoi du Catalogue sur demande



MIXTURE BROUX

Ne teignez pas vos CHEVEUX Sans consulter la Maison BROUX SÉCHAGE INSTANTANÉ Par le PEIGNE MAGIQUE breveté

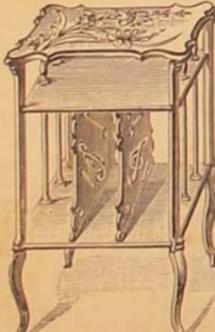


10, RUE SAINT-FLORENTIN, PARIS.

La Paix 34, Avenue de l'Opéra

Choix spécial des Cristaux et des meubles

Emile Joffé



PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD

Traitee avec succès depuis 30 ans PAR LES Docteur SCHINDLER-BARNAY

PARIS 14, r. de la Paix Ph. BÉRAL Du Docteur SCHINDLER-BARNAY Conseiller Impérial

PRIX Franco poste 5 francs.

Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

CONCLUSION
 Une liqueur, dit-on, se forme en Amérique
 Pour que nos vins perdent ce débouché.
 Nous en concluons donc qu'ils ont le nez bouché.
 Si de l'exquis Congo ils cessent la pratique.
 Un ami de l'Espagne au savonnier Vaisnier.

Jacqueline ne monte que des Bicyclettes
LA FRANÇAISE « DIAMANT »
ASTHME et Catarrhe des Cigarettes ESPIC
 (Boîte 2 fr.) des Poudres

ERNEST DIAMANT DU CAP
 Imitation parfaite. Prix bon marché
 Bout. des Italiens, 24

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
 L'EAU de TABLE sans RIVALE

EAU MATTONI
 Puisse à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême)
 La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
 SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

QUINA ANTI DIABÉTIQUE ROCHER le flac. 3^{fr} 50
 les 2 fl. 8^{fr} 50
 à base de Glycerine redistillée et chimiquement pure.
 SOUVERAIN CONTRE LE DIABÈTE, L'ALBUMINURIE, etc.
 GUINET, Ph^m, SEUL PROPRIÉTAIRE, 1, Rue Michel-Lecomte, Paris.

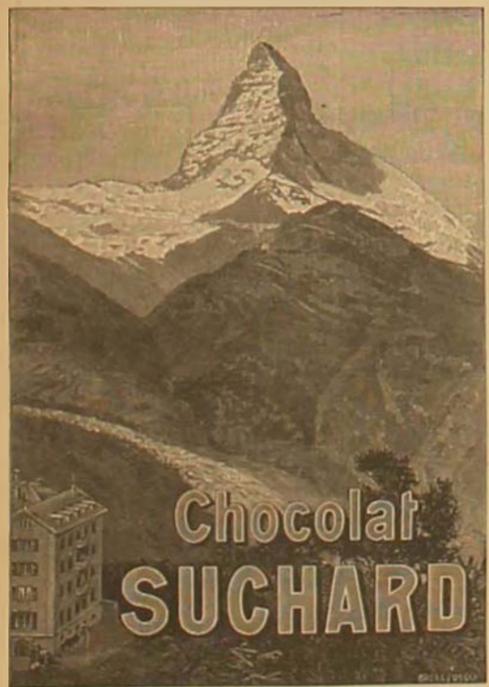
SIVOS CHEVEUX TOMBENT
 Faites usage de **PÉTROLE HAHN**
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
 PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
 LYON VIBERT, Concessionnaire Général.



EN 1900 TOUTES LES VOITURES SERONT
 sur Pneus MICHELIN



PARFUMERIE LUBIN
 Paul Faor & Co, Succ^{rs}, Paris, 11, RUE ROYALE



Chocolat SUCHARD

Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
 d'assurer la nutrition pendant la maladie et
 le rapide relèvement des forces dans la
 convalescence; pour les anémisés, les ad-
 olescents et les vieillards, c'est
 l'Aliment rénovateur par excellence.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

MANUEL DE STATISTIQUE
 DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS
 par M. Germain DELEBEQUE, inspecteur gé-
 néral honoraire des services commerciaux du
 chemin de fer du Nord. 1^{re} année. Exercice 1895.
 D'un format commode et d'un prix modique, ce
 petit livre, qui contient de précieux rensei-
 gnements sur l'exploitation des chemins de fer, mé-
 rite d'être répandu dans les écoles primaires su-
 périeures, les écoles de commerce, les instituts
 industriels et le personnel des voies ferrées. Il
 peut être également fort utile à consulter par les
 commerçants, les ingénieurs, les publicistes et
 toutes les personnes qui s'intéressent aux ques-
 tions de transport. Librairie Chaix, 20, rue Ber-
 gère, Paris. Prix, cartonné: 1 franc.

MALADIES de POITRINE
 GUÉRISON prompte et certaine par les
 Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux
 du D^r CHURCHILL
 Nombreuses attestations médicales
 Prix: 4 fr. LE FLACON, franco.
 Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES
 Pour Malades et Blessés
DUPONT FABRICANT BREVETÉ S.G.D.G.
 Fournisseur des Hôpitaux.
 10, Rue Hautefeuille, PARIS
 N° 1. N° 2.
 Envoi franco du Catalogue
 contenant 330 figures.
 FAUTEUIL canné, dossier articulé. Roues métal caout-
 choutées. Porte-jambes mobile à 2 articulations. Se transforme
 en portoir avec brancards à fourreaux comme fig. N° 2.

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUTS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé
 et construit par
JULES RIHARD
 Ingen^r const^l
 Fondateur et Succ^r de la
 Maison RICHARD Frères
 8, impasse l'essart
 — PARIS —
 Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

Canadian
PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées
 pittoresques, d'aspects infiniment variés: le Niagara,
 les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes
 Rocheuses, les sources chaudes de Banff, Terri-
 toires de Chasse et de Pêche. Rapide et magni-
 fique route transcontinentale d'Europe au Japon,
 Chine, Australie, Nouvelle-Zélande et

Autour du Monde
 via Vancouver. Brochure descriptive gratis au
 Canadian Pacific Railway, 67-68, King William
 Street, Londres, E. C. Angleterre; dans tous les
 bureaux de Thomas Cook et Son, C^{ie} Internatio-
 nale des Wagons-Lits.

LA MANUFACTURE FRANÇAISE
D'HORLOGERIE DE BESANÇON
 10, Rue Pasteur, 10
 Envoi GRATIS un CEVRIER VIDE-POCHE à TOUT DEMANDEUR de son
 CATALOGUE ILLUSTRÉ EXPÉDIE FRANCO

Annuaire Chaix des principales Sociétés
 par actions. — Cette publication contient des
 renseignements d'une utilité pratique sur les
 Compagnies de chemins de fer, les Institutions
 de crédit, les Banques, les Sociétés industrielles,
 minières, de transports, les Compagnies d'assu-
 rances, etc., ainsi que sur les Rentes fran-
 çaises, les Emprunts des Villes et des Départe-
 ments, les fonds d'Etats étrangers, etc.

Une notice spéciale est consacrée à chaque
 Société, indiquant les noms et adresses des ad-
 ministrateurs, commissaires, directeurs et princi-
 paux chefs de service, — les dispositions essen-
 tielles des statuts, — les titres en circulation, —
 le revenu et le cours moyen des titres pour
 l'exercice 1894, — le cours du 15 novembre 1895
 ou, à défaut, le dernier cours coté précédem-
 ment, les époques et lieux de paiement des cou-
 pons et d's titres sortis aux tirages, etc.

Tous les noms cités sont groupés par ordre
 alphabétique, chacun suivi de son adresse, dans
 une table générale.

Cette nouvelle édition, mise au courant des
 dernières modifications survenues dans les diffé-
 rentes Sociétés, a été augmentée de plusieurs
 notices.

Ce volume contient, en outre, le texte des lois
 des 27 juillet 1867 et 1^{er} août 1893 sur les Sociétés;
 une note émanant de l'Administration de l'Enre-
 gistrement, des Domaines et du Timbre, et rela-
 tive aux droits à acquiter sur les actions et obli-
 gations (déclarations d'existence, droits de timbre
 et de transmission, impôt sur le revenu, etc.);
 — une liste des Agents de change de Paris et
 des départements, et une autre des principaux
 Banquiers de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux,
 Toulouse et Nantes.

Un volume in-18 de 450 pages. Prix cartonné:
 2 francs: par la poste, 2 fr. 50. — LIBRAIRIE
 CHAIX, 20, rue Bergère.

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Hérold, PARIS
LAURENOL

PRECIOSA VIOLETTE
 PARFUM EXQUIS, DÉLICAT ET PERSISTANT
ED. PINAUD

Les Meilleures Machines à coudre américaines
DAVIS
 Maisons ELIAS HOWE, 48, B^{is} Sébastopol, Paris.
 Entrepôt central: 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue fr.

CIGARES JOY ASTHME SOULAGEMENT IMMÉDIAT
 3 fr. l'Etui de 35. Ph^m Benat, 14, R. de la
 Paix, Paris et toutes Pharmacies. Echantillon franco sur demande.

GLOW LAMP
 Lampes Électriques à Incandescence perfectionnées



ÉCONOMIE
 DE
COURANT
 AUGMENTATION
 DE
LUMIÈRE
 C^{ie} GLOW LAMP
 8, Boulevard des Capucines
 PARIS

Catalogue révisé franco sur demande.

PARIS 25 RUE D'AMÉRIQUE LYON 245 RUE CRÉQUI
C. MATHIAN
CALORIFÈRES
 A EAU & A VAPEUR POUR
 MAISONS CHÂTEAUX ATELIERS
 CHAUFFAGE INDUSTRIEL — SERRES, ETC.
 DEMANDER L'ALBUM-TARIF N° 66

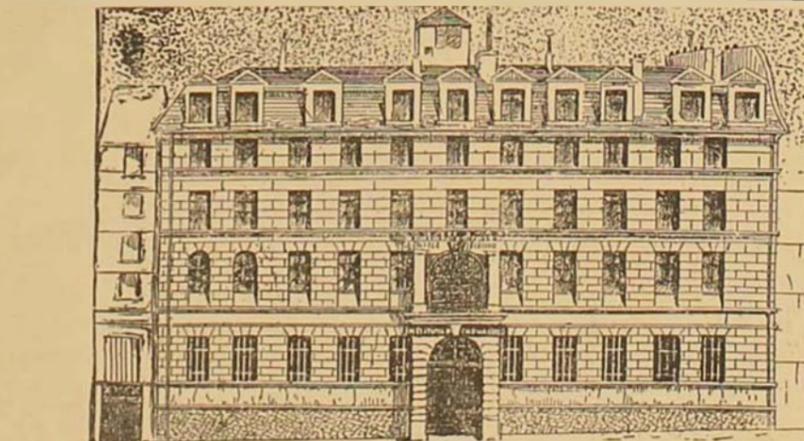
La **BICYCLETTE MODÈLE**
 EST LA

Columbia
 LA SEULE AU MONDE
EN ACIER-NICKEL
 Pour Homme ou pour Dame... 475 fr.
 Tandem... 780 fr.
 La Hartford pour Homme ou Dame... 350 fr.
 La Hartford-Vedette... 300 fr.
 — p^r Garçonnet ou Fillette... 265 fr.
 La Sans-Chaine Columbia... 750 fr.
 PARIS, 3, Rue de CHOISEUL
 SUCCURSALE, 22, Avenue de la Grande-Armée
 NOMBREUX AGENTS EN PROVINCE

PARFUMERIE de l'OPÉRA
 Demandez dans l'une des bonnes Maisons de Parfumeurs et Coiffeurs
 Les **PARFUMS des FEMMES de FRANCE**
 Les Meilleurs, les plus Fins, les plus Distingués.
VIOLETTE REINE
 en Essence, Poudre de Riz, Eau de Toilette, Savon, etc.
PARFUM DE LA COUR DE RUSSIE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra.

MANUFACTURE
 De Flanelle végétale et Ouate de Pin
 CONTRE LES
RHUMATISMES
SCHMIDT-VERRIER
 CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

LOUIS SOURY
 FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLIER, ORFÈVRE, HORLOGER
 2, Place de la Madeleine. — Fabrique: 30, Rue de Provence.



Institution Chevallier
 Rue du Cardinal-Lemoine, 65, PARIS
5510 ADMISSIONS AUX BACCALAURÉATS
 Années Scolaires } 1891-92 DEUX CENT SOIXANTE-TREIZE élèves reçus.
 } 1892-93 DEUX CENT SOIXANTE-QUATORZE élèves reçus.
 } 1893-94 TROIS CENT DOUZE élèves reçus.
 L'institution doit ses succès à sa discipline et à la large organisation de son enseignement.
 Cours d'ENSEIGNEMENT MODERNE. — Préparation à l'INSTITUT AGRONOMIQUE.
 PENDANT LES VACANCES. COURS SPÉCIAUX POUR NOVEMBRE.

VELOUTINE CH^{LES} FAY POUDRE DE RIZ SPECIALE
 Préparée au BISMUTH
 par Ch^{les} FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris

TROUSSEAUX 1.500 F^{rs}
 TROUSSEAUX 2.000 F^{rs}
 TROUSSEAUX 3.000 F^{rs}

GRANDE MAISON DE BLANC
 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000 F^{rs}
 TROUSSEAUX 8.000 F^{rs}
 TROUSSEAUX 10.000 F^{rs}

L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 9 JUILLET 1898

56^e Année. — N^o 2839.



D. EMILIO DIAZ MOREU
Commandant le « Cristobal-Colon ».



L'AMIRAL CERVERA
Commandant l'escadre espagnole. — Phot. Fabre, de Marseille.



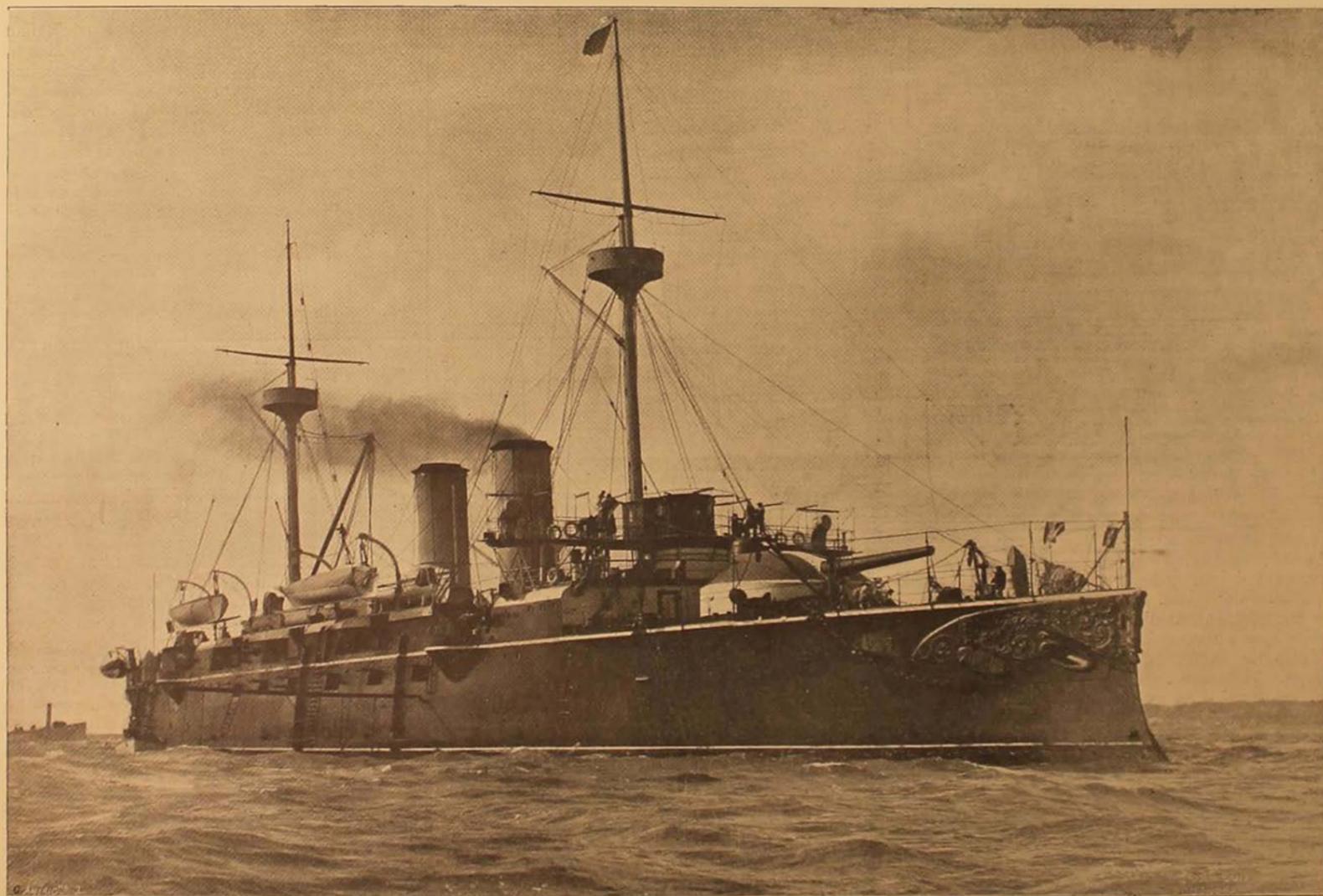
D. JUAN B. LAZAGA
Commandant l'« Oquendo ».



D. ANTONIO EULATE
Commandant la « Vizcaya ».



D. VICTOR M. CONCAS
Commandant la « Maria-Teresa ».



La « Vizcaya », croiseur-cuirassé de 7,000 tonnes.

GUERRE HISPANO-AMÉRICAINÉ. — Destruction de la flotte espagnole devant Santiago-de-Cuba. — (Voir l'article, page 32.)

COURRIER DE PARIS

« Le pays éprouvera une profonde impression de satisfaction en apprenant que le cabinet Brisson est formé. » C'est en ces termes qu'un de nos principaux quotidiens saluait, au lendemain de sa constitution, le nouveau ministère, qui compte seulement trois nouveaux ministres contre huit vétérans plus ou moins chevronnés. Je passai à un autre journal. L'article de tête y débutait ainsi : « C'est avec un sentiment de pénible surprise que le pays, etc., etc. » Inutile d'en lire davantage, j'étais suffisamment édifié sur l'accueil fait au ministère Brisson par ce qu'on est convenu d'appeler l'opinion publique.

Si nos journalistes politiques se contentaient de formuler des appréciations contradictoires, chacun au nom de son parti, leurs affirmations auraient au moins un sens, et l'on en tirerait cette conclusion, d'ailleurs facile et claire comme une vérité de la Palisse, qu'ils professent sur toute chose des avis diamétralement opposés. Mais ils ont contracté l'étrange manie de pérorer au nom du pays. Le pays pense ceci, le pays veut cela... Ne serait-ce, chez nos graves confrères, qu'un artifice suggéré par leur extrême modestie? Ils ont probablement conscience que leur avis personnel manquerait de poids; alors, afin de lui donner plus d'autorité, ils le mettent au compte du « pays », personnage imprécis, mais commode, qui n'use jamais du droit de réponse pour adresser des rectifications aux journaux.

Dimanche dernier, pendant que les félibres parisiens célébraient leur fête annuelle à Sceaux, les admirateurs de Chateaubriand accomplissaient, non loin de là, un pèlerinage à Aulnay, où existe encore l'ancienne villa du célèbre écrivain. Auparavant, ils étaient allés faire leurs dévotions à l'hôtel de la rue du Bac (n° 120) où l'auteur des *Mémoires d'Outre-Tombe* mourut le 4 juillet 1848, puis à l'Abbaye-au-Bois, rue de Sèvres.

Invité à discourir en cette occasion, comme l'un des disciples les mieux qualifiés de Chateaubriand, M. Melchior de Vogüé s'est dérobé par une absence opportune. L'éloquence eût été facile au brillant académicien; il a trouvé plus élégant de faire preuve d'esprit, en proclamant que son illustre maître se suffisait à lui-même.

« Y a-t-il un esprit français et qu'est-ce que l'esprit français? » A cette question posée par une revue, plusieurs écrivains célèbres ont répondu qu'ils n'en savaient rien, d'autres qu'ils verraient, qu'ils demandaient à réfléchir. On eût posé la question à Diderot et à Voltaire qu'ils eussent été aussi embarrassés de répondre. On ne demande pas à une jolie femme de définir son genre de beauté; elle se connaît mal; on ne se voit pas soi-même.

Si l'on s'était adressé aux étrangers, peut-être nous auraient-ils donné une solution du problème. Eux sont bien placés pour définir l'esprit français, puisque leur esprit est tout autre. Mais c'est une marque singulière du peu de confiance que nous avons en nous-mêmes, et d'une sorte d'affaïssement de la conscience nationale qu'une pareille question ait pu être posée dans le pays de Rabelais, de Diderot et de Voltaire.

Les derniers vestiges de la Cour des Comptes ont disparu la semaine dernière. Quelques mois auront suffi pour raser l'énorme édifice et la caserne d'Orsay, sa voisine, qui doivent faire place à la nouvelle gare d'Orléans.

Cette transformation d'un morceau de Paris devenu classique ne contriste pas seulement les sylvains épris de la fameuse forêt magistralement décrite par Alphonse Daudet dans *l'Immortel*; elle met en désarroi nos pauvres bouquinistes des quais, obligés d'émigrer de la rive gauche sur la rive droite, à cause du prolongement de la voie ferrée le long de la Seine.

Un simple changement de rive, c'est peu de chose en apparence; c'est en réalité toute une révolution. J'ai aperçu hier un de ces expropriés, maintenant installé du côté nord, entre le pont du Carrousel et le pont Royal. Il avait l'air d'une âme en peine, tel un homme du sud transplanté en Laponie; son étalage lui-même semblait, comme dit Racine, se conformer à sa triste pensée. Il salua mon approche d'un regard plein de reconnaissance, et, prompt aux épanchements mélancoliques, répondit à mon

interrogation : « Non, monsieur, ça ne va pas, ça ne peut pas aller. D'abord, l'ordre des boîtes, renversé de bout en bout : on n'y a plus la main, on se trompe à chaque instant, comme dans un appartement où les meubles ont été transposés. A la longue, on s'y ferait; mais le pis est que ma clientèle du quai Voltaire ne me suivra pas sur le quai des Tuileries. A Paris, voyez-vous, monsieur, passer les ponts, c'est traverser la mer! »

Il avait raison, en somme, ce bouquiniste navré, encore que ses doléances soient peut-être d'un pessimisme excessif.

Ah! les petites manies routinières dont les romanciers et les chroniqueurs font volontiers le lot exclusif de la province, nous en sommes pétris, nous autres Parisiens. Demandez plutôt à certains flâneurs ce qu'ils pensent du déplacement de la Librairie Nouvelle qui, après avoir si longtemps occupé l'angle du boulevard des Italiens et de la rue de Grammont, vient d'être transférée à une cinquantaine de mètres de là, sur le même boulevard. S'ils sont sincères, ils vous déclareront péremptoirement que « ce n'est plus ça ». La Librairie Nouvelle, une boutique à vendre des livres — naturellement — était en même temps un de ces bureaux d'esprit, de plus en plus rares aujourd'hui, où des hommes de lettres, des artistes, des oisifs aussi, voire quelques belles oisives, se rencontrent, organisent des parloles devant les comptoirs chargés de volumes, et, sous prétexte de s'enquérir des nouveautés littéraires, échangent les « polins » du jour. Les « habitués », dont ce déplacement, pour tant minime, contrarie les habitudes, prendront-ils le chemin de la maison qui n'est plus au coin de la rue? Il n'est pas téméraire d'en douter.

Il nous faudra probablement bientôt déplorer la disparition de ces « derniers salons où l'on cause », en même temps que celle des derniers commis de librairie, qui en étaient les véritables créateurs et en conservaient fidèlement les traditions. Joignant à l'expérience professionnelle du commerçant la culture du lettré et la finesse du diplomate, ces personnages considérables, parmi lesquels on compte quelques types restés légendaires, estimaient que les livres sont d'une vente plus difficile que la chaussure ou la quincaillerie; en formant autour d'eux un cénacle de gens qui font ou critiquent les livres mais n'en achètent guère, ils savaient attirer les gens capables d'en acheter.

A propos de livres, voici qu'on annonce à grand fracas un volume sensationnel, signé de M^{me} Liane de Pougy. La vocation littéraire se révèle, paraît-il, chez cette demi-mondaine « bien connue ». Le cas n'a rien d'extraordinaire; à un moment de leur carrière, ces dames entrent volontiers en littérature, comme d'autres entrent en religion, et leur culte de l'écriture prend généralement la forme de l'autobiographie. *L'Insaisissable* (tel est le titre non banal du volume annoncé) aura ce caractère. S'il faut en croire les indiscrétions d'une réclame anticipée, l'ancienne *Araignée d'or* des Folies-Bergère, « se dira toute »... elle racontera, « naïve et sincère » (oh! combien!), « son âme complexe, ses mélancolies, ses désirs, ses douleurs, ses regrets... » Le sujet n'est pas d'une gaité folle; le livre sera peut-être amusant tout de même. M^{me} Liane de Pougy en tire d'ailleurs elle-même l'horoscope avec une sagacité qui n'est point précisément d'une ingénue : « Si l'œuvre a quelque bonté, a-t-elle déclaré à un interviewer, on dira qu'elle n'est pas de moi; si elle n'en a pas, on se railera de moi... »

Il arrive, en effet... quelquefois, à ces plumes primesautières, mais inexpérimentées, de recourir à la collaboration d'un écrivain professionnel qui reste galamment masqué. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple curieux, les *Mémoires de Rigolboche*, publiés sous le second empire, furent écrits par Vermorel, qui devait mourir en combattant pour la Commune. Ce qu'ils valaient, je n'en sais rien, mais il est peu probable que Vermorel, journaliste de talent, s'y fût mis en frais de psychologie sentimentale. La psychologie n'était pas à la mode, alors, et l'on ne s'inquiétait guère de « l'état d'âme » d'une danseuse de Mabilles.

On a beaucoup parlé de divorce dans ces derniers temps. Tout le monde s'en mêle, la cour et la ville, princesses de sang royal et princesses de théâtre, grands seigneurs, bourgeois et menu peuple. De celui-ci on ne s'occupe guère; d'ailleurs il invoque assez rarement le bénéfice de la loi Naquet; il a sa manière à lui de secouer le joug du mariage,

quand ce joug devient trop lourd : le déménagement du domicile conjugal est vite fait. Le théâtre même qui joua la joyeuse pièce des *Surprises du Divorce*, a eu la surprise bien plus grande de voir son directeur et l'éminente comédienne qui est à la fois la directrice et l'étoile du théâtre, renoncer à la demande en divorce qu'ils avaient formulée. Le plus surpris a été, cependant, le président du tribunal devant qui se passait la comparution en conciliation que la loi impose. L'honorable magistrat n'en revenait pas; il paraît que cet appel de la dernière heure est si rarement entendu, qu'au tribunal même on verrait sans déplaisir l'abolition d'une formalité toute platonique. Quand ils en sont arrivés là, les époux n'ont plus d'oreilles pour entendre le langage de la raison, leur siège est fait.

Pour une fois que la magistrature n'est pas rentrée bredouille, il faut la féliciter. Le divorce est un triste palliatif des plaies du mariage; après comme avant, elles continuent de saigner. Tout le monde connaît la triste histoire qui vient de produire en justice ces grands noms accouplés Hugo, Daudet, Charcot; n'eût-elle pas mieux fait de s'entendre, cette brillante jeunesse, au lieu d'échanger des horions devant le public et de lui offrir par surcroît un exposé judiciaire de ses misères intimes?

Autrefois, semble-t-il, les disgraciés du mariage faisaient moins de tapage : on avait l'infortune conjugale plus discrète. Aujourd'hui on la proclame *urbi et orbi*; attendons-nous à la voir s'étaler en grosses lettres dans les annonces des journaux comme une variante du fameux « Enfin, nous avons fait faillite! »

Il y a évidemment dans tout ce désordre moral à faire la part de l'inconscience. Beaucoup plus que le vice, l'inconscience est la marque dominante de certaines classes de la société actuelle; on y fait des choses énormes sans paraître se douter qu'elles soient telles. Ainsi voyez le cas de l'ex-princesse de Chimay; ne s'est-elle pas avisée de donner au premier né de son union avec le fameux tzigane le prénom de François-Joseph, pour honorer, a-t-elle dit, le vénérable souverain du pays qui a vu naître Rigo. Ce que l'empereur a dû être flatté!

M^{me} Sarah Bernhardt, qui se trouve actuellement à Londres, doit-elle jouer en Allemagne, où le sculpteur Reinhold Begas s'est empressé pour la faire venir, ou ne doit-elle pas y jouer? Grave question qui partage en deux camps le café du boulevard où, chacun le sait, se tiennent les assises des comédiens en disponibilité. Les patriotes ardents tiennent pour l'abstention; on remarque que cette ardeur est en raison inverse des chances que peut avoir le préopinant d'être un jour soumis à la même alternative; ceux qui n'ont aucun espoir d'être appelés au-delà des frontières se montrent intransigeants.

L'éminente comédienne fera ce qu'elle voudra; personne n'y trouvera à redire. Au lendemain même de la guerre, Saint-Saëns, dont on connaît le caractère ferme et digne, donna des concerts en Allemagne. A ceux qui le lui reprochaient comme une félonie il répondit : « Je suis allé chez nos ennemis d'hier pour faire applaudir de la musique française et reprendre quelques-uns des billets de banque qu'ils nous ont pris. » Saint-Saëns n'a pas cessé pour cela d'être un bon Français; il est même le plus français de nos compositeurs, car son œuvre ne porte aucune trace de l'influence wagnérienne qui a dénationalisé la plupart de ceux-ci.

Le président de la République a fait présent d'une bonne pipe à notre vieux maître Henner, et, pendant la distribution des récompenses du Salon, le ministre lui a passé au cou le cordon rouge de la Légion d'honneur. Henner est un homme simple, très simple; je pense cependant que la bonne pipe lui a causé moins de satisfaction que ce bout de ruban. C'est au demeurant une belle profession le métier de peintre; s'il y a des déboires au début, avec du talent on est toujours sûr de se tirer brillamment d'affaire.

On se bat avec acharnement, en Amérique, et, sous un ciel de feu, celui qui ne périt pas d'une balle, meurt de soif, de faim ou empoisonné par les fièvres. Ne verrons-nous pas bientôt le terme de cette hécatombe monstrueuse autant qu'inutile? Quelle fin pour ce siècle qu'on dit siècle de lumière!

On a quelque peu raillé l'assemblée générale presbytérienne d'Indianapolis adressant au président Mac-Kinley le vœu qu'il ne soit livrée aucune bataille le dimanche.

Le dimanche 3 juillet aura été un jour de repos pour les armées en présence, mais c'était un repos forcé. Des milliers d'êtres humains étaient tombés la veille sur le champ de bataille; il fallait bien enterrer les morts et panser les blessures des survivants.

Le lendemain la lutte reprenait plus terrible et l'amiral Sampson envoyait à son gouvernement cette étonnante dépêche : « La flotte que je commande offre à la nation, comme cadeau de fête du 4 juillet, la destruction de toute la flotte de l'amiral Cervera. Aucun vaisseau n'a échappé. »

Aucun vaisseau n'a échappé! Quelle plus belle occasion d'entonner le *Te Deum*. Indianapolis n'y aura pas manqué.

JEAN-PAUL.

LOUVETEAU DE MER

Sous le soleil d'août, la grève semble toute rose; on croirait du poussier de corail. La plage est d'un gravier menu, produit par l'émiettement des vieilles roches. A l'orient et à l'occident, de la dune ou du flot, surgissent des blocs monstrueux, de teinte pareille. Ils ont, ces mégalithes des Côtes-du-Nord, l'aspect de mastodontes pétrifiés, accroupis majestueusement devant l'Océan.

Il est midi. C'est temps de « morte eau ». La mer brasille, comme stagnante. Elle commence à descendre. Aux ondulations molles ou aux courants qui la moient, on a, du fond de la baie, l'illusion d'une grande surface de nacre liquide.

Alain Guézennec s'en vient flaner vers la grève.

Il fut le sixième et le dernier né du patron Guézennec, de la *Sainte-Anne*. L'aîné mourut des fièvres, aux Antilles. Le second est gabier sur un croiseur d'escadre, en Méditerranée. La sœur se loua, aux Pâques dernières, chez des bourgeois de Morlaix. Les deux gars qui vinrent après, le père les emploie comme mousses pour son canot de pêche.

Alain Guézennec n'a pas tout à fait cinq ans : il paraît de poussée tardive. Trapu, mais si petit! Le père craint encore qu'un aviron ne l'écrase. On l'introduirait tout entier dans la soute aux vivres ou un roquet ne trouve pas la place pour dormir. Aussi les autres, quand ils prennent le large, laissent-ils Alain à la maison.

Pourtant Alain manœuvre convenablement un you-you à la godille. Il connaît par leur nom toutes les pièces d'un grément. Même il sait, à ses heures, se rendre utile. C'est lui qui, dans les anses vaseuses, déterre les longs vers noirs, gorgés de sang, avec lesquels on « boëttera » pour la dorade ou pour le lieu. Les nuits de pleine lune, tandis que les frères, en quête du lançon, râclent le gravier, de leurs crochets de fer, au ras du flot, c'est Alain qui, plus agile qu'un chat, agrippe à la volée la prise frétilante. Il a des ruses à lui et une patience d'instinct pour tromper les grosses chevrettes qui s'abritent sous les pierres, à marée basse : il ne vous demande pas vingt minutes pour en remplir son bérêt.

Oh! ce bérêt!... Il n'a plus de couleur, comme les vieux drapeaux. A l'origine, il dut être bleu. Mais le père, qui servit dix ans dans la marine marchande, l'a déteint aux embruns des tropiques. Ils ont fait naufrage ensemble, au cap Horn.

Il a suffi d'un coulisseau passé sous le bord pour adapter la coiffe à la tête du gosse. D'ailleurs, Alain Guézennec n'est point coquet. Sa chemise fut taillée dans un lambeau de toile à voile, et avec deux fonds de pantalon, l'un noir, l'autre brun, la mère lui confectionna une culotte spacieuse.

Alain a déjà l'âme d'un marin. Il faut voir quels yeux il ouvre, à la veillée, dès que le père conte ses aventures. Elles sont terribles, les histoires du patron Guézennec. Il y a d'abord celle du naufrage au cap Horn, où, seul de l'équipage, il se sauva. Il y a aussi — surtout! — celle du brick anglais que la tempête d'équinoxe jeta un soir dans le canal des Sept-Iles. Désemparé, perdu, il envoyait vers la côte, à la lueur des éclairs, ses signaux de détresse. Nul n'osait sortir du port. La mer déchainée bondissait par houles furieuses. Son bris entre les récifs éclabloussait d'écume tout le ciel. Elle avait, sous ses éruptions formidables, éteint les feux de Ploumanac'h, puis ceux de l'Île-aux-Moines. Le patron Guézennec emmena son aîné qui, à l'époque, avait seize ans; sans un regard derrière eux, pour ne pas s'effrayer de la hauteur des lames, ils partirent à l'aviron, et après une heure de lutte joignirent le brick qu'ils pilotèrent en abri sûr... Et mille autres exploits semblables!... Le père n'en reçut jamais de récom-

pense. A quoi bon du reste?... Ce sont choses si communes, si naturelles qu'elles ne valent même pas un merci.

Alain a la tête pleine de ces récits-là. C'est bien un enfant de race bretonne, Alain Guézennec! Avec l'amour de l'eau et du danger, il a une nature contemplative et paresseuse. Tandis que la *Sainte-Anne* navigue et que la mère porte dans le bourg ses paniers de poissons frais, Alain gagne la grève, s'étend à plat ventre dans le varech, humide de la dernière marée. Il choisit le brin le plus vert; il en suce le sel distraitement. Il chauffe au soleil son râble rebondi, étudie le vol d'une mouette, ou s'amuse des millions de bestioles blanches qui bruissent à l'entour des goémons arrachés et dont la plus infime passe d'un saut par dessus lui.

Or, ce jour-là, comme ce n'est l'instant ni des vers de vase ni des crevettes de roche, le gosse, à son endroit de prédilection, au bout de la plage, savoure délicieusement le bien-être de l'heure. Les deux coudes dans le gravier, son brin de varech entre les dents, il s'occupe à reconnaître les bateaux qui sont en mer. Voici, près des Triagos, la *Jeanne-d'Arc* et sa voilure grise! Cet autre qui a vent debout, par le travers du Dé, c'est bien sûr celui de Jean-Marie Le Flem! La *Sainte-Anne*, là-bas, tire des bordées devant l'Île-aux-Moines!...

La plage est déserte. Les quatre-vingt ou cent baigneurs qui fréquentent l'été cette station perdue ont regagné leurs villas pour le déjeuner. Comme on est bien là tout seul, à humer l'odeur des algues, avec ce soleil qui vous cuit les reins!...

Tout à coup, Alain Guézennec entend deux voix, tout près de lui. Au son, il ne s'est pas mépris... Ce sont des petits messieurs de son âge, des enfants de riches; leurs pères tiennent à Paris un commerce de bijouterie. Plusieurs fois déjà, on s'est parlé; ils se nomment Samuel et Ernest. Chaque après-midi, il les voit, sur la grève, jouer au « monsieur » et à la « madame » avec deux demoiselles à jupe rose qui ont des nattes dans le dos. M. Samuel et M. Ernest, solennellement, en sa présence, se sont fiancés à M^{lles} Noëmi et Célestine. Alain, vautre dans ses varechs, le bérêt ramené en avant sur le sourcil, suivait du coin de l'œil jusqu'au soir les ébats des jeunes couples. Mais ce qui l'intéresse avant tout, ce sont les bateaux que M. Samuel et M. Ernest mettent à flot quand la mer est calme, deux jolis bateaux avec une voilure en soie toute blanche et une coque vernie de neuf, celle-ci verte, celle-là rouge. Chacun a baptisé son yacht du nom de sa future femme. Le vert est la *Célestine*, et le rouge la *Noëmi*. Alain Guézennec, dès le premier jour, ayant observé en connaissance l'allure des navires, a expliqué à M. Samuel que la *Célestine* manquait de lest dans sa cale à l'arrière; à M. Ernest il a laissé entendre que la toile de misaine de la *Noëmi* était trop tendue pour prendre une risée. Là-dessus, on est devenu camarades, et ce fainéant d'Alain rit follement quand M. Ernest, au passage, l'honore d'un coup de pied dans les parties charnues ou quand M. Samuel, par façon de plaisanter, lui glisse, à l'improviste, une poignée de coquillages dans le cou.

Précisément, ces messieurs amènent la flotille. Ils ont quitté la table au dessert, en promettant à leurs parents de ne pas se mouiller au delà de mimollet. Excellent temps pour faire naviguer des bateaux à voile! Point de forte lame à redouter, qui les chavire. Avec cela, il passe dans l'air, — suivant l'expression du patron Guézennec, — de « petites fraichures », grâce auxquelles on est assuré de ne pas rester en panne. On va tenter une épreuve sérieuse de vitesse. Depuis leur arrivée, M. Ernest et M. Samuel discutent sans cesse sur la supériorité respective de la *Célestine* ou de la *Noëmi*. Alain servira d'arbitre. Alain accepte: un arbitre peut juger couché. Il se contentera d'incliner son colossal bérêt vers l'oreille gauche, afin d'avoir la vue plus nette.

Les Parisiens, armés de fines baguettes pour pousser ou ramener les navires, gagnent l'extrémité d'une roche plate. C'est de là qu'on lancera la *Célestine* et la *Noëmi*. Ayant vent arrière, elles se dirigeront en ligne droite sur le fond de l'anse.

La mer continue de baisser doucement. M. Samuel et M. Ernest contrefont l'organe du patron Guézennec et simulent des ordres d'appareillage.

— Ohé! hisse!... Largue l'écoute du foc!...

Alain se gausse d'eux *in petto*. Un rire discret ouvre sa bouche, met à nu sa dentition pointue de louveteau de mer.

Les deux bateaux d'abord voguent de front, avec la lenteur qui convient à l'importance de leur tonnage. M. Samuel et M. Ernest s'égosillent, excitant

de la voix des équipages imaginaires. Peu à peu, la *Célestine* rouge, mieux lestée, prend de l'avance.

Alain songe : « Ce sont de gentils navires! » Pourtant, lui, avec un sabot cassé, une tige de jonc et deux doigts de toile, il en gréerait un pour les battre à la course sûrement! Quand même, ça doit coûter cher, de tels joujoux!... Des tas de sous!... et des tas de sous encore!... Il ne fut, lui, dans toute sa vie, possesseur que d'un sou... et si peu de temps!... Le recteur le lui donna pour le dernier pardon de La Clarté. Le sou fut dépensé, au pardon, en berlingots. Ces berlingots, quel souvenir!... Il a encore leur saveur sur la langue. Avec ce qu'on a payé pour un seul de ces voiliers, il achèterait des berlingots de quoi s'indigestionner une année entière.

Mais voici que les Parisiens modèrent leur varcarme. Une anxiété se lit sur les visages. La *Célestine* et la *Noëmi* dévient de leur route, à vue d'œil. Alain soulève paresseusement son menton.

M. Ernest d'une voix étranglée, commande encore : « Ohé! vire!... » Appel inutile! Les yachts, dont l'allure s'accélère aussitôt, filent résolument vers le large...

Du coup, le louveteau s'est dressé.

Ce n'est pas le vent, c'est le courant qui les emporte. Il le connaît bien, ce courant-là. Il les conduira jusqu'aux Triagos, peut-être jusqu'en Angleterre. Abandonnera-t-on de plein gré deux bateaux pareils en perdition?...

Le sang parle, le sang du patron Guézennec. Alain n'a pas besoin de réflexion. Il saute à la mer tout vêtu. A trois mètres du bord, il n'a plus pied. Il nage comme un petit bar. Ma Doué! sont-ils loin, et vont-ils vite, les jolis voiliers!... Au-dessous de lui, sur le sable lisse, fuient des plies et des congris. Il donne tout ce qu'il peut d'efforts pour faire les brasses doubles. A présent il ne voit plus le fond de sable. Il y a bien quinze pieds d'eau. Jamais il n'a si longtemps nagé. La vague lui entre dans le nez, dans les oreilles et l'étouffe... Ses petits muscles sont rompus... Il a peur de couler... Il se souvient des histoires du père : le cap Horn... le brick anglais!... et ces diables de voiliers filent toujours!... Là-bas, derrière lui, M. Samuel s'époumonne à crier :

— Deux sous si tu les rattrapes!

Ça lui rend un peu de cœur. Deux sous!... Que de berlingots!... Il en a aperçu dimanche dans l'épicerie du bourg. Encore dix brasses, et il a rejoint la *Noëmi* rouge!... D'un revers de main, il la renvoie dans la direction de la plage. Encore vingt brasses, et il tient la *Célestine* verte!...

Maintenant il s'en retourne exténué, chassant devant lui tantôt la *Noëmi*, tantôt la *Célestine*. Lui restera-t-il assez de forces pour nager jusqu'à la grève... Il n'agit plus que par instinct, sans pensée précise. C'est dur tout de même, un sauvetage! Hardi! la terre est proche...

Du bout de leurs baguettes, M. Samuel et M. Ernest, juchés sur une roche, ont pris contact avec les vergues.

Quand Alain a retouché le sol, il a pensé mourir sur place, de suffocation et d'épuisement. Il regagne sa litière marine, se laisse choir tout de son long, dans le grouillement des bestioles blanches.

M. Samuel et M. Ernest, après avoir fouillé leurs poches piteusement, se sont éloignés sans mot dire.

Les fils de bourgeois redescendent à l'heure du bain, mais, peu désireux sans doute de tenir leur promesse, ils affectent de ne pas tourner la tête de son côté. Après le bain, ils dansent une ronde sur la plage avec les petites demoiselles roses. Alain les entend qui chantent :

« Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés... »

Et les deux sous ne viennent toujours pas!... Alain n'ose rien réclamer. C'est bon pour les fils de terriens, de mendier! Il se privera de berlingots, voilà tout! D'ailleurs ça ne valait peut-être pas deux sous, ce qu'il a fait là!

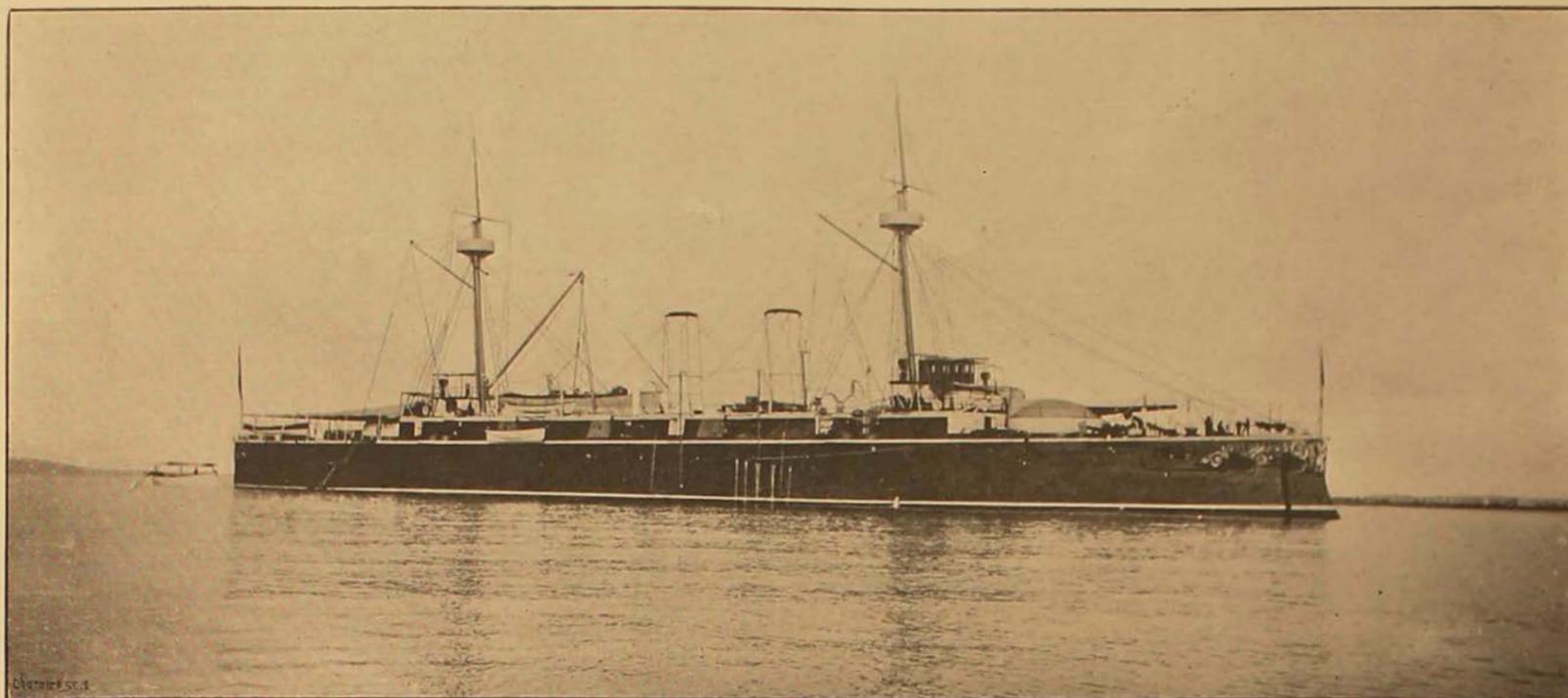
Jusqu'au soir, en séchant au soleil ses loques mouillées, le mioche contemple amicalement la mer et mâche du varech salé.

Mais quand les pêcheurs ont débarqué au premier flot, Alain court vers eux, et triomphant, une joie aux yeux, il dit au père :

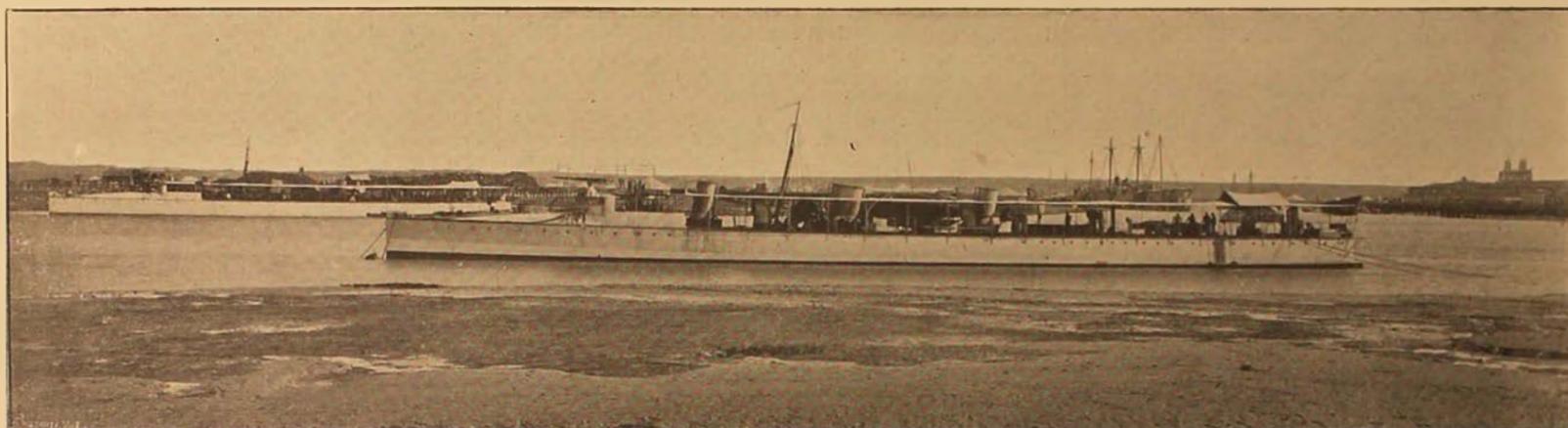
— Moi aussi, j'ai sauvé deux vaisseaux!...

Le vieux loup de mer sourit dans son collier de barbe grise, embrasse son louveteau, et il n'a pas même l'idée de demander plus d'explications, tant l'acte lui paraît simple.

REMY SAINT-AURICE.



L' « Almirante-Oquendo », croiseur-cuirassé de 7,000 tonneaux.

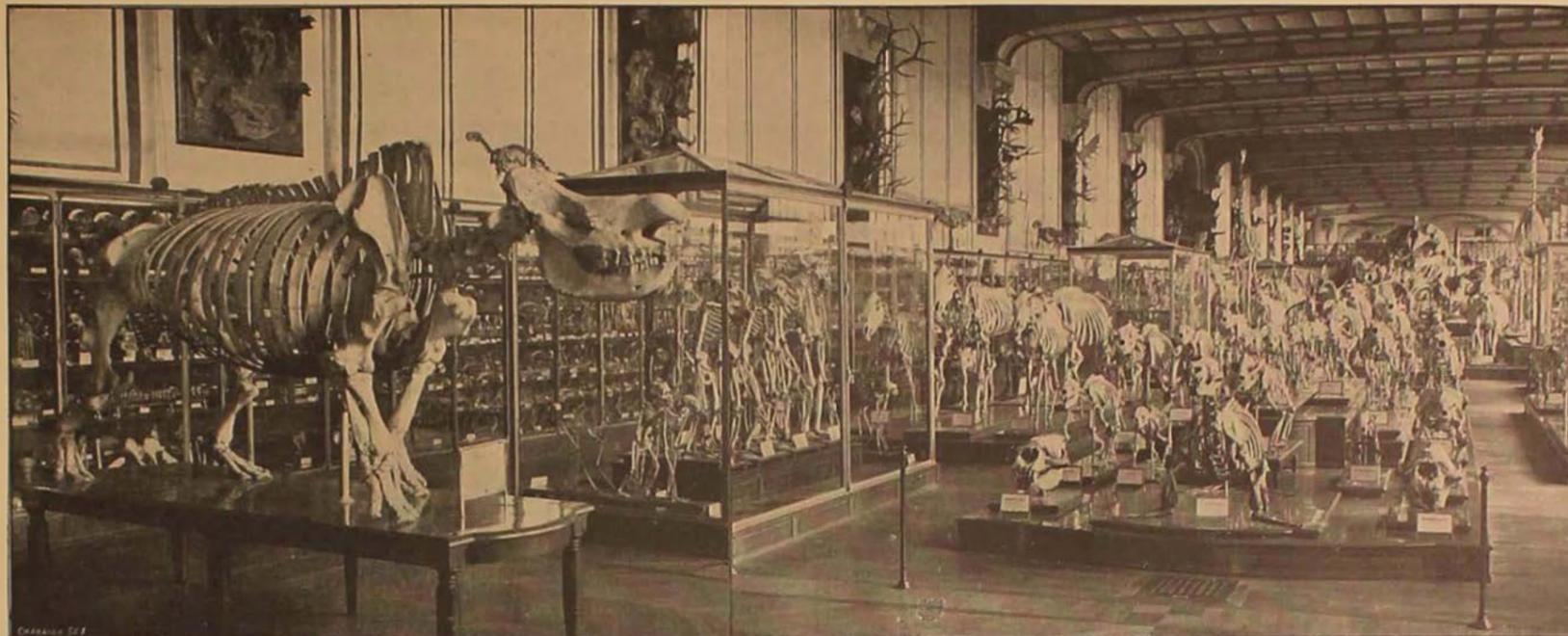


Le « Furor », contre-torpilleur.



Le « Cristobal-Colon », croiseur-cuirassé de 6,840 tonneaux.

GUERRE HISPANO-AMÉRICAINÉ. — Navires espagnols détruits devant Santiago-de-Cuba. — (Voir l'article, page 32.)



Les nouvelles galeries du Muséum : l'anatomie comparée.

LES NOUVELLES GALERIES DU MUSÉUM

On va inaugurer prochainement les nouveaux bâtiments du Muséum construits au Jardin des Plantes, parallèlement à la rue de Buffon. *L'Illustration*, dans son numéro du 23 avril dernier, en a déjà donné une description générale, complétée par d'intéressants détails sur la galerie du premier étage, affectée à la paléontologie; il nous reste à parler de l'installation des importantes collections concernant l'anatomie comparée et l'anthropologie.

L'anatomie comparée occupe toute la galerie du rez-de-chaussée, mesurant 75 mètres de longueur, 13 m. 50 de largeur et 7 mètres de hauteur. Embrassé du vestibule, à travers le vitrage de ses portes, l'aspect d'ensemble de ce vaste hall est saisissant. Sous la clarté



La vitrine des reptiles.

franche des larges baies, ce sont, à perte de vue, des files serrées de squelettes de toute dimension, mêlant leurs formes disparates en une harmonie de fantastiques blancheurs. Au premier abord, il semble qu'on soit en présence d'une cohue confuse d'animaux de toute espèce qu'un cataclysme aurait subitement immo-

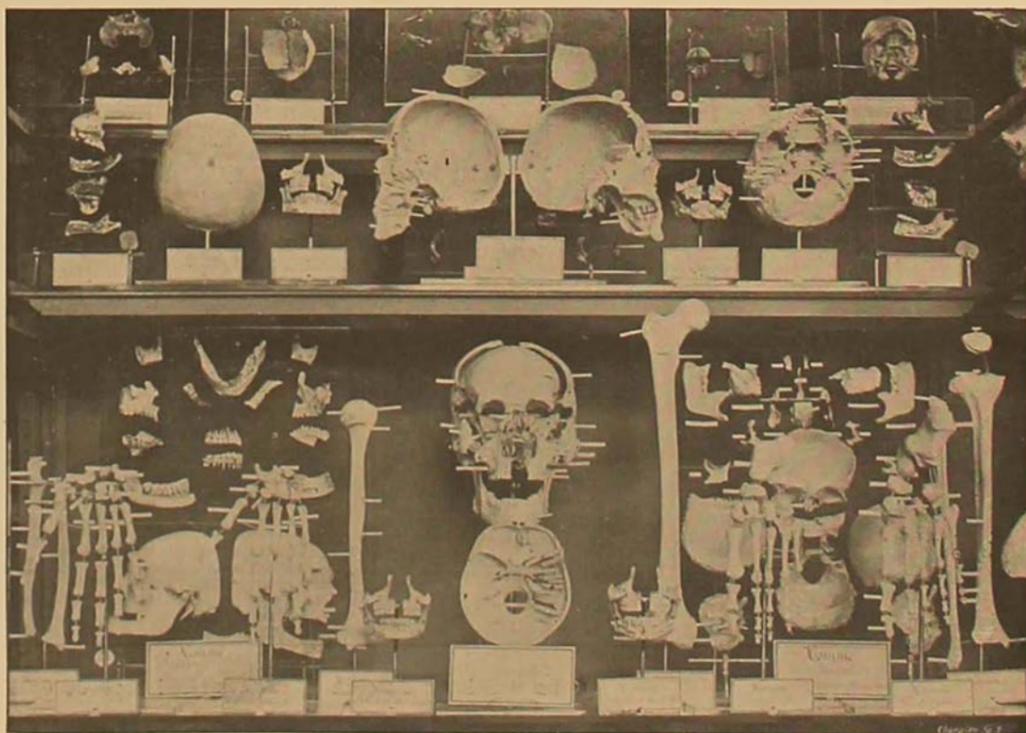
bilisés dans leur posture habituelle et que le temps aurait dépouillés de leur enveloppe en respectant leur carcasse. Mais, lorsque, le seuil franchi, on aborde de près cette légion spectrale, l'impression de confusion se dissipe, et l'on constate bientôt une belle ordonnance qui ne saurait être l'effet du hasard. L'esprit et la main de l'ordonnateur se révèlent encore davantage dans l'aménagement des vitrines où s'alignent les pièces les plus délicates, merveilleusement montées et pareilles à des objets d'art, à des bibelots d'ivoire fin; dans ces panoplies composées des armes naturelles des animaux : cornes de bœuf, de cerf, d'antilope, de rhinocéros; mâchoires de cheval, d'hippopotame; défenses d'éléphant, de sanglier, de morse, etc., le tout formant entre les fenêtres une série de panneaux décoratifs en même temps qu'une suite raisonnée de documents scientifiques.

Passons rapidement en revue les différents groupes de vertébrés distribués suivant la plus longue ligne médiane de la galerie. Voici, à l'entrée, deux rhinocéros, dont l'un, originaire de l'Inde, et ayant vécu à la ménagerie de Versailles, fut, nous apprend l'écrêteau, disséqué en 1793 par Mertrud et Vic-d'Azir; puis, successivement, les différents types de carnivores terrestres et marins; les ruminants que dominent les girafes au col démesuré; un superbe spécimen de Rhytine de Steller, gigantesque sirène, pêchée aux îles de Behring, et dont l'espèce a disparu depuis un siècle à peine; enfin le groupe imposant des cétacés de l'époque actuelle, une baleine avec ses fanons, sujet rapporté du Cap par Delalande en 1820, une baleinoptère boréale, des cachalots, des orques, des dauphins, au milieu desquels le Rorqual de 20 mètres, échoué il y a quelques années sur nos côtes françaises, étale sa masse énorme, tel un vaisseau de ligne flanqué de croiseurs et de torpilleurs.

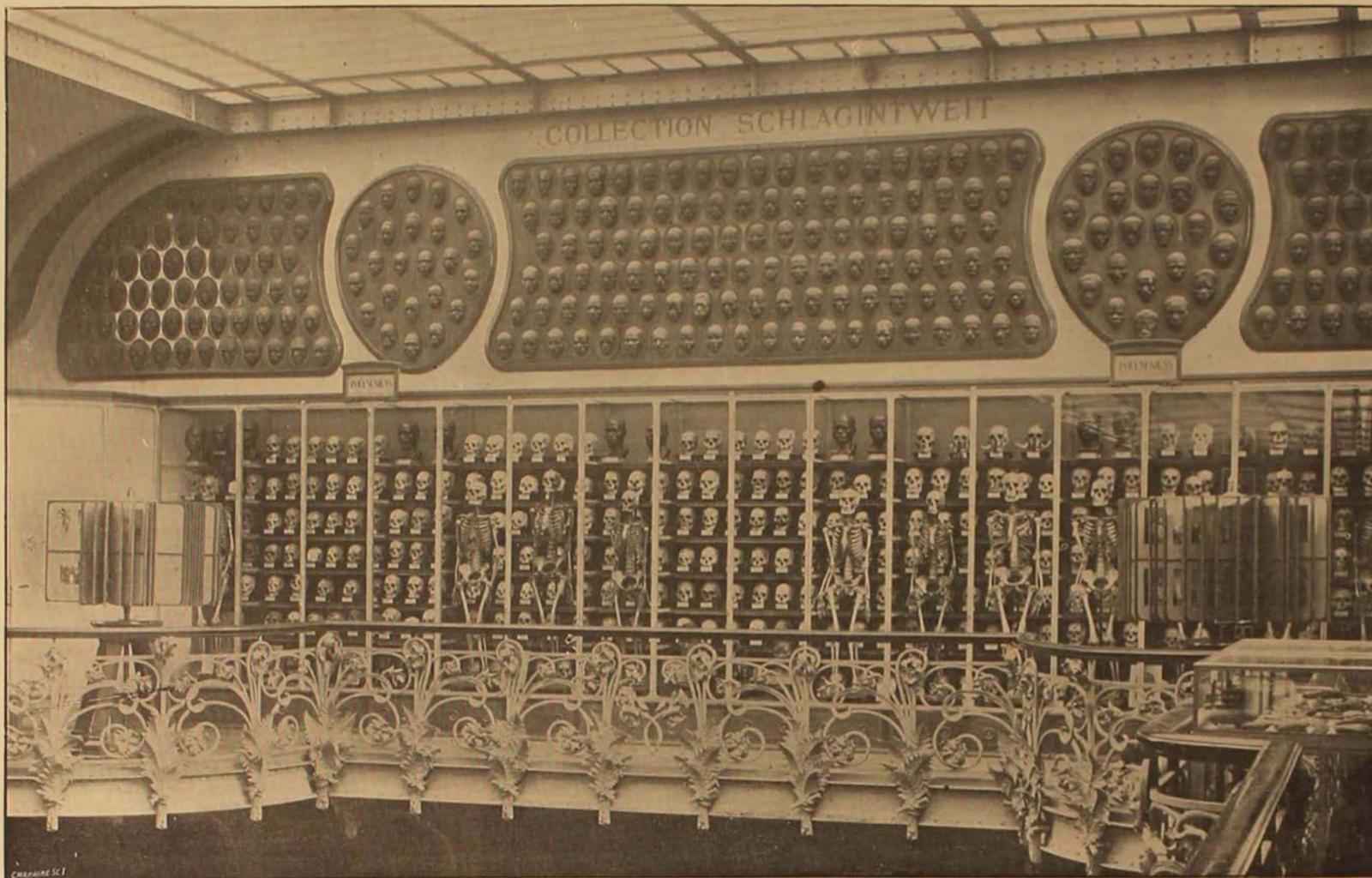
Cà et là s'intercalent six grandes vitrines, contenant : 1° l'homme et les anthropomorphes, 2° les principaux mammifères, 3° les oiseaux, 4° les reptiles, 5° les poissons, 6° les mammifères marsupiaux et monotrèmes. Dans cette série, les squelettes ont ceci de particulier, qu'ils sont reconstitués de manière à bien caractériser les différents genres de vie des animaux, par leur adaptation à la marche et à la course, au vol, à la reptation, à la natation, au mode de locomotion des grimpeurs.

D'autres vitrines, au nombre de cent dix, garnissent le pourtour de la galerie. Celles de droite renferment des centaines de pièces relatives à l'étude des organes mous ou viscéres, organes de la digestion, de la circulation, appareil respiratoire, système nerveux, etc., etc., plus une très curieuse collection de monstres dont le moins extraordinaire et le moins laid est certainement le veau à deux têtes. Admirons d'un œil profane la perfection de toutes ces préparations anatomiques dont un grand nombre proviennent d'un legs du D^r Sappey; rendons hommage aux beaux travaux tératologiques de Buffon, de Daubenton, d'Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire, de Serres, mais ne nous attardons pas aux « beautés » horribles de leur musée spécial.

J'ai hâte, pour ma part, de me dérober à ces visions de cauchemar; aux sinistres fumisteries de la nature, je préfère ses créations normales, si intéressantes en leurs ingénieuses complications; aussi est-ce aux vitrines de gauche que je m'arrête plus volontiers. Elles sont consacrées aux collections ostéologiques; l'aspect n'en a rien de pénible, tant les pièces y sont élégamment présentées, et l'on y peut examiner de près les moindres détails de la structure osseuse de tous les animaux, depuis l'homme jusqu'aux êtres inférieurs. Dans chaque groupe, en effet, on a choisi un type dont le squelette a été désarticulé et les os montés à distance. On a ainsi



Ostéologie de l'homme.



La galerie d'anthropologie (extrémité ouest).

établi une série de crânes, de dentitions, de membres, de colonnes vertébrales, etc., afin de montrer la transformation des différentes parties du squelette, de faciliter l'étude de l'ostéologie et les déterminations au point de vue de la paléontologie.

Par exemple, la vitrine de l'homme (n° 1) offre, sur les divers rayons correspondant à l'ordre naturel, les pièces du squelette décomposé; celle du singe (n° 2) est disposée dans un ordre identique et symétrique, et cette disposition se reproduit dans toutes les vitrines (carnivores, ruminants, oiseaux, reptiles, batraciens, poissons, etc.), jusqu'au dernier degré. Si donc le visiteur, arrêté devant une vitrine, l'observe verticalement de haut en bas, il se fera une idée complète du squelette de tel type animal; s'il se déplace en suivant de l'œil le plan horizontal formé par les rayons symétriques des vitrines juxtaposées, il parcourra toute la série comparative des documents concernant tel détail ostéologique chez les divers types d'animaux. C'est en quelque sorte un grand tableau synoptique, que tout le

monde peut lire et comprendre sans effort, le simple curieux comme l'initié, l'élève des écoles primaires comme l'étudiant, grâce à la clarté de la classification méthodique, grâce aussi à la multiplicité des étiquettes explicatives multicolores; — en un mot, un musée d'enseignement modèle.

Il a fallu, on le pense bien, beaucoup de temps pour réunir tous les éléments de ce musée. Le fonds primitif, provenant de l'Académie des Sciences, transporté en 1750 au Jardin du Roi, par les soins de Buffon et de Daubenton, resta oublié dans les magasins jusqu'en 1793, époque où Mertrud songea à l'utiliser. Placées dans des bâtiments appropriés tant bien que mal à leur nouvelle destination d'anciennes remises ou greniers à fourrages), ces collections furent successivement enrichies par les titulaires de la chaire d'anatomie comparée créée en 1802, savants illustres, professeurs éminents : Cuvier, de Blainville, Duvernois, Serres, Paul Gervais, Georges Pouchet.

A la mort de ce dernier, M. le professeur Filhol

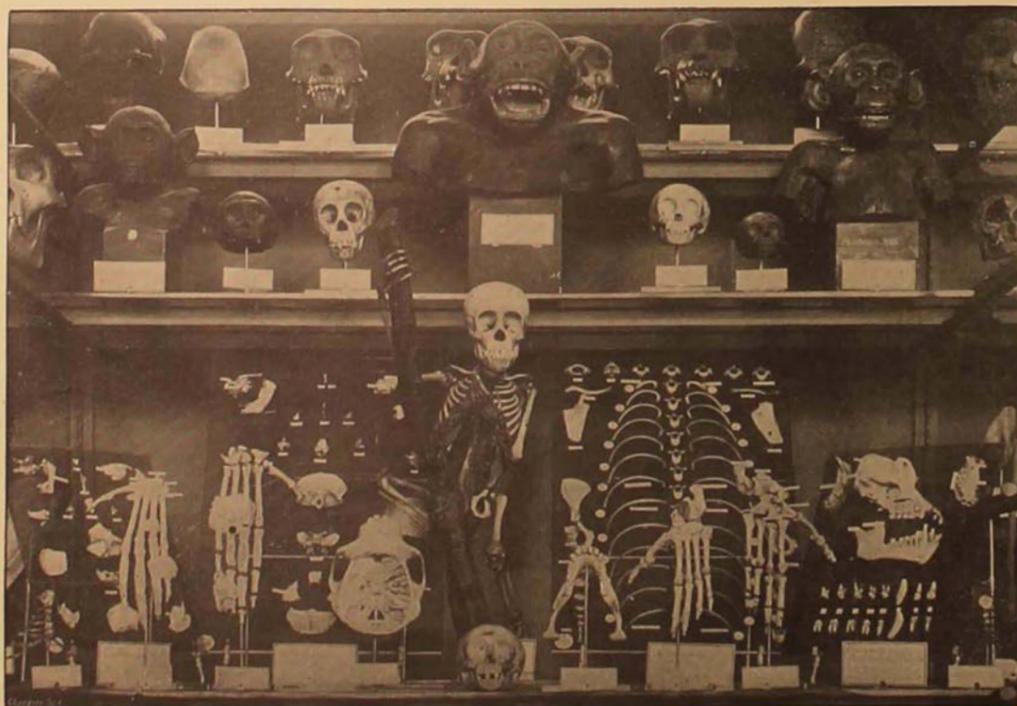
a pris la direction de cette chaire, assisté de MM. les docteurs Beauregard et H.-Paul Gervais. Celui-ci, fils de l'auteur de la *Paléontologie française* et de l'*Ostéographie des cétacés vivants et fossiles*, a prêté un très actif concours au maître pour mener à bien dans la nouvelle galerie, presque achevée vers la fin de 1896, le classement des nombreux matériaux recueillis par ses devanciers.

L'anthropologie est logée dans le même bâtiment. Elle y occupe en majeure partie un large balcon régnant à une hauteur de 5 mètres, autour de la salle de paléontologie, située au premier étage. J'ai parcouru, sous la conduite de M. le Dr Verneau, assistant de M. le professeur Hamy, cette section dont il est superflu d'expliquer l'intérêt. En commençant le tour du balcon par la gauche, on peut s'y offrir le luxe d'une promenade, sinon sentimentale, du moins instructive et même captivante, à travers toutes les races humaines : noire, jaune, blanche. Et comment échapper à la double suggestion des rapprochements et des antithèses inévitables? Comment ne pas éprouver peu ou prou le besoin de philosopher devant ces groupements bien ordonnés de types ethnologiques : moulages sur nature, squelettes reconstitués, momies dépouillées de leurs bandelettes? Ça et là, des « curiosités » dont le pittoresque caractéristique révèle chez certaines peuplades des mœurs sensiblement différentes de notre civilisation : ces tatouages compliqués, ce sont les insignes de grade d'un chef, ses « galons » qu'on n'a pu lui arracher qu'avec sa peau; ce crâne couvert d'arabesques symboliques est un cadeau délicat qu'un jeune sauvage offre à sa prétendue, et qu'il cisela de sa propre main, après avoir décapité un odieux rival...

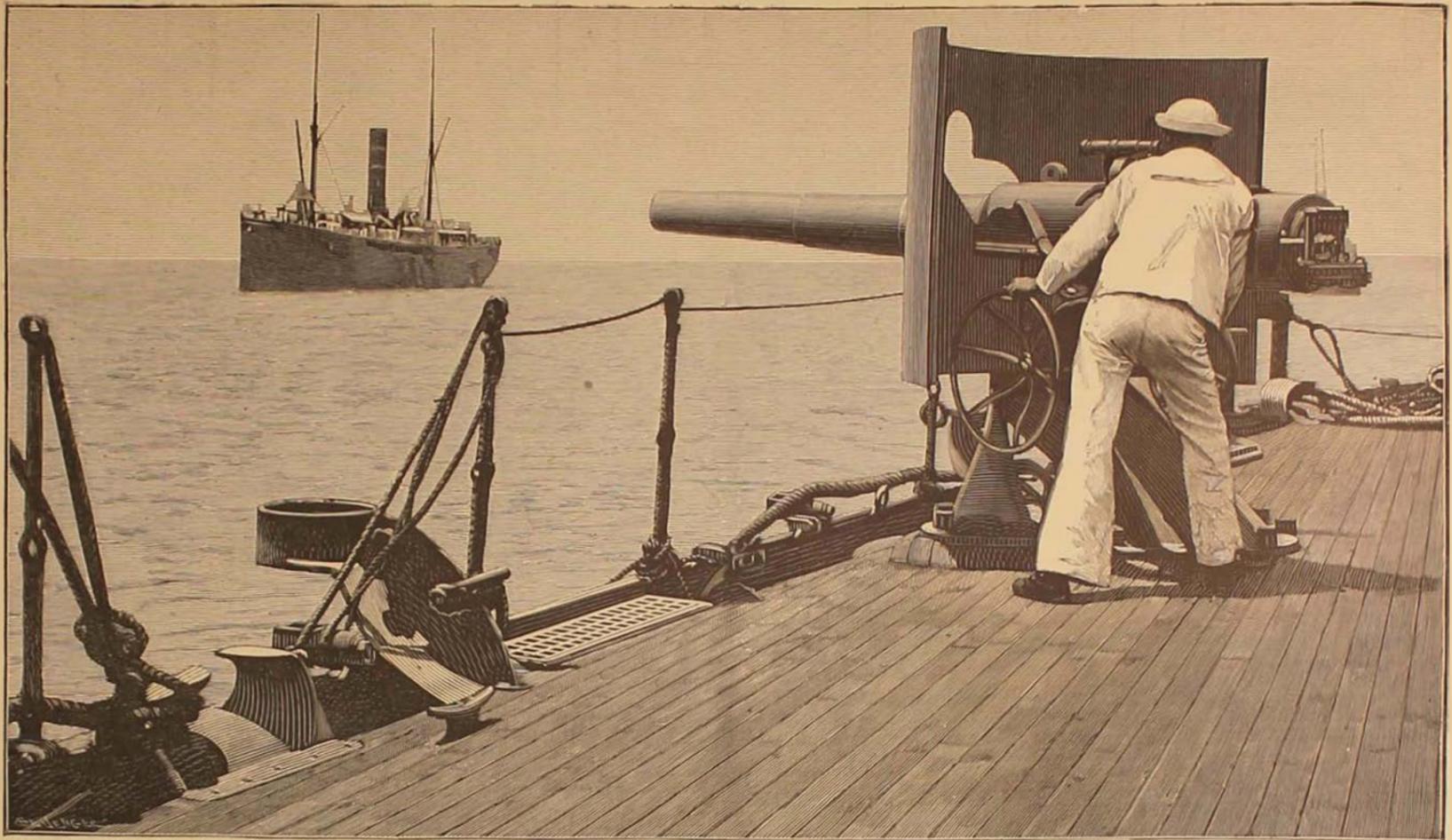
Enfin, des annexes complètent la section anthropologique, affectées à la cranologie de l'homme préhistorique, aux anomalies et à la belle collection archéologique de l'époque du renne, legs du marquis de Vibraye.

Telle est l'énumération sommaire des richesses accumulées dans les galeries qui vont être bientôt ouvertes au public. Celles-ci, d'ailleurs, forment à peine le tiers du vaste édifice projeté, où seront réunis un jour tous les vertébrés vivants et fossiles, non plus entassés pêle-mêle, à l'étroit, comme dans les anciennes galeries, mais groupés méthodiquement de façon à montrer l'enchaînement des êtres ayant peuplé ou peuplant encore notre globe. En attendant la réalisation de ce vœu, cher à tous les savants, il faut louer l'organisation de la partie des collections aujourd'hui installée dans les aménagements nouveaux. Elle fait grand honneur aux éminents spécialistes qui n'ont pas consacré moins de trois ans à cette œuvre si laborieuse, et dont l'ardeur passionnée, le zèle infatigable ne sont arrêtés que par l'insuffisance des locaux mis actuellement à leur disposition. La place seule manque pour rendre notre Muséum tout à fait digne de sa haute renommée scientifique.

EDMOND FRANK.



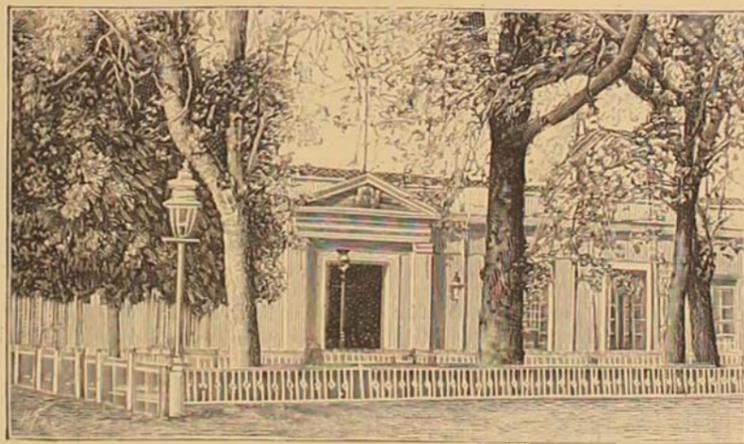
Ostéologie du singe.



Navire de commerce sommé de s'arrêter.



Le brigadier-général H.-W. LAWTON



Palais du gouverneur à Santiago-de Cuba.



Général LINARÈS



GUERRE HISPANO-AMÉRICAINNE. -- Volontaires américains en marche, à Cuba. -- (Voir l'article, page 32.)



MONTENEGRO. — Le prince Nicolas remettant à ses soldats les fusils envoyés par le tsar. — (Voir l'article, page 32.)



Amélie-les-Bains.

UN CHEMIN DE FER PITTORESQUE

LA LIGNE DE CÉRET A ARLES-SUR-TECH

Les régions montagneuses de France s'enrichissent tour à tour depuis quelques années d'un nouvel élément de pittoresque. Il s'agit de ces lignes de chemin de fer, sinueuses et capricieuses, de construction difficile, dont les travaux d'art variés, les aqueducs, les ponts, les corniches mettent une note d'élégante hardiesse dans les sites sauvages ou charmants des Alpes, du Plateau Central ou des Pyrénées.

Telle est la partie de ligne d'Elne à Arles-sur-Tech, comprise entre Céret et Arles, qui vient d'être livrée à l'exploitation.

Après avoir passé de la rive gauche sur la rive droite du Tech par le beau pont situé à l'entrée de la gare de Céret, à quelques mètres en amont du vieux pont dont la légende attribue la construction au diable et qui remonte en réalité au treizième siècle, la ligne longe la rive gauche de la rivière jusqu'au point dit Pont-de-Reynès à un kilomètre environ après Céret.

Là elle franchit de nouveau le Tech par un pont métallique remarquable tant au point de vue de la grande portée de ses deux travées de soixante mètres qu'à celui de son affectation spéciale : le chemin de fer passe à la partie supérieure, tandis que la partie inférieure est réservée à un chemin vicinal. Après avoir



Pont en maçonnerie sur le Tech.

Ces travaux d'art concourent à faire de la section de ligne de Céret à Arles une des plus coquettes en même temps que des mieux conçues.

NOTES ET IMPRESSIONS

Un journaliste affirme ce dont il n'est pas sûr, un diplomate se garde d'affirmer ce dont il est le plus certain.

DE RÉMUSAT.

La littérature : un art dont la démocratie fait un métier.

EMILE BERGERAT.

Le paradis sur la terre, ce serait les parents toujours jeunes, et les enfants toujours petits.

VICTOR HUGO.

Le surmenage : une légende imposée par l'effronterie des écoliers à la crédulité des mères.

URBAIN GOHIER.

Dans le monde de l'âme, c'est la seconde floraison qui embaume le plus.

MAURICE PALÉOLOGUE.

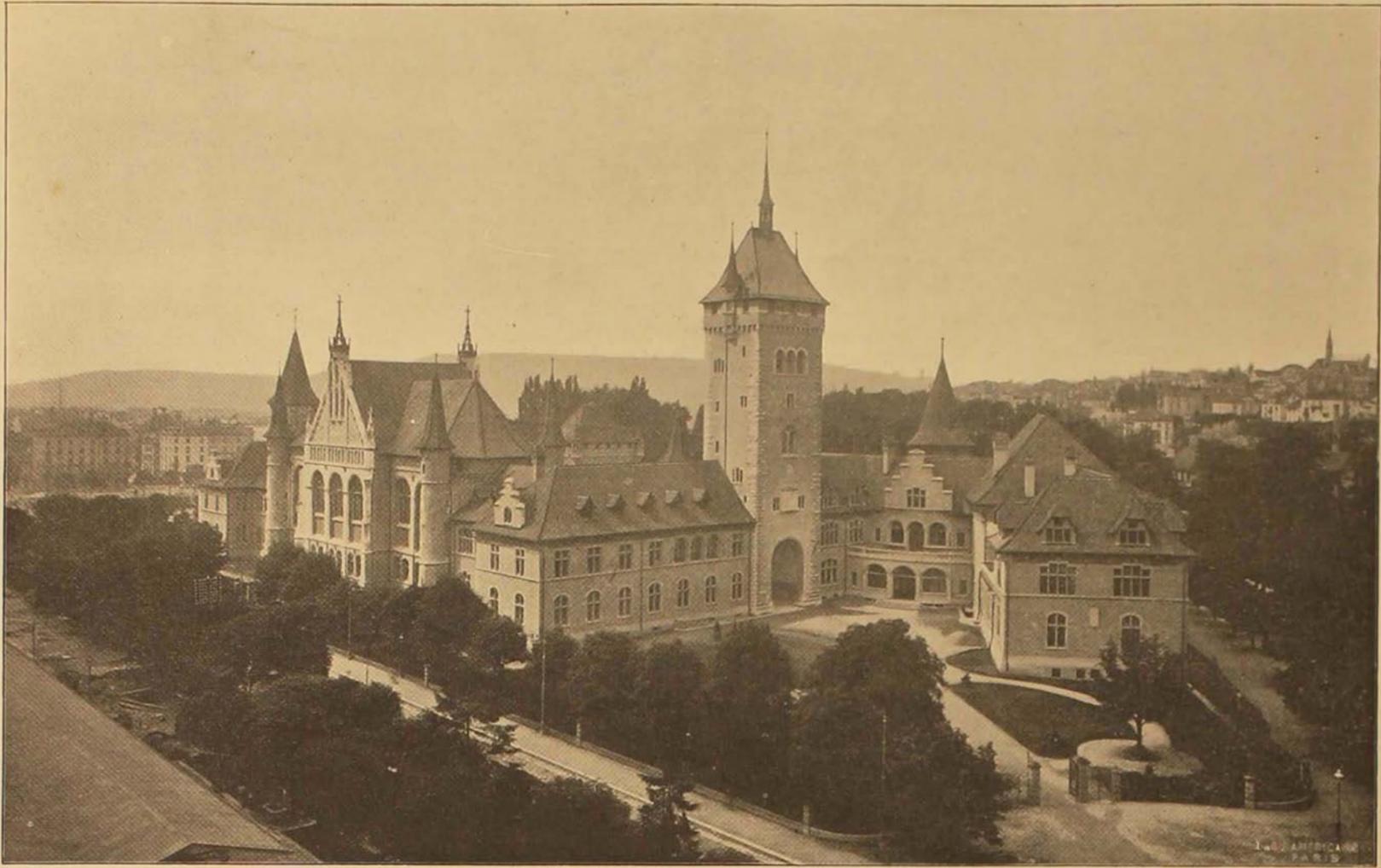
C'est une bonne fortune pour un jeune homme d'avoir un père célèbre; c'en est une plus douce et plus rare, pour un homme célèbre, de se voir dépasser par son fils.

L'enfant est une argile dont le premier venu est le potier.

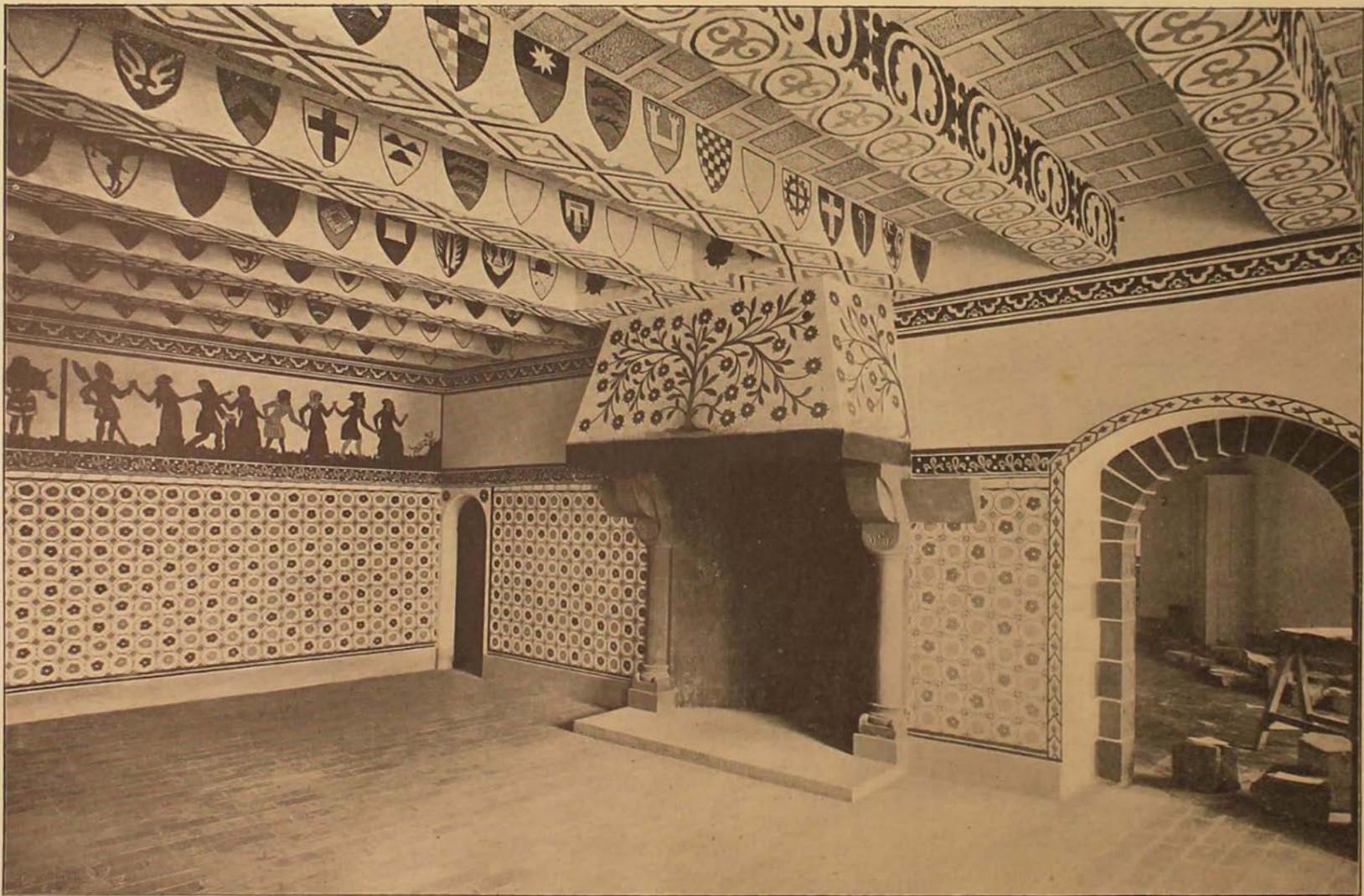
G.-M. VALTOUR.



Pont de Reynès. — (Phot. Denys.)

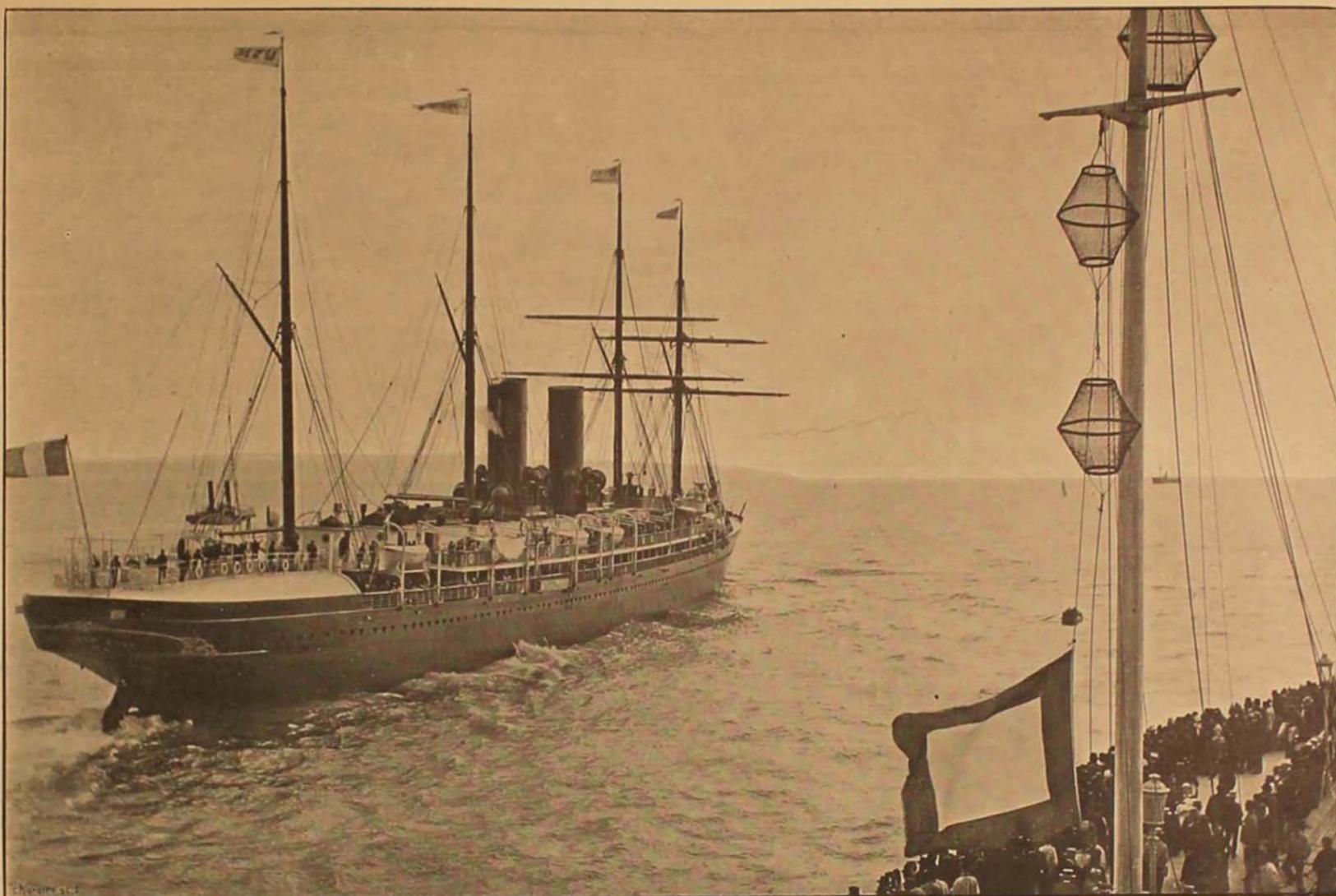


Vue d'ensemble du musée



Chambre de la maison « Zum Loch ».

LE NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE ZURICH



La « Bourgogne ». — Phot. Neurdein frères.



Le commandant DELONCLE

LA PERTE DE LA « BOURGOGNE »

Le désastre de l'escadre Cervera, terrible épisode de guerre navale, n'a pas fait plus de victimes, en a fait moins peut-être, que l'abordage dans le brouillard d'un grand paquebot par un simple voilier. La *Bourgogne*, un des meilleurs navires de la Compagnie Transatlantique, s'est perdue le 4 juillet à 5 heures du matin au large d'Halifax, à la suite d'une collision avec le voilier anglais *Cromartyshire*. 204 personnes ont été sauvées; il y aurait en tout de 5 à 600 morts...

Les récits des survivants sont pleins de détails tragiques sur les incidents de cette terrifiante catastrophe. Aucun des passagers de 1^{re} classe, au nombre de 191, n'a pu se sauver; ceux de 2^e classe, de 3^e classe et d'entrepont ont été relativement plus heureux. C'est en effet en son centre que la *Bourgogne* a été ouverte par l'avant du navire abordeur, et c'est justement là que sont situées les cabines de première.

La *Bourgogne* jaugeait 7.755 tonneaux; elle mesurait 150 m. 71 de longueur et 15 m. 50 de largeur. Ses machines étaient d'une puissance de 8.000 chevaux. Elle avait quitté New-York lundi. Le capitaine Deloncle, qui le commandait et qui a péri avec son navire, avait abandonné il y a quatre ou cinq ans la marine de l'Etat pour entrer au service de la Compagnie Transatlantique. Le portrait que nous publions représente ce vaillant officier dans son uniforme de lieutenant de vaisseau; frère de M. Deloncle, ancien député, il était âgé de 45 ans.

LA DERNIÈRE ESCADRE ESPAGNOLE

La dernière flotte de guerre que possède l'Espagne, après le terrible désastre de Santiago, celle de l'amiral Camara, vient de s'engager dans le canal de Suez et doit voguer en ce moment sur l'Océan Indien.

Le 26 juin dernier, vers 9 heures du matin, la vigie des bureaux de la Compagnie du Canal à Port-Saïd signalait les douze navires de l'amiral Camara; aussitôt la foule envahissait les quais et assistait au défilé de l'escadre. Le *Pelayo*, portant le pavillon amiral s'amarrait le premier en face le consulat d'Espagne; le *Carlos V* suivait et se rendait dans le bassin Chérif; le *Patriota*, le *Buenos Aires*, l'*Audaz*, l'*Isla de Panaz*, le *Rapido*, le *Colon*, le *Proserpine*, l'*Osada*, le *Caradongo* et le *San Francisco* prenaient place ensuite dans le port.

L'accueil fait aux marins espagnols fut cordial. Vers les 4 heures, la musique Internationale, sous la direction du maestro Portioli, se rendait devant le consulat d'Espagne et devant le *Pelayo* et jouait le pas redoublé de Cadix aux applaudissements de la foule.

Cependant vers 5 heures du soir le bruit courut que des difficultés s'élevaient entre le consul d'Espagne et le gouvernement Khédivial au sujet des approvisionnements de charbon. La police était sous les armes et s'appretait à empêcher *manu militari* les maisons de commerce de ravitailler l'escadre.

Bientôt, la circulaire dont nous donnons ci-dessous le texte *in extenso* parvenait aux maisons Worms et C^o, Savon-Bazin (françaises), Wills and C^o limited et à la Coal Company (anglaises), qui seules ont des dépôts de charbon à Port-Saïd :

Port-Saïd, le 26 juin 1898.

Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le gouvernement de S. A. le Khédivé examine en ce moment s'il y a lieu d'autoriser l'embarquement du charbon à bord des bateaux de l'escadre espagnole et s'opposera par la force à tout embarquement de charbon jusqu'à ce qu'une décision ait été prise.

Veuillez agréer, etc.

(Signé.) HUSSEIN OASSIF.

Cette circulaire, conçue dans des termes vraiment comminatoires, était d'autant plus grave qu'elle avait été rédigée à la suite d'une dépêche en idiome arabe adressée par le ministère de l'Intérieur à S. E. Hussein-Pacha Oassif et que le ministère de l'Intérieur est sous la dépendance presque absolue de lord Cromer, c'est-à-dire de l'Angleterre. Enfin, ce qui donnait à cette affaire une saveur particulière et ce qui fixait le caractère du veto de la dépêche du ministre de l'Intérieur, il y était dit que « toutes facilités devaient être données à l'escadre dans le cas où elle retournerait en Espagne ».

Devant cette attitude, amiral Camara fit transmettre officiellement par M. de la Corte, consul d'Espagne, au gouverneur général une demande motivée de charbon. Le Gouvernement khédivial différa sa réponse et c'est au large, paraît-il, que l'amiral a pu enfin embarquer le charbon qui lui était nécessaire.

Cet incident semble constituer une violation des capitulations, aux termes desquelles aucun ordre, aucune injonction ne peut être donnée aux Européens que par leurs consuls respectifs. Or, dans le cas actuel, Hussein Oassif, obéissant à des instructions précises, a volontairement laissé les consuls de côté, et le consul espagnol a dû faire une protestation motivée.

Quoi qu'il en soit, l'escadre espagnole a traversé le canal, et, d'après une dépêche du 6 juillet, le gouvernement égyptien lui a enjoint de quitter Suez dans les vingt-quatre heures, en lui défendant de faire du charbon.

Les bâtiments qui composent cette escadre sont de force respectable, capables de lutter peut-être heureusement contre les navires américains à Manille.

Le cuirassé *Pelayo*, qui porte le pavillon amiral, a 575 hommes d'équipage; il est armé de 38 canons dont 6, du calibre de 11 pouces, sont montés en barbettes; les autres sont à tir rapide. Il possède 4 tubes lance-torpilles. Sa force est de 6.500 chevaux et sa jauge de 9.900 tonnes. Il a été construit en France.

Le *Carlos V* est une unité de combat vraiment superbe. Construit en 1895, il marche à 20 nœuds, mesure 123 mètres et déplace 9.200 tonnes. Son armement et sa défense sont des plus remarquables; il est monté par un équipage de 471 hommes. Les torpilleurs *Audaz*, *Osada* et *Proserpine*, construits en Angleterre, sont armés chacun de 6 canons de différents calibres à tir rapide. Le *Buenos Aires*, l'*Isla de Panaz*, le *San Francisco*, le *Colon* et le *Caradongo* appartenaient autrefois à la Compagnie transatlantique espagnole. Ils ont été transformés en transports. Ils emmènent plusieurs régiments d'infanterie, 20.000 tonnes de charbon et de nombreuses provisions.

Enfin les croiseurs de 3^e classe le *Patriota* et le *Rapido* jaugeant chacun 5.915 tonnes avec des machines de 12.500 chevaux qui leur assurent une vitesse supérieure à 20 nœuds. Ils ont été achetés à l'Allemagne, et possèdent chacun comme armement 12 canons de divers calibres et 2 canons à tir rapide.

Tels sont dans leur ensemble les divers bâtiments avec lesquels l'Espagne veut continuer la lutte contre les Américains. Ajoutons que cette flotte est servie par de très jeunes hommes, chez lesquels sans doute la valeur n'attend pas le nombre des années, mais dont l'instruction militaire a dû être un peu bâtive. Ils vont cependant gaillardement au feu, presque insouciantes, et portent fièrement, malgré tout, le dernier espoir de leur patrie.

JOLEAUD-BARRAL.



La flotte espagnole de l'amiral Camara a Port-Saïd.



Le « Werblahead », L' « Oregon », Le « Saint-Louis », Le « New-York ».
 Côte devant laquelle a été détruite la flotte espagnole : Le blocus par les navires de guerre américains. — (Voir l'article, page 32.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Critique. — Beaux-Arts.

La citoyenne Tallien, par Joseph Turquan. 1 vol. in-18, Librairie illustrée, 3 fr. 50.

L'anecdote, en histoire, est une chose excellente, et rien n'aide comme elle à évoquer l'image vivante d'une personne ou d'une époque. Mais encore faut-il savoir se servir de l'anecdote, la mettre en valeur, l'entourer de commentaires qui la rendent instructive; et c'est un art qui, décidément, fait tout à fait défaut à M. Turquan. Qu'il nous raconte la vie de Joséphine ou des sœurs de Napoléon, ou de ses maîtresses, ou de M^{me} Tallien, ses livres ne sont que des séries d'ana, recueillis d'ailleurs avec une profusion un peu désordonnée, mais surtout juxtaposés sans aucun effort pour les rattacher l'un à l'autre, et leur donner ainsi le fait-ce qu'une apparence d'ensemble. M^{me} Tallien, en particulier, méritait mieux que cet incohérent chapelet d'anecdotes. C'était même, avec tous ses défauts, une femme des plus remarquables, aussi intelligente que belle, et l'une des femmes les meilleures, les plus dévouées, les plus charitables de son temps. M. Turquan a beau jeu à la persifler; mais il ne peut s'empêcher de rendre hommage aux nobles qualités de son cœur; et peu s'en faut que son livre ne constitue, pour nous, une réhabilitation de cette femme célèbre et inconnue, qui paraît avoir été quelque chose de plus, décidément, que la « grande coquette de la Révolution ».

Le roi de Rome, par Emile Pouillon. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

Il n'y a peut-être pas de plus beau sujet, pour un romancier ou un dramaturge, que la tragique aventure de ce fils de Napoléon dont on sait seulement qu'il rêvait d'agir, et qu'il est mort, à vingt ans, désespéré de se sentir impuissant. Qu'on prenne ce sujet du point de vue psychologique ou du point de vue historique, qu'on s'efforce de reconstituer le drame intérieur dont l'âme du duc de Reichstadt a été le théâtre, ou les circonstances extérieures parmi lesquelles s'est déroulé ce drame, l'absence même de documents positifs ne fait que donner plus libre carrière à la fantaisie. Et nous devons d'autant plus déplore que M. Pouillon ait eu, au contraire, restreindre sa fantaisie le plus qu'il a pu, et s'en tenir à une sorte de résumé historique, où ni la personne du roi de Rome ni son milieu ne nous apparaissent avec la couleur et le relief désirables. Des conversations de bourgeois parisiens assistant au départ de Marie-Louise en 1814, de rapides entretiens du duc de Reichstadt avec son grand-père, avec Metternich, avec sa maîtresse Olga de Melk; puis, en manière d'épilogue, une visite de Louis Napoléon au tombeau du roi de Rome: c'est là, ou peu s'en faut, toute la matière de cette pièce, qui n'est ainsi ni un vrai drame, ni un roman, ni une étude documentaire, qui ne nous apprend rien, ne nous suggère rien, et ne fait que rendre plus vif en nous le désir de voir enfin ressuscitée, par la libre fantaisie d'un poète, la poétique figure du jeune martyr de Schœnbrunn.

La Comédie d'aujourd'hui, les lettres et les mœurs, par F. Lhomme. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

M. Lhomme est un mécontent. Il estime que tout va mal chez nous, que nos poètes font de mauvais vers, nos romanciers de mauvais romans, que nos critiques manquent de conscience, nos journalistes de probité; et comme il le pense il le dit, avec une franchise un peu bourrue, ne se faisant pas faute de nommer par leur nom les hommes, petits et grands, à qui il en a. Le malheur est que, à force d'être sincère dans sa mauvaise humeur, il ne s'occupe pas suffisamment d'en varier l'expression. On n'imagine pas lecture plus monotone. D'un chapitre à l'autre ce sont les mêmes reproches, les mêmes moqueries, presque les mêmes tours de phrase indéfiniment répétés. Hélas! pourquoi M. Lhomme n'a-t-il pas sa mesure, au service de sa généreuse et belle indignation, le talent de style d'un La Bruyère ou d'un Louis Veuillot!

Corneille, par Gustave Lanson. 1 vol. in-16 de la collection des *Grands Ecrivains français*, Hachette, 2 fr. 50.

Savante, consciencieuse, sérieuse, pleine de faits et d'idées, cette nouvelle étude sur Corneille n'a que le seul défaut d'être terriblement ennuyeuse. Et son ennui lui vient surtout de ce que l'auteur a voulu y mettre trop de choses, au lieu de se borner à nous raconter la vie de Corneille et à nous faire connaître l'ensemble de son œuvre. Non seulement il a pour ainsi dire éliminé, ou du moins extrêmement abrégé, la partie biographique, mais tout son livre n'est qu'une suite de dissertations, sans lien les unes avec les autres, et dont chacune considère l'œuvre de Corneille sous un aspect différent des autres. Les *écrits théoriques* de Corneille, *l'histoire et la politique dans ses tragédies*, les *caractères et les passions*, *l'action et l'intrigue*, le *style et le vers*, le *rapport de la tragédie corneillienne à la vie*: autant de sujets que M. Lanson traite tour à tour, et dont chacun peut, en effet, fournir la matière d'une intéressante étude. Mais leur réunion ne forme pas un livre, sans compter qu'il faudrait, pour les apprécier, connaître d'avance l'œuvre complète de Corneille, ce qu'on ne saurait raisonnablement exiger des lecteurs de cette petite collection des *Grands Ecrivains français*.

Autour du monde millionnaire américain, par F.-E. Johanet. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Si vous aimez les vies de saints, et que les Bollandistes, grands et petits, vous paraissent un peu bien vieux-jeu, lisez cet intéressant petit livre de M. Johanet. Vous y apprendrez à vénérer la charité infantile de M. C. Vanderbilt, la sublime abnégation de M. Astor, la touchante simplicité et la piété exemplaire de M. Rockefeller le noble patriotisme de M. Carnegie, et vingt autres vertus qui font de MM. Pullman, Pullitzer, Krutewitch, et en général de tous les millionnaires américains, quelque chose comme un arc-en-ciel de saints et de héros. Et l'admiration de M. Johanet pour ces bons capitalistes yankees a d'autant plus de chances d'être légitime qu'elle s'accompagne d'une connaissance approfondie des origines et du chiffre exact de leurs fortunes, de leur manière de vivre, des moindres détails de leurs mœurs publiques et privées. Voilà donc vraiment un livre précieux, puisqu'à sa valeur anecdotique il joint toute la portée d'une leçon morale, et nous montre, avec mille anecdotes et indiscrétions à l'appui, combien il y a d'avantages à posséder des millions quand on veut s'adonner au culte de la vertu!

La Peinture en Europe, par G. Lafenestre et E. Richtenberg; tome V : *La Hollande*. 1 vol. in-8°, illustré de cent photographies, H. May, 10 fr.

MM. Lafenestre et Richtenberg poursuivent, avec un beau zèle, la précieuse série de leurs catalogues illustrés; et le nouveau volume qu'ils nous offrent est même, incontestablement, le plus complet de la série entière, puisqu'il n'y a pas si petite ville de Hollande dont les richesses d'art ne s'y trouvent signalées. Tout au plus nous permettons-nous de regretter que les auteurs n'aient pas cru devoir nous donner, sans exception, la liste entière des peintures contenues dans les musées de Rotterdam, de La Haye, et d'Amsterdam, comme aussi que, dans l'illustration du volume, ils n'aient pas assez tenu compte de l'opinion émise par eux-mêmes, dans leur texte, sur l'authenticité et la valeur des œuvres reproduites. C'est ainsi que, sur trois portraits de Holbein qui possèdent le musée de La Haye, le seul qui ait été reproduit est le seul qu'ils considèrent comme n'étant pas de Holbein. Mais ce ne sont là que de menues chicanes; et dans l'ensemble, le nouveau catalogue de MM. Lafenestre et Richtenberg ne saurait être trop loué pour les services qu'il pourra rendre tant aux visiteurs des musées de Hollande qu'aux historiens de l'art, et en général à tous les amateurs de peinture.

Poésie. — Romans.

Au Fil de l'heure, poèmes, par Victor Marguerite. 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

De tous les poèmes que contient ce volume, — et qui tous attestent chez M. Victor Marguerite une extrême habileté de métier, jointe au sentiment le plus délicat, — il n'y en a pas, cependant, qui nous plaise autant que ceux que l'auteur a intitulés : *Sous le Soleil*, et où il a mis, en effet, un peu de la magie lumière des rives africaines. Jamais encore, croyons-nous, l'Algérie n'a été aussi profondément sentie par un poète, ni traduite avec autant de couleur et de vérité. *Danseuse*, *Calme du soir*, *Près du puits*, *Fumée*: ce sont à la fois de douces chansons et de vivants tableaux; et le charme qui s'en dégage appartient en propre à M. Victor Marguerite, tandis qu'on sent trop l'influence de ses premiers maîtres dans les poèmes qui précèdent, et un peu trop aussi l'influence d'autres maîtres dans les poèmes suivants, écrits depuis le retour en Europe.

La Femme et le Pantin, roman espagnol, par Pierre Louys. 1 vol. in-18, éditions du Mercure de France, 3 fr. 50.

Le nouveau roman de M. Pierre Louys n'a ni les vastes proportions, ni la variété pittoresque, ni la grâce poétique de cette *Aphrodite* qui a valu, naguère, au jeune écrivain une si soudaine entrée dans la gloire. C'est d'ailleurs plutôt une nouvelle qu'un roman, une grande nouvelle à la manière de *Carmen*, encore qu'on y sente aussi l'influence de certains conteurs du dix-huitième siècle. Mais ce que M. Pierre Louys y a mis du sien nous paraît à la fois plus réfléchi, plus sincère, et d'une humanité plus profonde que nous ne pouvions l'attendre de lui après son premier roman. Le personnage de l'amant de Concha Perès, en particulier, ou si l'on préfère du « pantin », est dessiné en quelques traits d'une sobriété et d'une précision remarquables. Et Concha Perès elle-même serait une figure d'un relief au moins égal, si l'on n'avait l'impression que l'auteur l'a faite un peu trop compliquée et d'une cruauté trop subtile, comme s'il avait voulu incarner en elle son sexe tout entier. La maîtresse de *Boubouroche*, dans l'immortel vaudeville de M. Courteline, prend les choses d'une façon infiniment plus simple; et cependant comme elle est femme, et comme elle s'entend à changer en « pantin » le malheureux qui lui livre son cœur!

Myrto, par Louis Enault. 1 vol. in-18, Hachette, 3 fr.

Myrto est une jeune grecque de Corfou qu'un Parisien, M. de Lauris, amène à Paris pour l'arracher à la cruelle tyrannie de sa famille. Et quand la jeune fille, quelques années après, sort du couvent où son tuteur l'a placée, son tuteur s'aperçoit qu'il l'aime, et qu'elle l'aime aussi. Rien ne les empêcherait donc d'être heu-

reux, pas même l'ancienne haine de M. de Lauris avec M^{me} de Morieux, puisque celle-ci, devenue veuve, rend pleine liberté à l'infidèle ami. Mais Myrto est trop belle pour pouvoir être heureuse. Profitant d'une absence de M. de Lauris, un autre gentilhomme, également amoureux d'elle, M. d'Aster, lui fait croire qu'elle est trompée, et que c'est M^{me} de Morieux qui va devenir M^{me} de Lauris. Sur quoi la malheureuse se désespère au point d'en prendre une maladie mortelle; et Lauris n'a d'autre ressource, pour se consoler, que de tuer en duel l'auteur de la calomnie. Voilà ce qu'on trouvera raconté, un peu trop longuement peut-être, mais avec beaucoup de verve et une émotion soutenue, dans le nouveau roman de l'infortuné M. Louis Enault, qui apporte un zèle de jeune homme à inventer et à combiner ces touchantes mésaventures.

Divers.

Etudes sur la Marine de guerre, par ***. 1 vol. in-8°, avec 6 croquis et 3 cartes. Berger-Levrault, 5 fr.

Les cinq études réunies dans ce volume ont été publiées, à de longs intervalles, dans la *Revue des Deux-Mondes*. L'auteur nous avertit, dans son avant-propos, qu'elles contiennent, çà et là, des vues contradictoires; mais de leur ensemble ne s'en dégagent pas moins deux ou trois conclusions très nettes, qui leur donnent une extrême importance politique et scientifique. Toutes ont pour objet principal de montrer, sous une forme saisissante et d'une façon aussi claire que possible, que la supériorité des marines de guerre étrangères sur la nôtre n'a pas un caractère fatal et irrémédiable, mais résulte simplement de notre négligence, et du manque de suite dans la gestion de notre marine. Nous ne pouvons, au surplus, prétendre à suivre l'auteur dans le détail de son argumentation; mais son livre est de ceux qui ne sauraient passer inaperçus, et chacune des études qui le composent mériterait d'être longuement et sérieusement discutée.

Les gaz de l'atmosphère, histoire de leur découverte, par W. Ramsay, de la Société royale de Londres, traduit par G. Charpy. 1 vol. in-8°, Carré, 5 fr.

Tout le monde a entendu parler, ces temps derniers, de l'argon, ce nouveau gaz découvert par M. Ramsay dans l'air que nous respirons; c'est l'histoire de la découverte de ce gaz que nous offre ce nouveau volume de la *Bibliothèque de la Revue générale des Sciences*, et racontée par le savant même à qui revient l'honneur de l'avoir découvert. Et M. Ramsay, avec une modestie exemplaire, nous donne en outre, dans les premiers chapitres de son livre, un long exposé des travaux qui ont précédé et préparé les siens. On peut dire, d'ailleurs, d'une façon générale, qu'en dehors même de son importance scientifique, l'ouvrage de l'illustre physicien anglais est un véritable chef-d'œuvre de conscience et de logique. Peu de livres sont mieux faits pour nous montrer le savant tel qu'il devrait toujours être, se méfiant de lui-même, résistant à toute idée préconçue, multipliant les précautions pour atteindre à la vérité par la grande route de l'expérience, au lieu de la surprendre par de menus artifices. Ajoutons que l'ouvrage est excellentement traduit, et d'une lecture tout à fait agréable.

Ont paru :

ROMANS. — *Le Vau*, par Adolphe Aderer. In-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — *Ames recluses*, par Raymond Aynard. In-18, d°, 3 fr. 50. — *La Quisera*, roman pour les jeunes filles, par Georges Beaume. In-18, Colin, 3 fr. 50. — *Morgane*, par Charles Le Goffic. In-18, d°, 3 fr. 50. — *La Vierge de Babylone*, par Prosper Castanier. In-18, Charles, 3 fr. 50. — *Le Prince Brutus*, par Marie Colombier. In-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *Le Miracle de Lise*, par René Muizeroy. In-18, d°, 3 fr. 50. — *L'Essai du Bonheur*, par Camille Bruno. In-18, d°, 3 fr. 50. — *Trop de zèle*, par Gustave Guiches. In-18, d°, 3 fr. 50. — *Les Façades*, roman d'aventures mondaines, par François de Nion. In-18, Revue Blanche, 3 fr. 50. — *A Mi-côte*, par J. Esquirol. In-18, Stock, 3 fr. 50. — *Voie douloureuse*, par Pierre Sénéchal. In-18, Victor Havard, 3 fr. 50. — *Grisée*, par Robert Eude. In-18, d°, 3 fr. 50. — *La Passion du lait*, par Prosper de Moutlozier. In-18, d°, 3 fr. 50. — *Spolité*, par la baronne Staffe. In-18, d°, 2 fr. — *Sœur Marthe ou La Troublante*, par Henri de Villeneuve. In-18, d°, 2 fr.

DIVERS. — *Théorie du rythme dans la composition musicale, d'après la doctrine antique*, par J. Combarieu, docteur ès-lettres. Ouvrage couronné par l'Institut (*Prix Kastner-Boursault*). 1 vol. in-8°. Alph. Picard, 12 fr. — *Répertoire des faits politiques, sociaux, économiques et généraux de l'année 1897*, par A. S. Grenier. 1 vol. in-8°, avec 433 portraits. Berger-Levrault, 7 fr. 50. — *Vasanga, étude de mœurs malgaches*, par le Dr Louis Huot. 1 vol. in-18. Société d'éditions littéraires, 3 fr. 50. — *L'Algérie, le sol et les habitants, la flore et la faune*, etc., par J. A. Battandier et L. Trabut. 1 vol. in-18, avec fig., Baillière et fils, 3 fr. 50. — *Comment on marche*, des divers modes de progression, par Félix Regnault et de Raoul, précédé de M. Marey. 1 vol. in-8°, illustré, Charles-Lavauzelle, 5 fr. — *Notes sur l'élevage austro-hongrois*, par M. Fouché. 1 vol. illustré de 34 photogr., 5 fr. — *Les Races jaunes, les Célèstes*, par Ed. Plauchut. 1 vol. in-12, illustré, de la *Collection des Livres d'or de la science*, Schleicher frères, 1 fr. — *Le Panorama des siècles*, aperçu d'histoire universelle, par J. Veber. 1 vol. in-12, illustré, d°, 1 fr.

THÉÂTRE. — *Le Passé*, par Georges de Porto-Riche. In-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Herakléa*, drame en vers, par Auguste Villeroy. In-16, Girard, 2 fr. — *Le Dernier Madrigal*, comédie en 1 acte, en vers, par Louis Marsolleau. In-18, Stock, 1 fr. — *L'École des belles-mères*, comédie en 1 acte, par Bricux. In-18, d°, 1 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Les associations ouvrières de production. — L'Office du travail a fait sur cette question une enquête dont les résultats ont été exposés par M. Arthur Fontaine devant la Société de statistique de Paris.

La première de ces associations est celle d'ouvriers menuisiers qu'avait fondée Bochez en 1831, mais qui n'a jamais fonctionné. Elle avait surtout en vue le développement de la coopération. Trois ans plus tard, les bijoutiers en doré réussirent à faire vivre une association sur une base moins altruiste; puis l'idée somnifera jusqu'en 1848. De 1848 à 1851, un grand nombre de sociétés ouvrières — 175 à 200 au moins, sans parler des sociétés mixtes — furent constituées sous l'influence des décrets du 5 juin et du 15 juillet 1848. Mais le mouvement s'arrêta dès 1852, pour ne reprendre que vers la fin de 1863. De graves mécomptes étant survenus, en 1869, aux banques qui soutenaient les associations, les fondations s'arrêtèrent; un mouvement de reprise se manifesta en 1881, lorsque les associations eurent accès aux adjudications des travaux publics; il s'est accentué à l'approche de l'Exposition de 1889 et surtout à partir de 1893.

Le nombre total des associations ouvrières de production, qui n'était que de 140 au 1^{er} janvier 1895, s'est élevé à 161 en 1896 et à 184 en 1897.

C'est sur l'exercice 1895 que l'enquête de l'Office du travail a été faite, en 1896 et au début de 1897.

Aux 140 Sociétés existant au 1^{er} janvier 1895, il faut en ajouter 32 qui ont pris naissance dans le cours de cette même année. Ces 172 Sociétés comprenaient plus de 9,000 associés, dont la moitié à peu près travaillaient habituellement dans les ateliers sociaux, avec environ 5,000 auxiliaires. L'effectif normal était donc de 9,500 individus.

Sur ce nombre, 7,940 personnes ont eu part aux bénéfices. Les capitaux souscrits et versés ont pu être évalués, fin 1895, à 13 millions et 11,700,000 francs.

Le chiffre d'affaires total de l'exercice a atteint 29,900,000 francs, et le bénéfice de 100 Sociétés en gain, a été de 2,410,000 francs, sur lesquels 2 millions ont été répartis en fin d'exercice. Ces 100 Sociétés avaient un capital versé de 10,500,000 francs; les 72 autres n'avaient versé que 1,200,000 francs environ.

Les ateliers coopératifs présentent, dans l'ensemble de leur personnel, une irrégularité un peu plus grande que les ateliers ordinaires, irrégularité considérable surtout pour les auxiliaires. Les ouvriers associés obtiennent de l'association, d'abord un salaire plus élevé, ensuite une part de bénéfice, rarement touchée en argent, mais qui s'inscrit à leur compte et forme, quand ils se retirent, un petit pécule.

Les associations ouvrières ne sont pas spécialement des Sociétés de main-d'œuvre. Les métiers où se fondent les plus nombreuses associations sont ceux de typographe, cordonnier, lissierand, menuisier, ébéniste, diamantier, tailleur de pierres, maçon, peintre en bâtiments, couvreur-plombier, cocher-loueur.

Comme on le voit, ce sont là surtout des entreprises à outillage sommaire.

Il y a cependant de grandes usines parmi les associations ouvrières: verreries, mines, lunetiers de Paris, familistère de Guise.

Au point de vue de la participation aux bénéfices, on constate ce qui suit pour les 172 associations considérées: 19 accordent au travail, le capital une fois rémunéré à 5 p. 100 au maximum, une part égale ou supérieure à 50 p. 100 des bénéfices; 61 une part inférieure; 27 n'emploient pas d'auxiliaires, et 56, qui en emploient, ne leur concèdent aucune part dans les bénéfices. Pour 9 Sociétés qui avaient disparu lors de l'enquête, la situation n'a pu être connue de façon certaine.

Le problème vraiment difficile, pour les associations, c'est de répartir équitablement les trois facteurs indispensables: *Intelligence, Capital, Travail*.

Dans la petite industrie, on peut trouver ces trois facteurs dans les mêmes personnes; mais, à mesure que le machinisme se développe, le cumul devient de plus en plus rare. L'originalité des tentatives nouvelles et encore incertaines, c'est d'essayer de subordonner les facteurs intelligence et capital au facteur travail.

La vie moyenne en Europe. — La durée de la vie moyenne varie, comme le montre le tableau ci-dessous, dans les divers pays d'Europe:

Suède et Norvège.....	50 ans.
Angleterre.....	45 ans et 3 mois.
Belgique.....	44 ans et 11 mois.
Suisse.....	44 ans et 4 mois.
France.....	43 ans et 6 mois.
Autriche.....	39 ans et 8 mois.
Italie et Prusse.....	39 ans.
Bavière.....	36 ans.

Ces chiffres sont basés sur le taux de la mortalité considérée pendant la période des dix dernières années.

Un lac d'eau chaude. — Le journal *English Mechanic* rapporte que, dans le voisinage de Boise-City, à l'ouest de l'Etat d'Idaho, aux Etats-Unis, existe un lac souterrain, à 120 mètres sous la surface du sol, dont les eaux sont à la température de 76 degrés centigrades.

Ce fait n'est d'ailleurs pas extraordinaire, car l'on sait que l'Idaho possède de nombreuses sources d'eau chaude.

Le suicide en Italie. — Nous avons déjà mentionné l'aggravation du suicide en Italie dans ces dernières années. En 1896, l'accroissement, relativement à la moyenne des dix années antérieures, a été de 50 0/0.

Le total des suicides, pour cette année, s'est élevé à 2,000, chiffre qui correspond à une mortalité volontaire de 6,41 pour 100,000 habitants. Dans ce total entrent 1,404 hommes et 596 femmes.

Les gens mariés figurent sur la liste des suicides pour 813, les célibataires pour 949, les veufs pour 177 et les veuves pour 61.

C'est en été et au printemps qu'ont eu lieu les suicides les plus nombreux: 614 et 572.

On attribuerait volontiers cette augmentation des suicides en Italie aux difficultés plus grandes de la vie et aux charges qui pèsent chaque jour plus lourdement sur le pays.

Cependant la répartition des suicides semble indiquer qu'un autre facteur se combine à celui-là, à savoir la diffusion de l'instruction, qui multiplierait les déclassés. Ainsi le chiffre maximum des suicides s'observe dans la province de Rome: 11,43 pour 100,000 habitants; puis viennent l'Emilie et la Ligurie, avec la proportion 10,11, et la Lombardie, avec 7,17. C'est dans ces provinces que l'instruction est précisée le plus répandue.

Au contraire, dans les provinces où l'instruction est plutôt négligée, la proportion des suicides atteint à peine 2 à 3 pour 100,000. Ainsi, on n'en trouve que 3,34 dans la Pouille, 2,92 dans la Basilicate et 2,39 dans la Calabre.

Les suicides par armes à feu et par submersion sont les plus nombreux; on compte 498 des premiers et 415 des seconds. 306 individus se sont pendus, 168 se sont empoisonnés, 105 se sont asphyxiés, et 156 se sont précipités d'un lieu élevé.

Les pêcheurs du large et les navires-hôpitaux de la Société des œuvres de mer. — La pêche du large ou de la haute mer occupe 16,000 marins français, dont 10,000 vont à Terre-Neuve, 4,000 en Islande et 2,000 dans la mer du Nord.

Les ports d'armement sont: Fécamp, Granville et Saint-Malo pour Terre-Neuve; Dunkerque, Saint-Brieuc, Binic et Paimpol pour l'Islande; enfin Boulogne et Fécamp pour la mer du Nord.

De tous ces pêcheurs du large, ce sont ceux de Terre-Neuve qui sont exposés aux plus grands périls.

La mortalité, pendant une campagne de pêche du large, atteint un taux très élevé: 25 0/0! C'est la mortalité des armées qui ont fait les campagnes les plus meurtrières.

Depuis une vingtaine d'années, on commence à s'émouvoir de la situation de ces pêcheurs, et plusieurs sociétés ont été fondées pour leur prêter assistance. Une société a été fondée en Angleterre en 1877, et une en Allemagne en 1882. Mais ces deux sociétés ne peuvent secourir que les pêcheurs à terre, ce qui n'est pas suffisant.

Il était indispensable de porter des secours sur les lieux de pêche, et c'est le pas décisif qu'a fait, dès 1884, la mission anglaise des pêcheurs de la haute mer.

Actuellement, cette Société possède 14 navires-hôpitaux qui croisent dans la mer du Nord et sur les côtes du Labrador. Elle dépense par an 50,000 francs que lui fournit la générosité publique.

En 1895, a été fondée, en France, la Société des œuvres de mer, qui a également pour objectif de porter secours à nos marins sur les lieux de pêche, en y faisant croiser des navires-hôpitaux.

Aujourd'hui, Terre-Neuve et l'Islande ont leur navire-hôpital: la mer du Nord en est encore dépourvue. Le rêve de la Société serait d'abord d'armer un troisième navire, ensuite de munir tous ses navires d'une machine à vapeur, ce qui augmenterait sensiblement leur rendement.

Mais, pour réaliser les améliorations, il faut que la Société augmente ses ressources: c'est pourquoi nous signalons son existence à nos lecteurs.

L'exploration de la haute atmosphère par les ballons-sondes. — Parmi les ballons-sondes lancés le 9 juin dernier, l'*Aérofile* de 465 mètres cubes, parti des usines de la Villette à 9 heures 5 minutes, a fourni d'intéressantes données sur les régions qu'il a traversées.

Ce ballonnet est redescendu à 6 heures du soir en Allemagne, dans le voisinage de la frontière hollandaise, après un parcours d'environ 420 kilomètres.

Il avait emporté les appareils enregistreurs habituels de la température et de l'altitude.

La plus grande hauteur atteinte par l'aérostat a été de 13,000 mètres, et le ballon est resté environ trois quarts d'heure à cette altitude. La température y était de 65 degrés sous zéro.

Les nouveaux gaz de l'atmosphère. — Nous disions bien que l'atmosphère était une mine inépuisable pour les chimistes chercheurs de corps nouveaux. Ce n'est pas en effet un nouveau gaz que viennent de découvrir MM. Ramsay et Travers dans le grand réservoir atmosphérique: c'est trois nouveaux gaz. Les détails plus précis communiqués par les chimistes anglais mentionnent, en effet, la découverte de trois nouveaux corps: le *crypton*, le *neon* et le *mlargon*.

Il est vraisemblable que la série n'est pas terminée.

La réserve de houille pour les générations à venir. — Le développement de l'industrie, et ses exigences chaque jour plus grandes, comportent une consommation de charbon qui va aussi croissant régulièrement, et dans des proportions assez considérables. Ainsi l'extraction de houille, à cinq années de distances, a varié comme il suit dans les différents pays producteurs:

	1893	1890
	Millions de tonnes.	
Les Britanniques.....	162	185
Allemagne.....	74	89
France.....	20	26
Autriche-Hongrie.....	21	27
Belgique.....	17	20
Russie.....	4	6
Autres Etats européens.....	2	2
Total pour l'Europe.....	300	355
Etats-Unis.....	97	143
Autres pays.....	11	15
Production totale.....	408	513

Il y a huit ans, la production du précieux combustible, nerf de toutes les industries, était donc un peu supérieure à un demi-milliard de tonnes.

Depuis cette époque, bien entendu, cette production n'a fait que croître, et les statistiques donnent la progression suivante:

1891.....	525 millions de tonnes.
1892.....	530
1893.....	551
1894.....	560

Partant de ces données, la revue *Hansa* se livre à l'estimation de la durée des réserves de houille considérées comme accessibles.

Les provisions sur lesquelles on peut compter seraient les suivantes, toujours exprimées en millions de tonnes:

Les Britanniques.....	198,000
Allemagne.....	112,000
France.....	18,000
Autriche-Hongrie.....	17,000
Belgique.....	15,000
Pour l'Europe.....	360,000
Etats-Unis.....	684,000
Pour tout le globe.....	1,044,000

Dans quelque cinq cents ans, beaucoup de pays producteurs, l'Autriche et la France par exemple, auront donc épuisé leur réserve; d'autre part, les difficultés et par suite les frais d'exploitation allant croissant, on peut admettre que d'ici à sept ou huit siècles, l'Europe se verra obligée de se fournir ailleurs.

C'est le stock des Etats-Unis qui sera alors mis à contribution; il pourra d'ailleurs satisfaire longtemps aux demandes. Puis on s'adressera sans doute à la Chine, dont les dépôts charbonniers, au dire de quelques voyageurs, sont considérables.

Mais il faut avouer que les prévisions pour l'an 2500 nous laissent plutôt indifférents.

La guerre au tabac. — Tout en n'étant pas membre de la Société contre l'abus du tabac, on peut cependant donner son approbation à un projet de loi dont l'initiative vient d'être prise par le Comité social du Storting de Norvège.

Il s'agit d'interdire absolument la vente du tabac à toute personne âgée de moins de seize ans. De même les jeunes gens au-dessous de seize ans ne pourraient plus être employés dans les manufactures de tabac; enfin la police serait autorisée à saisir pipe, cigarette et tabac chez tout jeune homme fumant en public. Les contraventions donneraient lieu à des amendes de 2 à 100 couronnes.

Nous avons fait connaître, ici même, les mesures analogues prises, il y a quelques années, dans divers états de l'Union, en Amérique. Actuellement, l'interdiction de vendre du tabac aux jeunes gens au-dessous de seize ans existe dans trente-trois Etats. Dans quelques Etats même, l'interdiction s'étend à tous les jeunes gens au-dessous de vingt et un ans.

La raison donnée pour légitimer l'intervention des pouvoirs publics en cette affaire, c'est que l'usage du tabac est assez funeste pour être considéré comme un péril public.

Par contre, chez nous, les lycéens, on s'en souvient, ont adressé au ministre de l'Instruction publique des pétitions pour réclamer le droit de fumer.

L'évacuation des ordures ménagères. — La commission administrative instituée pour étudier le problème si complexe de la destruction et de l'utilisation des gadoues a retenu, parmi les innombrables propositions qui lui ont été faites, quatre procédés:

1° La destruction pure et simple par le feu, comme le font déjà nombre de villes en Angleterre. Ce procédé, qui fonctionne depuis un an à l'Usine municipale de Javel, donne satisfaction à l'hygiène, mais il détruit tous les principes fertilisants, et se solde par une perte de 1 fr. 50 par tonne traitée;

2° Un procédé consistant à broyer la gadoue pour la réduire en pâte ou terreau employé comme engrais. Ce procédé conserve les principes fertilisants, mais il ne supprime pas la fermentation, de sorte qu'il exige l'enlèvement immédiat et laisse subsister le danger de contamination en cas d'épidémie;

3° Le procédé américain qui consiste à cuire les ordures dans d'immenses chaudières, et à les réduire de moitié en une matière noirâtre, laquelle est passée au filtre-pressé, broyée et tamisée, pour être livrée comme engrais;

4° Enfin, le procédé de Bonardi, dans lequel la gadoue est débarrassée par un traitement mécanique de ses poussières qui, une fois desséchées et stérilisées, constituent un engrais de premier ordre. Le résidu est ensuite introduit dans un long carneau où il est desséché et distillé par des gaz chauds dépourvus d'oxygène, pour favoriser la transformation de l'azote en ammoniac. Enfin les matières ainsi traitées, et déjà en partie carbonisées, tombent dans un foyer à haute température où s'achève leur combustion.

L'immigration au Brésil. — La population actuelle du Brésil ne dépasse pas 16 millions d'habitants, et Rio-Janeiro à lui seul en réclame 750,000.

De 1892 à 1897, le nombre des émigrants a été de 620,823, dont: 455,417 Italiens, 61,196 Portugais, 72,418 Espagnols, 14,051 Autrichiens, 6,933 Allemands, 3,434 Russes, 2,017 Français, etc.

Ces émigrants étaient composés de 257,409 hommes, 167,655 femmes et 196,359 enfants de moins de douze ans.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — **HIPPISME:** 10 Juil., Auteuil. Rennes, Marseille, Calais, Dax. — 11, Vincennes. Rennes. — 12, Rochefort, Dax. — 14, Vincennes, Marseille. — 15, St-Ouen. — **ROWING:** 10 Juil., régates à Enghien, Dieppe, Macon, Tours. — 14, Nancy, Saumur, Marseille, Douai. — **AUTOMOBILISME:** 5 au 15, continuation de la course Paris-Amsterdam. — **CYCLISME:** 10 Juil., championnat amateur de 50 kil. au vélod. de la Seine. — Paris-Beauvais, Paris-Liancourt, Paris-Compiègne. — Champ. de la Presse parisienne. — Bordeaux-Royan. — Challenge du Centre-Ouest (Chartres). — **ATHLÉTISME:** 10, grande réunion internationale où paraitront la plupart des athlètes étrangers, au Pré Catelan, à 2 h. 1/2. — Champ. de marche du Sud-Est (à Lyon). — **NATATION:** à Utrecht, championnat international de « plongeurs ». — 14, concours international à Lille. — **BOXE:** match international à Paris entre le champion belge Fiévet et le champion français Legrand.

Le Centenaire de Michelet. — 13 Juil., cérémonie solennelle au Panthéon avec l'orchestre de l'Opéra et les chœurs. — A 2 h., grande fête populaire sur la place et à l'intérieur de l'Hôtel de Ville: cérémonie à la gloire du grand historien; couronnement de la Muse du Travail, élue par les ouvrières parisiennes; défilé des délégations des étudiants et des enfants des écoles. — A 6 h. 1/2, banquet à l'Hôtel de Ville, offert aux maires de France; bal dans les salons du bord de l'eau et sur la place du palais municipal.

La fête du 14 Juillet. — Matinées gratuites: Opéra, Français, Odéon, Folies-Dramatiques, Nouveautés, Cluny, Ambigu, Théâtre de la République. — Matinées enfantines au Nouveau-Cirque, Cirque d'Été et Médrano, Jardin de Paris et Olympia. — Revue à Longchamp. — Feux d'artifice au Pont-Neuf, au viaduc d'Auteuil, à Montsouris et aux Buttes-Chaumont. — Feux de joie sur la Butte, à la Porte de Romainville et au sommet de la colonne de la Bastille. — Illuminations des monuments et des principales places. — Bals dans les carrefours.

Vacances du 14 Juillet. — 13 Juil., fête dans les lycées et collèges en l'honneur de Michelet; le soir, sortie. — 15, rentrée dans les lycées et collèges à 1 h. de l'après-midi.

Inaugurations. — 9 Juil., nouvelle Bourse du commerce de Dijon dans l'ancienne cathédrale désaffectée en 1793 et magnifiquement transformée ces derniers temps. — 10, monument Leconte de l'Isle, au Luxembourg. — 14, inauguration, à 10 heures du matin, du monument de Francis Garnier, sur la place de l'Observatoire; quelque temps après, Venillot au Sacré-Cœur; Pasteur, à Lille, etc. — 14, inauguration du vieux carillon restauré de Saint-Germain l'Auxerrois, qui exécutera, à cette occasion, la *Marseillaise*.

Congrès. — 13 Juil., ouverture, à Bruxelles, du 11^e congrès eucharistique international, sous le patronage du Saint-Père et la présidence du cardinal Goossens, archevêque de Malines.

Les peintres-verriers. — 14 Juil., excursion archéologique à Beauvais par la chambre syndicale des artistes peintres-verriers de France, pour l'étude des anciens vitraux dont les monuments de cette ville présentent de si beaux spécimens (M. Roch, peintre-verrier à Beauvais, conduira l'excursion).

Expositions artistiques. — En ce moment ouvertes à Paris: œuvres de Puvis de Chavannes, Monet, Renoir, etc., chez Durand Ruel; nouvelle exposition, d'ensemble, à la Bodinière: paysages de Cl. Monet, chez Georges Petit, jusqu'au 10 Juil. — Dans la banlieue: jusqu'au 10 Juil., à Saint-Maur-les-Fossés (Soc. des Amis des Arts); jusqu'au 30 sept., à Enghien exposition organisée par M. L. Carrier-Belleuse; jusqu'au 24 juil., à Vincennes, exp. annuelle du groupe artistique de la région de Vincennes; jusqu'au 2 oct., à Versailles, au musée (Soc. des Amis des Arts); jusqu'au 5 sept., à Saint-Germain-en-Laye, au pavillon Henri IV (peintures, eaux-fortes en couleurs, etc., de MM. Ch. Gauthereau, G. Godin, etc.). — L'exposition des objets trouvés dans les fouilles d'Antinoë qui devait fermer le 30 Juin restera ouverte jusqu'au 10 Juil. au Musée Guimet.

Expositions en province. — Beauvais jusqu'au 13 Juil. (1^{re} exp. de la Société des Amis

des Arts de l'Oise); Cherbourg (salon annuel de la Société des Amis des Arts de la Manche); Cognac jusqu'au 31 Juil. (Société des Fêtes); Dijon jusqu'à la fin oct. (exposit. universelle et internationale); Douai jusqu'au 31 Juil. (Amis des Arts); Périgueux jusqu'au 17 Juil. (Société des Beaux-Arts de la Dordogne); Rochefort-sur-Mer jusqu'en oct. (exposit. internationale et universelle); Caen (concours de paysage normand); Evreux (aquarelles, dessins, etc., de la Soc. des Amis des Arts de l'Eure); Lyon (Soc. lyonnaise des Beaux-Arts); Marseille, galerie St-Ferréol (exposit. permanente).

Expositions à l'étranger. — Berlin jusqu'au 16 oct., musée d'art industriel (exposit. des artistes français); Munich jusqu'au 15 oct. (Association des Artistes, sécession); Spa jusqu'à fin sept. (Beaux-Arts); Turin (Beaux-Arts en général et Art religieux); Venise jusqu'au 31 oct. (exp. internat. des Beaux-Arts); Londres, au Guildhall (exp. rétrospective d'art français); Barcelone (Beaux-Arts et industries artistiques); Bruxelles, à la Maison d'Art (exp. permanente); Genève, à l'Athénée (exp. permanente).

Expositions à venir. — Ce mois-ci: le 10 jusqu'au 25 août, œuvres de M. Falguière, maquettes inédites, projets et modèles en plâtre, bronzes, peintures, au Nouveau-Cirque; le même jour jusqu'au 9 août, exposit. des Beaux-Arts à Namur; le 13 Juil. jusqu'au 20 oct., section des Beaux-Arts de l'exposition d'horticulture d'Anvers; le 14 Juil. jusqu'au 31 août, exposition d'art décoratif, à Dunkerque; le 25 Juil., exposit. historique de la typographie, à Limoges; de Juil. à Sept., exposit. des Beaux-Arts à Furnes.

Plaques artistiques. — 9 Juil., adjudication, au Tribunal de Commerce de Paris, de la four-niture, d'après un modèle qui s'inspire de préoccupations artistiques, de plaques indicatrices de noms de rues, de numéros d'arrondissements et de numéros de maisons.

La Junte de Baretous. — 13 Juil., remise de trois génisses par la vallée française de Baretous à la vallée espagnole de Roncal sur son premier, à partir de cette année, le cérémonial humiliant qui consistait, depuis 700 ans, à jeter une lance à terre et à tirer des coups de fusil dans la direction de la France.

Tribunaux. — 9 Juil., comparution à Evreux, devant la Cour d'assises de l'Eure, de Caillard, l'assassin de Nassandres. — 13, à Paris, prononcé du jugement dans le procès en captation intenté par la famille Ricépon à M^{lle} Alice Bazin, dite comtesse de Berek, à laquelle le jeune Emile Ricépon, mort à Cannes, a légué toute sa fortune. — 16, arrêt de la Cour d'appel de Grenoble dans l'affaire du bloqueur Torgues (catastrophe du Péage-de-Roussillon). — 18, affaire Emile Zola devant la Cour de Versailles.

Examens et concours. — Bourses de voyages décernées au concours, par la Société pour la propagation des langues étrangères: 1^o le 10 Juil., aux membres de l'enseignement; 2^o le 17, aux employés et employées de commerce. — 11 Juil., concours d'exemptions universitaires dans les lycées de garçons et de filles de la Seine. — 12, concours d'admission de 30 élèves à l'Ecole municipale de physique et de chimie industrielles de Paris. — 14 Juil., dernier jour d'inscription accordé aux capitaines et officiers supérieurs de toutes armes pour les examens du brevet d'Etat-major, qui auront lieu en même temps que les examens de sortie à l'Ecole supérieure de guerre. — 15, dernier jour d'inscription pour le concours d'adjoinct à l'inspection des colonies, qui aura lieu le 25 courant.

Grandes manœuvres navales. — 1^o Sur l'Océan: depuis le 4 Juil. jusqu'au 12, essais de fonctionnement par l'escadre du Nord et les torpilleurs des défenses mobiles des côtes sur tout le littoral océanien depuis Dunkerque; les 12 et 13, ravitaillement en vivres et charbons; le 14, repos; le 15, commencement de la deuxième période des manœuvres. — 2^o en Méditerranée: pendant ce temps, l'escadre de la Méditerranée s'exercera sur les côtes de l'Algérie et de la Tunisie; les manœuvres en double action commenceront le 15 et se poursuivront jusqu'au 30.

Expositions hippiques. — 9 Juil., à la Martyre, dans le Finistère: chevaux bretons du Léon, chevaux de poste de St-Renan, poulains et poneys de Brest, Chateaulin, etc. — 11, à Cahirnee, la plus belle réunion d'Irlande, où l'on trouve de beaux chevaux de chasse et d'attelage.

Les grandes foires. — 10 Juil., à Glasgow: le 16, jour le plus important, est appelé le « Grand Samedi ». — 15, ouverture officielle de la foire de Nijni-Novgorod jusqu'au 25 août (en réalité, la vraie ouverture ne date que du 25 Juil. et se prolonge jusqu'au 10 sept.).

Mariages et fiançailles. — Le 11 Juil., à St-Pierre de Chaillot, M. Machiels avec M^{lle} Thouvenel, fille de l'ancien secrétaire d'ambassade; le même jour, à N.-D. des Grâces de Passy, M. Paul Canet avec la fille du baron de Mattos-Vieira. — En outre: le comte Eugène d'Harcourt, directeur des concerts d'Harcourt, avec M^{lle} de Bernis, fille du marquis de Bernis; M. Sassot, avec la fille du lieutenant-colonel Dérué; M. Jacoutel, professeur à Tokio, fils de l'inspecteur général de l'Instruction publique, avec M^{lle} Pétreau; M. Joseph Croissant, rédacteur au ministère des finances, avec M^{lle} Neck, fille du directeur au ministère de la guerre. Prochainement, au château de Tegersee, près Munich, mariage du comte Teering avec la duchesse Sophie, fille du duc de Bavière.

NOS GRAVURES

UNE AMBASSADE ABYSSINE

Une ambassade abyssine vient d'arriver à Paris, accompagnée de M. Lagarde, notre ministre plénipotentiaire, avec mission de présenter les amitiés de Ménélick au président de la République. Les trois chefs, appartenant à la famille impériale, sont : le prince Woldie, âgé de soixante-douze ans, mais très alerte encore, le général Burou et le général Nado, un des plus hauts fonctionnaires de la Cour. Ils portent de grands manteaux de soie noire ornés d'une large bordure d'or et de vastes chapeaux de feutre, également de couleur noire. Les autres personnes de l'ambassade, au nombre de quinze, sont vêtues de burnous blancs rayés de rouge.

LA GUERRE
HISPANO-AMÉRICAINE

Sur terre. — Les événements se sont précipités à Cuba depuis la semaine dernière. Sur terre, les forces espagnoles de la garnison de Santiago-de-Cuba et l'armée du général Shafter en sont venues sérieusement aux mains le 1^{er} et le 2 juillet.

Le 30 juin, les lignes américaines s'étendaient, en un demi-cercle parallèle à la côte orientale de la baie de Santiago, depuis El Caney, encore occupé par les Espagnols, jusqu'à Peluda. Le quartier général était en arrière, à Siboney.

Le 1^{er} juillet au matin, la bataille s'engagea par un duel d'artillerie près de San Juan. Bientôt les deux adversaires furent aux prises sur toute la ligne, les Américains, qui possédaient une énorme supériorité numérique, prenant partout l'offensive.

Quand le combat cessa, dans la soirée du 2 juillet, les pertes étaient considérables de part et d'autre. A El Caney, le général Lawton avait eu raison des cinq cents Espagnols que commandait le général Vanderey. Celui-ci avait été tué.

A San Juan, le général Linares, commandant en chef des forces espagnoles, le colonel Ordonez, chef de l'artillerie de la mort duquel le bruit avait couru lors des premiers bombardements, et plusieurs autres officiers généraux avaient été blessés.

Le blockhaus de San Juan

était tombé aux mains des Américains. A l'aile gauche seulement ceux-ci avaient échoué dans leur attaque d'Aguadores.

En résumé, l'offensive commandée par le général Shafter avait abouti à rétrécir provisoirement le cercle d'investissement de Santiago. Mais ce résultat avait coûté cher à l'armée américaine, dont les régiments étaient décimés. Plusieurs généraux étaient malades et l'on peut juger sur ce fait de l'état des soldats, après ce long combat dans la brousse, sous un ciel de plomb. Le général Shafter se voyait ainsi dans l'obligation de se retirer sur Siboney pour attendre des troupes fraîches.

Le 3 juillet, les événements qui se sont passés sur mer ont modifié complètement la situation.

Sur mer. — L'escadre de l'amiral Cervera, enfermée depuis le 20 mai dans la rade de Santiago-de-Cuba, semblait condamnée à tomber entre les mains de l'ennemi, — la prise de Santiago, même après le demi-échec du général Shafter, n'étant qu'une question de jours.

L'amiral espagnol, dont l'artillerie avait coopéré aux combats des 1^{er} et 2 juillet, se voyait même à court de munitions pour soutenir dans la rade une lutte suprême.

C'est dans ces conditions qu'il résolut de tenter l'impossible : une fuite éperdue à travers les navires américains qui le guettaient depuis six semaines à l'entrée de la passe. En plein jour, à 9 heures et demie du matin, le 3 juillet, les croiseurs cuirassés *Vizcaya*, *Almirante-Oquendo*, *Infante-Maria-Teresa* et *Cristobal-Colon*, et les

contre-torpilleurs *Furor* et *Platon*, apparurent en file indienne à la sortie du goulet qu'obstruait mal l'épave du *Merrimac*.

Les navires américains ouvrirent immédiatement le feu, tandis que la flotte espagnole s'efforçait, tout en ripostant, de fuir à toute vitesse vers l'ouest. L'impossibilité d'échapper fut bientôt constatée par les commandants des navires espagnols. Alors, obéissant à un mot d'ordre préalable, ils se dirigèrent vers les écueils du rivage pour couler eux-mêmes leurs vaisseaux. Deux heures après, les quatre croiseurs et les deux contre-torpilleurs gisaient éventrés à la côte, tandis que les équipages américains abandonnaient leurs pièces pour concourir au sauvetage des héroï-

L'idée de doter la Suisse d'un grand Musée national, dans lequel serait représentée l'histoire de la civilisation, de l'industrie et de la vie du peuple suisse à toutes les époques, avait été émise dès 1798 par Stapfer, ministre des beaux-arts et des sciences dont le projet avait été si favorablement accueilli par le Directoire de la République helvétique, qu'il lui avait demandé de présenter dans le plus bref délai un plan d'organisation et d'installation de cet établissement.

Malheureusement, les événements en décidèrent autrement et le projet de Stapfer avait été à peu près oublié lorsqu'il fut repris en 1883 par le professeur Salomon Vogelin, de Zurich, conseiller natio-

Le Conseil fédéral institua aussitôt un comité de direction présidé par M. Pestalozzi, président du canton de Zurich, nomma directeur M. Angst, qui mettait ses riches collections à la disposition de l'œuvre naissante, et, le 23 avril 1893, on posa la première pierre de l'édifice qui devait être bâti d'après les plans de M. Gull, architecte en chef du canton.

Construit non loin de la gare, sur la Platz, promenade admirablement ombragée, le nouveau musée occupe, sur une superficie de 115 mètres de longueur sur 66 de profondeur, toute la base d'un triangle formé par la jonction de la Limmat et de la Sihl. C'est un beau monument bâti dans le style du quinzième siècle et dont la disposition intérieure répond admirablement à sa destination toute particulière.

On y trouve, en effet, et ce n'est pas un des moindres attraits de cet édifice, à côté d'une vaste salle où sont réunis les armes et les engins de guerre qui racontent l'histoire des luttes pour l'indépendance et la liberté, d'une chapelle aux merveilleux vitraux dans laquelle on a placé quelques autels avec leurs retables si richement sculptés et deux spécimens de ces grands « Christ à âne » en bois peint, aux plateaux à roulettes, qui servaient autrefois à la procession du jour des Rameaux, des restitutions d'intérieurs pieusement reconstruits. Telles sont, entre autres : la chambre de la maison « zum Loch » de Zurich, datant du commencement du quatorzième siècle, avec ses grosses poutres à peine équerries, décorées des armoiries de chevaliers et de seigneurs de la ville et des contrées environnantes, et sa frise à personnages copiée dans une antique maison de Winterthur et qui représente l'histoire de la Violette; la modeste salle du Conseil de Melligen 1467, sur un des panneaux de laquelle se trouve encore le glaive à deux tranchants destiné aux exécutions; trois chambres provenant de l'antique abbaye de Fraumunster 1189-1307, avec leurs vitraux et leur mobilier contemporains; une chambre à coucher du manoir de Wiggen 1582, ou du « Seidenhof » de Zurich 1620, avec son merveilleux poêle signé par Louis Pfan, de Winterthur; la chambre aux riches boiseries et au luxe tout italien de la maison Pestalozzi, à Chiavenna 1558, etc.

Tous ces intérieurs si curieux et si pittoresques racontent aux petits-neveux les mœurs et la vie intime de nos ancêtres comme les autres salles leur disent leur industrie à toutes les époques, depuis les armes de pierre polie ou de bronze, les poteries grossières des habitants de cités lacustres, jusqu'aux vitraux et aux riches orfèvreries du seizième siècle ou aux délicates porcelaines de Zurich et de Ryon du dix-huitième.

L'artiste et l'archéologue trouveront certainement beaucoup à apprendre dans ce superbe musée.

ÉDOUARD GARNIER.

UNE DISTRIBUTION DE FUSILS
AU MONTENEGRO

La semaine dernière, on a fait à Cetigné la distribution des fusils donnés par le tsar au prince régnant de Montenegro. Cette cérémonie, à laquelle celui-ci avait convié notre compatriote M^{re} Adam, grande amie des Slaves, comme on sait, a eu lieu devant la caserne. Un dais de verdure avait été dressé, sous lequel le métropolitain, coiffé de la mitre d'or et de perles, officia solennellement puis bénit les armes que Nicolas I^{er}, assisté du prince héritier, remit lui-même aux troupes. « Que ce fusil te soit heureux ! » disait-il à chaque homme, et le soldat s'inclinait en baisant la main du souverain.

Imprimerie de L'ILLUSTRATION, 11, rue St-Jacques, — PARIS. — L'Imprimeur-Gérant : LUCIEN MARIÉ.



Général BUROU.

Prince WOLDIE.

Général NADO.

ques naufragés. L'amiral Cervera, qui a été blessé, et cinq des commandants des navires espagnols sont prisonniers, ainsi qu'environ quinze cents hommes des équipages. Le capitaine Lazaga, commandant l'*Almirante-Oquendo*, se serait, dit-on, suicidé sur son navire perdu. Un grand nombre de marins espagnols ont été tués ou se sont noyés. Un armistice a suivi le désastre de l'escadre espagnole. L'amiral Sampson n'a pas encore tenté de pénétrer dans la baie. Le général Shafter attend de son côté des renforts pour recommencer l'attaque par terre.

LE MUSÉE NATIONAL SUISSE A ZURICH

Le 25 juin dernier a eu lieu à Zurich (1), au milieu de fêtes brillantes et pittoresques, l'inauguration du « Musée national Suisse » et sa remise officielle au Conseil fédéral, représenté par M. Ruffy, président de la Confédération, et M. Lachenal, chef du département de l'Intérieur, entourés des délégations des différents cantons, précédées de leurs massiers en costumes, portant les « masses », dont la plupart sont de véritables œuvres d'art d'un travail et d'un prix inestimables, des membres du corps diplomatique et des représentants des principaux musées d'Europe.

(1) Les vues que reproduisent nos gravures ont été exécutées d'après des photographies qui nous ont été obligeamment communiquées par M. Bühler, directeur de la revue illustrée *Die Schweiz* de Zurich.

LE NOUVEAU TRICYCLE A PÉTROLE DE DION-BOUTON

(MODÈLE 98-99)

Un progrès apprécié déjà des fervents, constaté par les nombreux visiteurs de la récente exposition des Tuileries, mais que le grand public ignore encore, vient d'être réalisé dans la fabrication du motocycle et c'est à ses créateurs — non satisfaits de leur œuvre première pourtant si parfaite — que nous le devons.

MM. de Dion et Bouton en modifiant leur tricycle lui ont donné de nouvelles qualités de résistance et de force motrice.

Le moteur du type 98-99 développe en effet 1 cheval 3/4 environ au lieu de 1 cheval 1/4, en gardant le poids et le volume du modèle précédent — ce qui, étant données les dimensions déjà si réduites de celui-ci, constitue un tour de force mécanique vraiment inouï.

Ses constructeurs doivent être loués sans réserves d'un tel résultat — fruit d'un travail incessant — travail d'autant plus méritoire qu'il n'était commandé par aucun danger de concurrence imminente.

Alors que de tous côtés mécaniciens et ingénieurs semblent se précipiter à la découverte d'une voiture à pétrole idéale, les uns et les autres paraissent découragés par la perfection du moteur de Dion-Bouton.

Les plus importantes maisons *Clement, Comiot, Phœbus*, etc., se contentent de l'adapter à leurs cadres et ne rougissent pas de passer avec la maison de Dion-Bouton des marchés qui venant de sources aussi autorisées sont le meilleur certificat de son excellence.

C'est donc en plein triomphe, répétons-le, que ce progrès fut acquis; il est bon, ne serait-ce qu'au point de vue philosophique, de le constater.

Pour présenter aux lecteurs de *L'Illustration* ce nouveau type, contenons-nous d'extraire quelques pages de description contenues dans une élégante brochure publiée sous le titre : *Guide pratique du tricycle à pétrole* de Dion-Bouton (1).

Cette étude est divisée en trois chapitres :

La première partie est consacrée à l'ensemble de la machine et au schéma du système moteur. Nous transcrivons la description et nous reproduisons la figure schématique suffisamment expliquée par la légende qui l'accompagne :

« Le tricycle à pétrole de Dion et Bouton appartient à la classe des véhicules automobiles mixtes actionnés séparément ou simultanément par la puissance musculaire du cavalier ou la puissance mécanique produite par un moteur thermique à essence de pétrole.

« Son aspect général est celui d'un tricycle ordinaire à tubes renforcés et à fourche armée pour assurer sa rigidité et sa résistance.

« La largeur totale entre les deux extrémités de l'essieu est de 1^m,05; la largeur d'axe en axe des roues est de 0^m,90.

« Son poids total en ordre de marche est de 80 à 90 kilos environ. Les roues à rayons tangents sont munies de pneumatiques Michelin spéciaux. Les pédales agissent sur une roue dentée qu'elles commandent par l'intermédiaire d'un encliquetage. On peut donc cesser de pédaler à un instant quelconque sans que l'arrêt des pédales influe en quoi que ce soit sur la vitesse imprimée au tricycle par le moteur.

« Le tricycle est muni de deux freins à lames garnies de cuir : l'un monté sur la roue avant *a*, l'autre fixé sur le différentiel et commandé par deux leviers placés à gauche et à droite du guidon.

« La vitesse normale du tricycle seul, avec une personne de poids moyen, atteint en moyenne 30 à 35 kilomètres; la provision d'es-

sence est d'environ 3 litres et demi. Elle suffit, selon l'état des routes, pour faire 50 à 60 kilomètres. Le générateur d'électricité (piles) a une capacité suffisante pour 150 à 200 heures de marche environ. Un cavalier de poids moyen peut monter, sans pédaler, des rampes de 8 à 10 0/0.

« Le moteur se décompose en trois parties essentielles :

« 1^o Un cylindre D, une bielle, un piston E, etc.; — 2^o Un réservoir C faisant fonction de carburateur; — 3^o Un allumage électrique.

« **Rapports.** — Le modèle 1898-1899 a trois rapports de vitesses interchangeables :

« 1^o Couronne de 102 dents grande vitesse, pignon, 15 dents.

« 2^o Couronne de 104 dents moyenne vitesse, 13 dents.

« 3^o Couronne de 106 dents petite vitesse, 11 dents.

« Le premier rapport s'adresse aux personnes voulant aller vite, mais qui seront obligées de pédaler quelque peu dans les rampes assez fortes.

« Le deuxième rapport est pour les personnes de gros poids, voulant aller moins vite en palier, qui pourront monter presque toutes les côtes sans pédaler.

« Enfin le troisième rapport est fait pour remorquer une voiturette ou mettre un avant-train. »

La deuxième partie comprend la description théorique des pièces motrices qui sont : le carburateur, le moteur, le mécanisme de propulsion, le mécanisme d'arrêt, l'allumage, le circuit électrique, le trembleur spécial (voir la gravure ci-contre).

Elle donne des instructions détaillées sur la mise en marche et sur la manière d'opérer l'arrêt.

Ces conseils vraiment pratiques et clairement énoncés contiennent tout ce qu'un motocycliste doit connaître pour la conduite de la machine qu'il monte, et le dispensent même des leçons d'un maître s'il les lit avec attention et les comprend entièrement.

La troisième partie a pour titre : *Principales causes du non fonctionnement et moyens d'y remédier.*

Ce dernier chapitre peut être lu et médité avec fruit même par les conducteurs et amateurs expérimentés du motocycle, pour lesquels les chapitres précédents n'offrent d'intérêt que dans la description des pièces nouvelles donnant les modifications et les perfectionnements du modèle 98-99.

Toutes les causes d'arrêt, de marche défectueuse, de départ difficile, sont méticuleusement passées en revue, et les moyens d'y remédier — presque toujours de les éviter — y sont enseignés.

En un mot, cette jolie brochure justifie son titre de la première ligne à la dernière. Elle apprend *pratiquement* au motocycliste non seulement à connaître et à conduire sa machine mais le conseille utilement pour tous les cas difficiles qui peuvent se présenter.

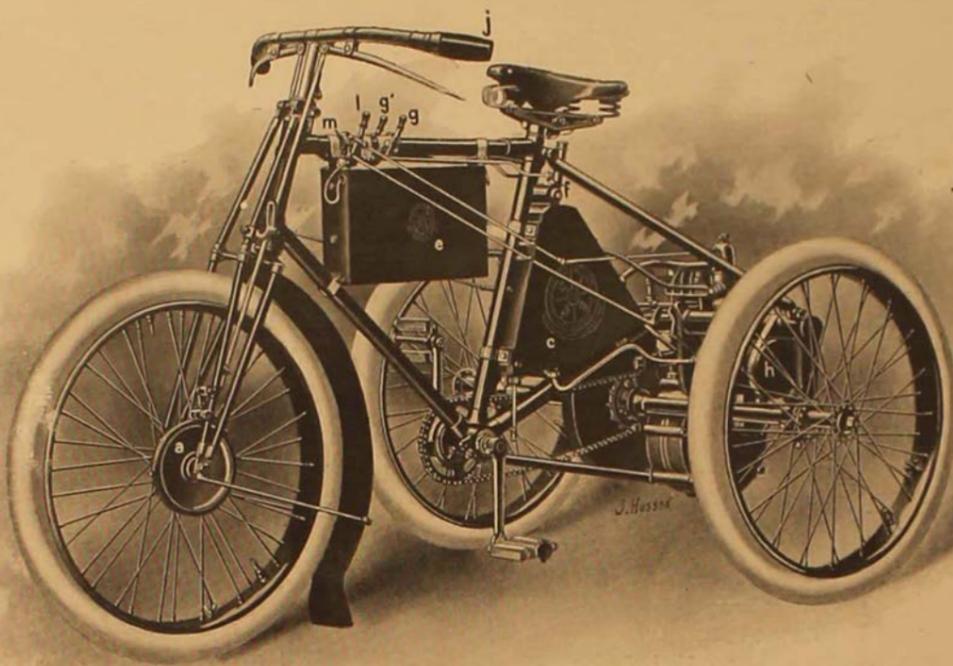
N'appartenait-il pas aux créateurs — j'allais dire aux seuls constructeurs du motocycle, — de compléter leur œuvre en la propageant par le livre?

Avant son apparition, le tricycle à pétrole devait se recommander lui-même — ce à quoi il ne manquait pas d'ailleurs là où il apparaissait — tous les amateurs d'automobiles peuvent le connaître désormais.

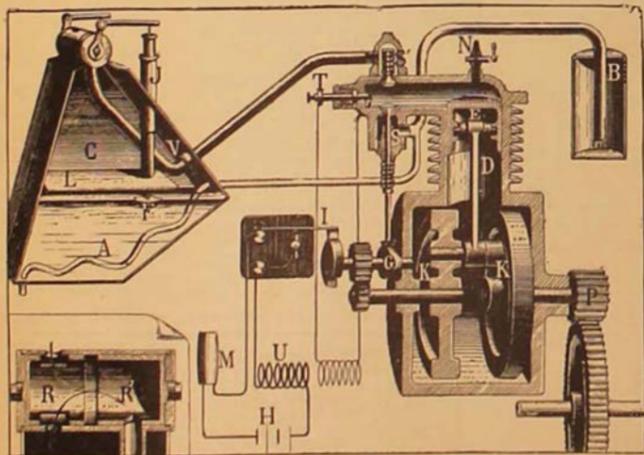
Félicitons donc les créateurs, les seuls constructeurs, non du tricycle entier dont le cadre peut être fait par tous, mais de son moteur, d'être devenus les seuls propagateurs de leur idée, les descripteurs autorisés de leur machine.

N. GINEER.

Cylindre et allumeur électrique. (Breveté S. G. D. G.)

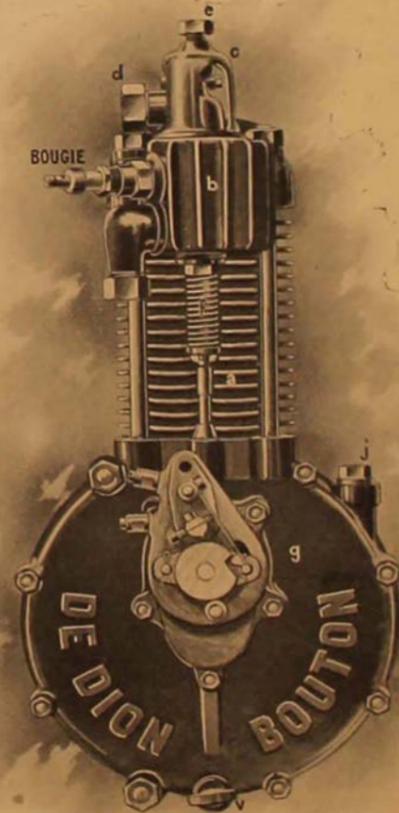


Motocycle, modèle 1898-99. (Breveté S. G. D. G.)



- A. Serpentin pour le passage des gaz chauds destinés à réchauffer l'essence.
- B. Silencieux amortissant le bruit produit par l'échappement des gaz.
- C. Carburateur où se produit le mélange d'air carburé explosif.
- D. Cylindre.
- E. Piston.
- F. Flotteur.
- G. Came commandant le clapet d'échappement.
- H. Piles sèches.
- I. Trembleur d'allumage.
- J. Cheminée d'admission d'air au carburateur.
- K. Volants.

- L. Plaque métallique formant toit au-dessus de l'essence.
- M. Poignée de contact pour mise en marche.
- N. Robinet de compression.
- P. Petit pignon de commande engageant avec la grande roue dentée de l'axe des roues.
- R. Robinet de réglage du mélange explosif.
- R'. Robinet réglant la quantité de mélange explosif admis au cylindre.
- S. Clapet d'échappement.
- S'. Clapet d'admission.
- T. Bougie d'allumage.
- U. Bobine d'induction.
- V. Chambre de sûreté.



(1) En vente au prix de 1 franc, chez MM. de Dion Bouton et C^o, 12, rue Ernest, à Puteaux.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

ADJUDICATION en l'étude de M^e Delorme, notaire, à Paris, 11, rue Auber, le vendredi 22 juillet 1898, midi.

45 OBLIGATIONS C^e Française des Eaux; 40 Actions Tullerail Français; 50 Actions Parc de Bercy; 10 Actions des Eaux Minérales de Vals; 24 Actions de la Société d'Entreprise générale de Distribution et de Concession d'Eau; 67 Obligations et Actions de Valeurs diverses.

Mises à prix totales : **161.200 francs.**

S'adresser à M^e Delorme, dépositaire de l'enchère; à M^e Bourgeois et Chartier, avoués à Pontoise.

VILLE DE PARIS
A adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 26 juillet 1898.

3 TERRAINS à Paris, boul. des Batignolles, 55, du Réservoir Monceau. Surface, 310^m 318^m 33 et 326^m 52. Mise à prix : **480 fr. le mètre.**

TERRAIN angle des rues Lamarck et Coysevox. Surface 519^m 49. Mise à pr. **80 fr. le m².** Sadr. aux not. M^e Mahot de la Querantonnais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, dép. de l'enc.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 20 juillet 1898, à deux heures, en un seul lot :

1^o MAISON A PARIS
Avenue de la République, 65.

2^o Droit de **BAIL** avec promesse de **VENTE** du terrain sur lequel elle est élevée.

Cont^e 469^m 41. Loyer annuel, 19,561 fr. 72. Revenu net des constructions, environ 28,138 fr. 87. Mise à prix : **100,000 francs.**

S'adresser à M^e Poyrot et Auguste Tricaud, avoués, et à M. Planque, syndic.

MAISON rue Flatters, 5. C^e 185^e. Rev. br. 9,765 fr. M. à p. **90,000 fr.** Adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 26 juillet. M^e Naret, not., rue Etienne-Marcel, 50.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 20 juillet 1898, en trois lots :

RUE BOILEAU (PARIS-AUTEUIL)
Deux hôtels et terrain.

1 ^o n ^o 41 et 43	Cont. env. 1,514 ^m 70	Mise à prix : 165,000 fr.
2 ^o n ^o 43 bis	936 ^m 27	50,000
3 ^o n ^o 45	547 ^m 17	15,000

S'adresser à M^e Moreau, avoué, 23, rue du Sentier, Boudin et Laisney, avoués, Fontana, notaire.

VENTE au Palais en 2 lots, facilité de réunion le 16 juillet 1898, à 2 heures.

1^o MAISON A PARIS
rue des Islettes, 1, et boulevard de la Chapelle, 114. Rev. brut, 6,500 fr. Mise à prix : **82,000 fr.**

2^o MAISON A PARIS
rue des Islettes, 3. Rev. br. env. 3,630 fr. Mise à prix : **45,000 francs.**

S'adresser à M^e Dornis, avoué, rue de Hilly, 8; Marais, avoué, et Fleury, notaire.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 20 juillet 1898, à 2 heures.

1^o PROPRIÉTÉ A PARIS
17, rue du Fer-à-Moulin (5^e arrondissement). Contenance : 1,215^m 65 cent. Mise à prix : **120,000 fr.**

2^o PROP. AU KREMLIN-BICETRE
(Seine), route de Fontainebleau, 119 et rue Danton, 45. Contenance 1,878^m 80 centièmes. Mise à prix : **50,000 fr.**

3^o PROP. AU KREMLIN-BICETRE
rue Danton, 50. Contenance 390 met. 97 centièmes. M. à p. **10,000 fr.**

TERRE à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). 4^e Deux pièces de terre. Contenance : 1^o lieu dit les Graviers ou la Justice. Contenance : 1 are 53 cent. 2^o lieu dit le Chiendent. Conten. 2 ares. Mise à prix : **25 francs.**

Sadr. à M^e Marais, avoué à Paris, 4, rue du Marché-Saint-Honoré, M^e Allain et Delasalle, avoués, Pinguet, Charrier et Brecheux, notaires à Paris, M. Graux, administrateur judiciaire, et sur les lieux pour visiter.

MAISON à Paris, r. Bolnod, 12. C^e 189^e 56. Rev. 6,120. M. à p. **65,000 fr.** Adj. s. l'ench., ch. not., 26 juillet 1898. M^e Pluche, not., rue de la Chapelle, 32.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 13 juillet 1898, 2 h.

MAISON à Paris, rue de la Folie-Méricourt, 12 et 14, et cité Popincourt, 1, 2, 3. Revenu brut : 17,023 fr. 60. Mise à prix : **120,000 francs.**

S'adresser à M^e Caillet et de Bienville, avoués.

MAISON à Paris, rue d'Allemagne, 50. C^e 1,028^e. Rev. brut 10,300 fr. env. M. à p. **100,000.** A adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 19 juillet 98, par M^e Jousset, not., 135, rue de Rivoli, dép. l'ench.

PROPRIÉTÉ à Asnières, av. Percire, 60, et rue Caroline. C^e 1,300^e env. M. à p. **90,000 fr.** Adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 26 juillet 98. M^e F. Robin, not., rue du 4-Septembre, 2.

PROPR. à Bois-Colombes (Seine), r. des Aubépines, 59. C^e 453^m. R. br 800 f. M. à p. **20,000 f.** Adj. s. l'ench., ch. not., 19 juillet. M^e Sabot, not. r. Biot, 3.

Vente au Palais, le 23 juillet 1898, à 2 heures.

MAISON à Suresnes (Seine), rue des Seaux d'Eau, 10. Mise à prix : **15,000 francs.**

S'adresser à M^e Marais, avoué à Paris, 4, rue du Marché-Saint-Honoré, à M^e Delasalle, avoué à Paris, et Fermé, notaire à Suresnes.

VALLEE DE MONTMORENCY. Adjudication volontaire par une seule enchère, à Montmorency, en l'étude de M^e Bach, notaire, le dimanche 17 juillet 98, 1 heure.

D'une **BELLE PROPRIÉTÉ à Ermont**, rue de l'ancienne Station, 2, à l'angle de la rue de la Gare, avec jardin et dépend. C^e 1,528 m. environ. Jouiss. immédiate. Mise à prix : **20,000 fr.**

S'adresser pour visiter, à M^e Poidvin, à la Bibliothèque de la grande gare d'Ermont, et pour tous renseignements audit M^e Bach, notaire.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 23 juillet 98, à 2 heures.

PROPRIÉTÉ à Vincennes (Seine), rue de la Prévoyance, 47. Revenu brut, 4,000 francs environ. Contenance, 739^m 50.

MISE A PRIX : 35,000 FR.

S'adresser à M^e Durnerin, avoué, 8, rue des Saints-Pères, et à M^e Tansard, notaire.

Vente aux criées au Palais de Justice, Paris, le 30 juillet 1898, 2 heures.

MAISON de rapport à Pantin (Seine), rue Augier, 24, 3 corps de bâtiments, cour, hangar, écuries. Cont^e 693 m. environ. Revenu brut approximatif, 5,000 fr. Mise à prix : **40,000 francs.**

S'adresser à M^e Postel, avoué à Paris, rue des Petits-Champs, 35, et sur les lieux pour visiter.

PROP. à la Varenne-St-Hilaire (Seine), 6, rue de la Pompe. Compr. 2 mais. d'hab. jard. et dépend. C^e 800 m. env. M. à p. **4,000 f.** à adj. s. l'ench. et de M^e Braun, not. à St-Maur-des-Fossés, le dim. 24 juil. midi.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 3 août 1898, à deux heures :

Grande **PROPRIÉTÉ EN SOLOGNE** à 10 kilomètres de la station de Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher), communes de Brinon et de Lamotte-Beuvron, comprenant :

1^o DOMAINE DES HIRTAIGNES
Contenance : 431 hectares. Bâtiments d'habitation et de ferme. Mise à prix : **205,000 francs.**

2^o DOMAINE DU BOIS-BAUDET
joignant le précédent : 229 hectares. Mise à prix : **100,000 francs.**

TRES BELLE CHASSE ET PECHE
S'adresser à M^e Depaux-Dumesnil, boulevard des Batignolles, 12, et Audouin, avoués à Paris; M. Imbert, administrateur judiciaire, rue Bonaparte, 17, et pour visiter, au régisseur.

GRANDE PROP. à Trouville-sur-Mer (Calvados), quartier d'Hennequeville, Boulevard Amont, dite villa Marie-Louise. — 2^o Un TER, ch. n. 26 juil. M^e d'Hardiviller, 60, Bd Sébastopol.

MARLY-LE-ROI (S.-et-O.) Gr. Pr^e, belle vue s. St-Germain et val. Seine. Mais. maître av. 13 ch. à couch. cuis. s. à m. gr. et p. sal. s. bill. V. Comm. cc. p. sch. rem. b. cour. parc, serres, pot. m. jard. C^e 5 h. 36 a. 97 c. Adj. et. M^e Tassart, n. Marly-le-Roi, 28 juil. 3 h. en 3 lots, av. l. réun. M. à p. **90,000. 45,000. 40,000 f.** S'adresser au jardinier et M^e Tassart, dép. de l'ench.

Vente au Palais, à Paris, le 23 juillet 1898, à 2 h.

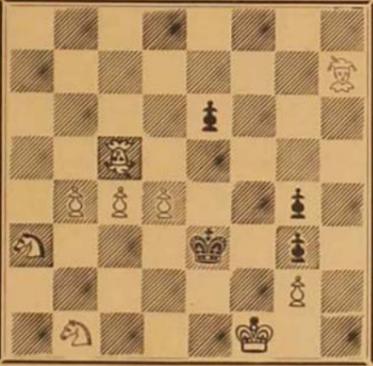
MAISON à NOGENT s. MARNE r. Theodoréon Honoré, 48. Mise à prix : **10,000 francs.**

S'adresser à M^e Michel, Patenotre et Ferté.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE
Voir les Solutions des Problèmes à la page de la couverture.

L'ÉCHIQUIER
n^o 627. — Problème par M. A. Decker.

NOIRS 4



BLANCS 8
(Mat en 3 coups.)

TOURNOI INTERNATIONAL DES MAITRES
ES ÉCHECS (Vienne)

Résultat après l'achèvement des duels de la première phase.

MM. Pillsbury a obtenu.....	13 points.
Tarrasch.....	12 1/2
Ianowski.....	11 1/2
Steinitz et Alapin.....	10 1/2
Tchigorin.....	10
Schlechter et Maroczy.....	9 1/2

A la suite : MM. Lipke, 9; Burne, 9; Blackburne et Walbrodt, 8; et avec moins de points : Halprin, Showalter, Marco, Caro, Baird, Schiffers, Trenchard.

Il est à présumer que le résultat final n'apportera que de légères modifications au rang des cinq à six premiers joueurs.

n^o 628. — **Ruy Lopez.**

Blancs. J. W. Showalter. — Noirs. D^r Tarrasch.

1, P-4R	P-4R	16, P-4 TR	F×F
2, CR-3 F	CD-3 F	17, T-F	D-1 C
3, F-5 C	C-3 F	18, P-3 CD	C-5 C
4, Roq.	C×P	19, C-2 R	Roque.
5, P-4 D	F-2 R	20, C-3 R	R-2 C
6, D-2 R	C-3 D	21, P-3 F	D-2 R
7, F×C	PC×F	22, P-3 C	C-4 F
8, P×P	C-2 C	23, D-5 F	P-3 F
9, C-3 F	C-4 F	24, C-4 C	P×P
10, C-4 D	F-3 T	25, D×P	T×P*
11, D-4 C	F×T	26, R-1 C	D×D
12, D×P	T-1 FR	27, C×D	T×C
13, R×F	C-3 R	28, C-7 F	T-1 CR
14, C-5 F	P-4 D	29, C-5 C	C-5 R
15, D×P	F-4 C		

Les Blancs abandonnent.

Cette partie a un certain intérêt théorique. On a imprimé après le Tournoi International de 1883 à Londres que les Blancs doivent jouer à leur 14^e coup C-5 F, comme l'a fait Showalter,

mais des recherches postérieures ont fait découvrir que le coup plus juste est C×C.

14, C×C. PF×C (meilleur) : 15, D×P, P-4 D; 16, F-6 T regagnant l'échange avec un jeu supérieur.

Il n'est pas démontré, du reste, que C-5 F soit mauvais, et Showalter aurait pu tirer meilleur parti de sa position. Ayant perdu le P-FR par une inadvertance, le reste devenait pour l'adversaire une facile besogne.

JEUX D'ESPRIT
n^o 629. — Mots en croiseur.

Horizontalement :
A la couturière. Province allemande. Mauvais sentiment. En selle. Fleuve de la Méditerranée. Petit fleuve de France. En fleur. Utile à l'oiseau. En pousse. En cas. Encore en cas. En père. En papa. En maman. Concerts du soir. Aigret. Action de lancer. Partie d'un vêtement. Transvasement d'un liquide qui dépose. Femmes d'une province allemande.

Verticalement :
En Suisse. Le bas d'une carte géographique. En Norvège. Epoque. Fleuve russe. Pendant la Révolution pour désigner quelqu'un. En lit. Table de boucherie. Une dent. Boisson. Applications des connaissances. Ile dans la Baltique. Vin de champagne. En thé. Rivière. En bon état. Négation. Encore négation. Cheville de fer au bout d'un essieu.

n^o 630. — **Losanges jumeaux**
Par Mah Yle, à Torcy

Voyelle. Consonne. Dans rape. Rivière autrichienne. Tissu. Epoque. Chaque individu. Statue du Vatican. Possessif. Au canon. Dans Eve. Mauvais sentiment. Voyelle. Situé. Orientaliste allemand. Roi. Il fermerait... Sa porte. En plus. Abimé. Assomme. Voyelle. Crochet. Breuvage. Autre roi. Mesure. Textuel. Personne parlant et écrivant d'après le premier mouvement. A la Saint-Martin. Interjection. Appel. Trois lettres formant une saison.

MATHÉMATIQUES
n^o 631.

Quelles sont les progressions par différence dans lesquelles la somme de 2 termes quelconques fait partie de la progression ?

n^o 632.

On a 2 nombres dont la différence est 12; le produit de cette différence par la somme des cubes est 102,144. Quels sont ces 2 nombres ?

n^o 633.

Quelle est la probabilité en jetant 2 dés 3 fois de suite pour amener une fois au moins un doublet ?

JEUX DE CARTES
n^o 634. — **Le Whist.**

La retourne étant le valet de carreau, quelle carte mettez-vous sur le Roi de pique si vous êtes deuxième ?

L'adversaire a sans doute une longue couleur; en coupant de suite vous êtes exposé, dans le cas où quatre atouts et les trèfles sont contre vous; mieux vaut donc jeter un petit trèfle.

Supposons que vous coupez de la Dame et rejouez le 2 pour indiquer à votre partenaire l'as

et le Roi. Mais, ou bien il a l'as de pique et alors la levée lui appartient, ou l'as est dans la main des adversaires et le schelem est pour ainsi dire impossible.

En principe, avec des atouts supérieurs et une longue couleur maîtresse, ne coupez le Roi d'une couleur que si, d'après les cartes tombées, vous avez la certitude que votre partenaire n'a pas l'as de cette couleur.

n^o 635. — **LE BILLARD**
Coup de fantaisie par bandes

Notation du Damier. — On emploie les nombres de 1 à 150 en partant du haut du Damier par la gauche; la rangée du haut est donc 1, 2, 3, 4, 5; la seconde, 6, 7, 8, 9, 10; la troisième, 11, 12, 13, 14, 15, et ainsi de suite.

Abréviations de la notation usitée aux Echecs.

R = le Roi.	P = un Pion.
D = la Dame.	★ = Echec.
T = la Tour.	× = drendre.
C = le Cavalier.	! = coup juste.
F = le Fou.	? = douteux.

A. DE R.

Hygiène et Beauté. — Durant l'été, il est indispensable de préserver le teint des influences néfastes de l'air et du soleil. Le *Duvel de Ninon* est d'une efficacité souveraine contre ces inconvénients. Cette poudre de riz impalpable et invisible, communique à la peau une blancheur diaphane, la rend fine et mate comme une pétale de rose, elle est de première marque, ne se trouve qu'à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, à 3 fr. 75 ou 6 francs la boîte; 50 centimes en plus contre mandat-poste pour frais de port.

Si vous voulez avoir des mains de duchesse vraiment aristocratiques dans leur finesse et leur blancheur de lys, servez-vous du *Savon des Prélats* à 2 fr. 50 le pain ou 7 francs la boîte de 3; après les lavages, faites une onction à la Pâte des Prélats de 5 ou 8 francs le pot, ensuite passez un soupçon de poudre des Prélats spéciale pour les mains et donnez à vos ongles la fermeté et ces jolis tons rosés avec l'onguline des Prélats. Par mandat-poste adressé à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, ajouter 85 centimes pour le port.

LES COURTIERS DE PUBLICITÉ DE PARIS

Une importante réunion de courtiers de publicité a eu lieu la semaine dernière à la salle de la Société populaire des Beaux-Arts, à l'effet de constituer un syndicat pour la défense de leurs intérêts professionnels.

A l'unanimité, la constitution du syndicat a été votée. Le bureau, immédiatement nommé, est composé de la façon suivante :

Président : M. Emile Paz.
Vice-président : M. Paul Dezerville.
Trésorier : M. C.-O. Communay.
Secrétaire : M. André Silva.
Secrétaire adjoint : M. Chopinet.

Une commission composée de MM. Alexandre de Lucenski, de l'Agence Havas, Charles Maillard, du Journal, Fauvel, Henri Monnier et Léon Rénier a été chargée de l'élaboration des statuts, d'accord avec le bureau.

Les réunions se feront provisoirement chez le président, M. Emile Paz, 34, rue St-Marc, où seront reçues toutes communications.

CHRONOMÈTRES "LIP"
Or, Argent, Acier, Nickel, depuis 33 francs.

PRECISION GARANTIE par l'OBSERVATOIRE de la FABRIQUE

Dépositaires dans toute la France.
Exiger le Bulletin de Réglage et la Marque "LIP" sur le cadran.

C'est par erreur que, dans notre numéro du 25 juin, nous avons indiqué l'adresse de la Parfumerie Ninon au 35, rue du 4-Septembre, c'est 31 qu'il faut lire.

ASTHME, CATARRHE PAPIER FRUANEAU
45 ans de succès
la plus haute récompense à l'Exposition 1889. E. FRUANEAU, Nantea

APPAREILS PHOTOS
BRICHAUT
126^e r. LAFAYETTE. PARIS
FABRICATION ÉCHANGES
FACILITES RÉPARATIONS

Catalogue - 0685

Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. G., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

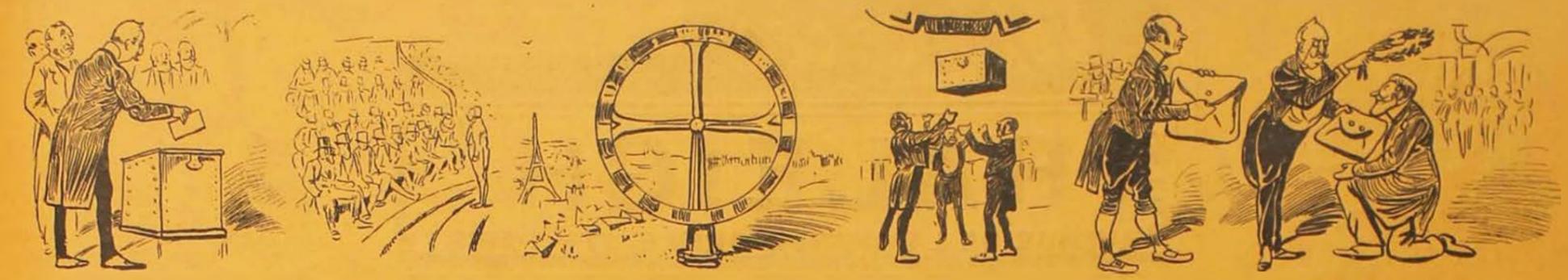
PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. G., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

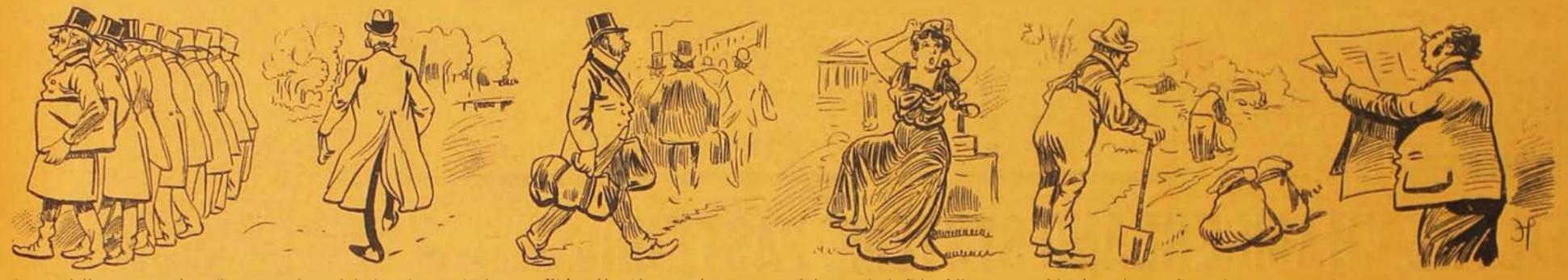
QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient SPÉCIAL DÉSILES

LE TIRAGE AU SORT, par Henriot.



Fatigué des lenteurs et des ennuis des crises ministérielles, autant pour la France que pour lui, le président de la République décide :

« Les noms des 581 députés seront mis dans 581 caissons différents et placés dans la roue de 2.000 mètres de l'Exposition. Cette roue sera amenée en grand comme celle qui sert au tirage des obligations de la Ville de Paris. Devant les députés assemblés, la roue tournera et laissera tomber un premier caisson. Le premier nom sorti sera titulaire de la présidence du Conseil pendant deux ans! Le second député nommé par le sort aura l'Intérieur.



Le troisième aura les finances, et ainsi de suite jusqu'à la gauche.

Le ministère étant ainsi solidement constitué pour deux ans, le Président file tranquille sur Rambouillet.

Et les députés pour leurs départements respectifs...

Désormais la République est tranquille...

L'ordre règne dans le pays, chacun se remet au travail, indifférent à la politique...

Et pendant deux ans nous sommes délivrés des crises ministérielles, ainsi soit-il!

CHOCOLAT PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS
THÉS PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS
BAPTEMES BONBONS CHOCOLATS PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS

EN 20 JOURS
 Guérison Radicale de l'**ANÉMIE**
 par l'Elixir de St-Vincent-de-Paul ou la Confiture de St-Vincent-de-Paul

SAINT VINCENT DE PAUL
 Rue Richer et 1, Pass. Saulnier, Paris

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN
 Exiger la Marque

SOUS-VÊTEMENTS PATARD
 Les GENUILLÈRES soulagent immédiatement les RHUMATISMES. Patard, Lons-le-Saunier. Les Sous-Vêtements Patard se trouvent dans les principales maisons de tricotages de toutes les grandes villes d'Europe.

SUCRE EDULCOR
 Le seul recommandé par les autorités médicales. Remplace le sucre ordinaire sans inconvénient. PRIX DE LA BOITE DE 100 PASTILLES : 2 FR. PH^{ie} de la CROIX DE GENÈVE, 142, Boul^d St-Germain, Paris.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
 GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE**
 ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE, 50 et 52, Faub^d Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS. Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

GLACIÈRE DES CHATEAUX
 Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces, Sorbets, Vins frappés, etc., par un Sel inoffensif. Prospectus franco. J. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.

MACHINE à ÉCRIRE 75^{fr} "GLOBE"
 - 22, AV. OPERA, GEL. P.

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
 Vente Annuelle **900,000** MACHINES

MAISON PRINCIPALE DE VENTE : 94, B^d Sébastopol, Paris.

M^{ME} LACHAPELLE Maitresse sage-femme 52 7, r. du Mont-Thabor. Reçoit en son cabinet de 1 à 5 h. les dames malades, stériles ou enceintes qui désirent la consulter.

24^e ANNÉE 1^{fr.} par AN
 Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages

LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

Santé de la Bouche! Suavité de l'Haleine.
 Bonbons toniques à la Menthe **INDIA-MINT-KOLA** antidépresseurs. Donnent à l'haleine une fraîcheur exquise, font supporter sans fatigue **cyclisme, sports, bals, veilles, etc.** Chez Confiseurs et Epiciers. Dépôt Gén^l, 1, Cloître St-Merri, Paris. Exiger le nom **INDIA-MINT-KOLA**, imprimé sur chaque bonbon.

ALTERICIDE BONBON EXQUIS, CERISE OU CITRON calme la soif, facilite la digestion.
ALTERICIDE EXIGEZ le NOM sur chaque bonbon
ALTERICIDE DÉPÔT G^l, 1, CLOÎTRE SAINT-MERRI, PARIS ENVOIS PAR POSTE ET COLIS POSTAUX

EAU MINÉRALE NATURELLE GAZEUSE DE BUSSANG (VOSGES)
 Reconnue d'Utilité publique par Décret du 7 avril 1866

Ordonnée par tous les Professeurs et Médecins **SOUVERAINE CONTRE :**
 la CHLOROSE, l'ANÉMIE, les GASTRALGIES, les COLIQUES NÉPHRÉTIQUES et la GRAVELLE

Reconstituante
 Indiquée dans toutes les CONVALESCENCES De plus, grâce à la présence des sulfates qu'elle renferme, et surtout du **Sulfate de Magnésie**, elle n'occasionne jamais NI CONGESTION NI CONSTIPATION

BOUGIE DE CLICHY
 Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, peigne, démangeaisons guéries par la Pom^{me} Philocôme Veloutée de GRANDCLOÛT, Pharm^{ie} à Orgueil (Jura). France 1^{re} 2^e. Étranger 2^e 50. Réponse assurée. 20.000 attestations!

PRET sur (ou ACHAT de) Maisons, Successions, Titres, Usufruits, Nu-Propriétés (Actious, Obligations, Rentes dont une autre personne a la jouissance) sans que cette personne soit informée du prêt ou de l'achat et sans besoin des titres. Discretion absolue. Avances immédiates. Renseignements gratuits. CREDIT FRANÇAIS, 2, Rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

ROYALE HONGROISE
 Eau Purgative Naturelle la plus Efficace. Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

Rien ne vaut
1^{re} Benzine Collas
 Pour enlever les Taches.

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout, Livraison à domicile.

EAU FIGARO SEULÉ TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
 Dépôt : 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai : 1^{fr} 50).

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUE
 Légèreté — Réduction de Volume — Précision

6 1/2 x 9 = 18 Plaques.
 9 x 12 = 12 Plaques.
 8 x 8 ou 8 x 16 STEREOSCOPIQUE en 12 Châssis.

STENO-JUMELLE L. JOUX
 PHOTOGRAPHIQUE
 PARIS
 18 bis, Rue Denfert-Rochereau (près Luxembourg).
 Envol franco des Notices. — Téléphone 809-56.

BALBRECK Aîné et Fils, 81, Boul. du Montparnasse, PARIS

OBJECTIFS COOKE
 6 fois moins de pose
 Instantanés à l'Ombre!
 3 Lentilles non collées Type Idéal Universel

VIN AROUD VIANDE-QUINA
 Médicament-Aliment LE PLUS PUISSANT RÉGÉNÉRATEUR prescrit par les Médecins

« Indispensable aux convalescents et aux personnes délicates; jeunes femmes, jeunes filles, etc.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 627. — L'ECHIQUIER

1, F-SF R-XF 2, F-6D 3, F ou C*
P-4R; R-5F C-2F*; F-6T*

JEUX D'ESPRIT

N° 629. — Mots en croiseur.

D S
N E
NIL TET
E L
P C A
E A N
SÉRÉNADÉS
SUR TIR PAN
DÉCANTATION
SILESIENNES

N° 630. — Losanges jumeaux.

I C P
INN SAS ERE
INDIVIDUALITE
NIL SES AME
V N E
SIS RAU ASA
GADENASSERAIT
SUS USE TUE
A E T
ELA ARE SIC
PRIMESAUTIÈRE
ETE AIE CRI
É T É

MATHÉMATIQUES

N° 631. — Celles dans lesquelles le premier terme de la progression est un multiple de la raison.

N° 632. — 8 et 20.

N° 633. — $\frac{91}{261}$

GOUTTEUX, RHUMATISANTS, PISTOIA PLANCHE
Doses par 1 an 33; boîte d'essai 3/15, Franco.
PLANCHE, Boul. Madeleine, 1, Marseille.

ACETYLENE DERROY Manuel de Renseignements pratiques
GRATIS en FRANCO
Fils Aliné, 75, r. du Théâtre, Paris



EDEN-FILTRE

FLOTTEUR pour Touristes
à PRESSION pour Ménages
BATTERIE pour Industries

30, Faubourg Poissonnière, PARIS
GRAND DÉBIT, SEUL TOUJOURS NEUF, JAMAIS CONTAMINÉ
PETIT VOLUME - PORTATIF - BON MARCHÉ - ENTRETIEN FACILE

MOTOCYCLES INVINCIBLES CRÉANCHE

MAROT, GARDON & Co, 33, rue Brunel, PARIS
Catalogue explicatif illustré, gratis sur demande



La grande Marque Américaine

14, AVENUE DE LA GRANDE-ARMÉE
(PHOTO-CYCLE)

Entrepôt: 49, boulevard Gouvion Saint-Cyr

Harry Reynaud, Directeur

RALEIGH

AVENUE DE LA GRANDE-ARMÉE, 27 - PARIS

CYCLES
Catalogue Illustré
Franco

CYCLES
Catalogue Illustré
Franco

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

70^e ANNÉE

REVUE HORTICOLE

70^e ANNÉE

Fondée en 1829 par les auteurs du Bon Jardinier

Rédacteur en chef: M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (70 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Parait le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8° de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8° de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

Abonnement pour la France: Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50
— pour l'Étranger: Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL: 26, RUE JACOB, PARIS

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR

SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889
Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
H. BRULÉ & Co 31, rue Bolnoid PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LA VOITURE ELECTRIQUE KRIEGER

La supériorité de la traction électrique sur tous les autres systèmes de locomotion automobile est théoriquement indiscutable.

Pratiquement, on commence à l'appliquer dans des conditions de sécurité, de régularité et d'économie qui assurent un triomphe définitif. Les problèmes à résoudre, pour ne parler que des principaux, sont les suivants:

1° Réduction à leur plus simple expression des organes transmettant le mouvement des moteurs aux roues, de façon à utiliser la totalité de la puissance des moteurs; 2° Suppression dans la marche en ligne droite de tout effort sur la direction; 3° Facilité du démarrage et des marches en avant et en arrière; 4° Possibilité de virer dans un faible rayon.

Les voitures du système Krieger paraissent

présenter ces qualités: l'énergie électrique est fournie à des moteurs qui agissent sur les



Coupé électrique Krieger.

roues de l'avant-train, lesquelles sont en même temps directrices; les roues d'arrière-train sont simplement porteuses.

Dans les voitures Bersey, type des flacres électriques anglais, le moteur commande les deux roues de l'arrière-train, et ce sont les roues d'avant qui sont directrices. Dans les voitures Morris et Salom, type des flacres électriques de New-York, le moteur transmet au contraire le mouvement aux roues de l'avant-train, alors que celles de l'arrière-train sont directrices.

Les accumulateurs des voitures Krieger sont renfermés dans deux caisses; l'une est placée sous le siège du conducteur, et l'autre à l'arrière sous le véhicule. Ils pèsent 450 kilos.

L'énergie électrique est transmise aux moteurs par un « controller », appareil distributeur placé exactement au centre du siège, en avant et à portée de la main gauche du conducteur. Suivant le sens dans lequel on tourne ce « controller », on met en marche ou on arrête la voiture. Pour démarrer et augmenter la vitesse on le tourne de gauche à droite; en sens contraire, il produit le ralentissement, l'arrêt, ou même, à l'aide d'un verrou spécial, la marche en arrière.

Chaque roue d'avant est commandée par un moteur, monté sur le pivot même des fusées et virant avec elles. La rotation du moteur provoque directement celle d'un pignon monté sur le même axe et ce pignon entraîne un engrenage calé sur le moyeu de la roue motrice.

Cette disposition évite les absorptions d'énergie qui se produisent par les frottements

d'organes intermédiaires de transmission: elle permet d'atteindre un rendement de 87 0/0.

La direction de ces voitures est très sûre, car le poids sur ses roues directrices est assez considérable pour conserver l'adhérence; et, comme ces roues sont en même temps motrices, elles entraînent le véhicule et ne le poussent pas. Il y a par conséquent traction et non propulsion; de plus, dans une descente, l'avant-train plus lourd empêche l'arrière d'osciller ou de « fringaler » suivant l'expression appropriée, sur le pavé gras; enfin, dans le cas d'obstacle imprévu, l'arrêt subit est obtenu par un frein électrique qui agit sur les roues d'avant; ce frein inverse le courant des moteurs; au besoin, le conducteur peut actionner avec le pied un deuxième frein à levier correspondant aux roues d'arrière; les quatre roues sont alors bloquées simultanément. La vitesse des voitures Krieger est d'une vingtaine de kilomètres à l'heure; elles peuvent en franchir 80 sans qu'il soit nécessaire de recharger les accumulateurs; elles montent des rampes de 150 m/m par mètre et peuvent virer dans un rayon de 2 m. 50.

Chaque moteur pèse 65 kilos; il est capable d'une puissance effective de 6 chevaux et tourne à 2,500 tours à la minute.

Le système permet de transformer à volonté la voiture en coupé ou en victoria à quatre places. Le mécanisme, les essieux, le châssis et le siège sont en effet inamovibles, tandis que la caisse peut s'enlever avec facilité. Le prix d'une voiture à caisses interchangeables et d'une batterie d'accumulateurs est de 15,000 francs; pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à la Société anonyme des voitures Krieger, 80, rue Tailbout, à Paris.

L'AUTOMATIQUE

L'Automatique est une marmite économique qui permet de cuire simultanément plusieurs mets sur un même foyer. Elle est composée de récipients superposés, ordinairement un nombre de quatre ou cinq.

Le récipient inférieur est rempli aux 4/5 d'eau. Les autres renferment les aliments destinés à la cuisson; chacun des récipients, sauf le premier, dont le fond est perforé, est muni latéralement d'un tube vertical percé sur le côté d'un orifice.

Pour monter l'appareil, il suffit de superposer les récipients que l'on désire utiliser, en faisant correspondre verticalement les petits tubes, et en fermant, avec un bouchon ordinaire, l'extrémité du tube du dernier récipient.

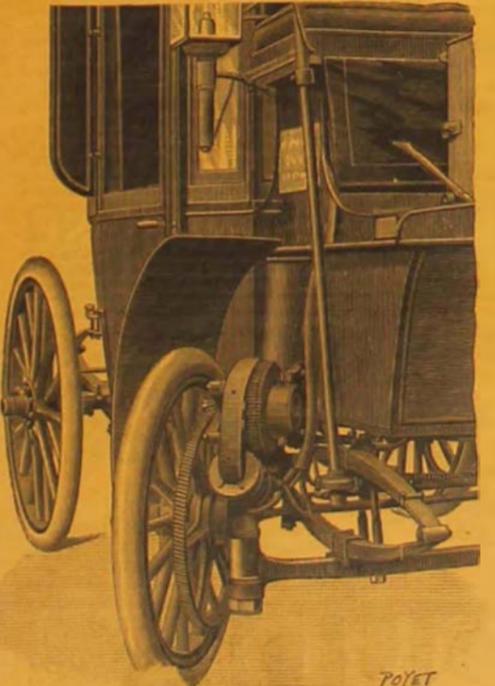
Lorsque la marmite est disposée sur un foyer quelconque (charbon, bois, gaz, etc.), l'eau est portée à l'ébullition et, s'élevant, sous forme de vapeur, dans les divers compartiments,

POUR S'ASSURER EN PÉDALANT PLAISIR
CONFORT, VITESSE, EXIGEZ LE
PNEU AMÉRICAIN
HARTFORD
SEULS CONCESSIONNAIRES
TOUTE L'EUROPE
Ostheimer Brothers
40 Rue de l'Échiquier PARIS

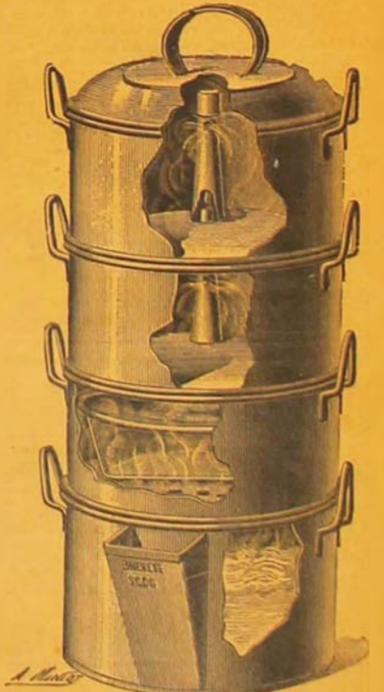
FARINE LACTÉE NESTLÉ
EXIGER LE NOM

ALIMENT COMPLET pour les ENFANTS
Chez tous les PHARMACIENS — PRINCIPALES ÉPICERIES
Gros: A. CHRISTEN, 16, Rue Parc-Royal, Paris.

HOTEL PRIVE Téléphone 262.23
Bary 33
rue Bolssy-d'Anglas
PARIS
PHOTOGRAPHIE DE LUXE
Miniature sur Email • Pastels • Peintures
EXPOSITION, 5, RUE ROYALE



Vue du moteur électrique.



Vue de l'appareil.